649 10 26 27 35 41 46 11
7 8 16 25 31 39 32
SÉLECT 49

La Presse
Dimanche

GAREAU mazda
10175, AV. PAPINEAU, MONTRÉAL 381-3987

Aujourd'hui: Pluie et bruine passagère Minimum 9° Maximum 13° Demain: Plus chaud, ciel nuageux DÉTAILS CAHIER SPORTS

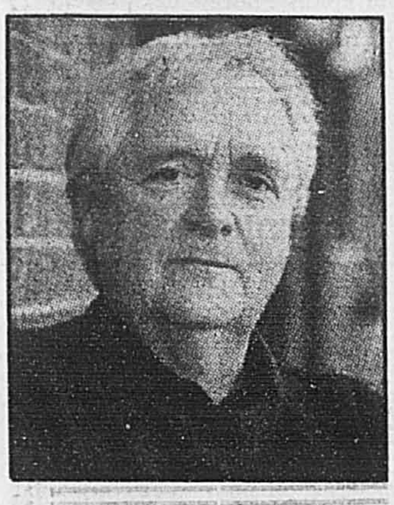
● MONTRÉAL, DIMANCHE 26 SEPTEMBRE 1993 109e ANNÉE Nº 332 52 PAGES, 4 CAHIERS

Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents

50¢ Taxes en sus

Bonjour!

La personnalité de la semaine



B 3 JEAN BISSONNETTE

A3 PILOTES

Le conflit des pilotes du Saint-Laurent central aura empêché 11 navires de se rendre à Montréal, occasionnant des pertes importantes.

B 9 FESTIVAL DE GRANBY

Denis Richard obtient le prix du meilleur auteur-compositeur au Festival de Granby et Geneviève Marin celui de meilleure interprète.

Sports

MONTRÉAL EXPOS 4 — Mets 1

Sommaire

Additions croisées	C8
Annonces classées	
immobilier	C6 à C8
marchandises	C8, C9
emplois	C9
automobiles	C9, C10
Arts et spectacles	
informations	B8 à B12
livres	B1, B4 à B7
ciné-horaire	B10
télé-horaire	B11
Bandes dessinées	B12
Bridge	C10
Décès	C11
Des crimes, des hommes	A8
Êtes-vous observateur?	C6
Feuilleton	C7
Horoscope	C8
Jeux	A11
Le monde	C12
Loteries	A4
Mots croisés	C10

Les libéraux «exploitent» les défauts de Chrétien dans leur publicité

MARIE-CLAUDE LORTIE

Si vous regardez la télé entre 19h et 22h ce soir, vous risquez de voir une publicité qui commence avec une photo de Jean Chrétien et un petit commentaire style «Drôle de gueule», ou encore «Drôle de tête».

Non, ce n'est pas la publicité électorale du Parti conservateur, du Bloc ou du NPD, qui auraient décidé de rire de M. Chrétien.

C'est la publicité libérale.

Pour vendre le message de M. Chrétien aux Québécois, l'agence de publicité BCP, chargée de toute la publicité du parti au Québec, a choisi de faire le pari de reconnaître d'emblée les défauts les plus caricaturaux du personnage pour mieux parler ensuite de la substance de son message, au-delà des apparences. Le parti a intitulé son approche: «L'audace créative».

Ce premier bloc publicitaire déferlera sur les petits écrans dès ce soir, pendant une semaine. C'est la première vague d'une vaste campagne de 1,5 million de dollars.

Ces premières annonces commencent donc avec des phrases comme: «Drôles de rides, c'est vrai... mais quelle expérience !», ou encore «Drôle de gueule, peut-être, mais quel discours !».

À partir de là on laisse M. Chrétien, seul devant la caméra, en gros plan, parler de la «dignité» qu'il veut redonner aux Canadiens, d'aider les gens «ordinaires», de son équipe, etc... Dans cette série d'annonces, on n'attaVOIR PUBLICITÉ EN A 2

ÉLECTIONS 93

■ Chrétien abolirait la TPS en 1996 — page A 4

■ Campbell dit que le Bloc n'a pas plus à offrir que les Rhinos — page A 9

SACHEZ CHASSER SANS CHIEN

PHOTO ARMAND TROTTIER, *La Presse*

Le canard «roulait» bien hier en ce samedi d'ouverture de la chasse aux oiseaux migrateurs. Nombreux sont les chasseurs, comme M. Claude Duchaine de Montréal (notre photo), qui ont réussi à faire leur limite de six oiseaux dans la région métropolitaine.

Dangereux la Floride?

RICHARD HÉTU
envoyé spécial

La Presse à *HOLLYWOOD, Floride*

LA MORT SOUS LES PALMIERS

Denyse Chartrand grimace quand elle se rappelle l'époque où elle était correspondante en Floride pour le journal *Allo Police*.

C'était dans les années 1980. Quand un Québécois était victime d'un crime en Floride, elle recevait un appel de l'hebdomadaire montréalais qui lui demandait d'écrire un article avec tous les détails sanglants qu'elle pouvait trouver.

Elle a ainsi raconté l'histoire de deux policiers éventrés à North Miami par des individus qui tentaient de voler leur motocyclette. Elle a raconté la fin du Hell's Angel tué sur sa motocyclette par une balle qui lui a traversé la tête et celle de la barmaid de 21 ans retrouvée sur la plage, violée puis assassinée.

«Elle s'appelait Tiffany et elle venait d'écrire à sa mère pour lui dire qu'elle était au paradis en Floride, se souvient Denyse Chartrand. Elle est morte avant que sa lettre n'arrive au Québec.»

Et d'ajouter: «J'ai perdu 25 livres pendant que je travaillais pour *Allo Police*.»

Denyse Chartrand, qui est présidente du mensuel Le Soleil de la Floride, à Hollywood, a repris du poids depuis. Non seulement parce qu'elle a cessé de correspondre avec *Allo Police*, mais parce que la violence a diminué, selon elle, dans le coin de pays qu'elle a adopté dans les années 1970.

«Avant, les policiers de Hollywood couraient après nous quand on mettait le nez dehors le soir, dit-elle. Aujourd'hui, on peut se promener pas mal partout en sécurité.»

Plus dangereux à Montréal

Denyse Chartrand est représentative des habitués québécois de la Floride. Malgré la série de neuf meurtres dont ont été victimes des touristes étrangers dans l'État du sud des États-Unis depuis octobre dernier, elle ne s'y sent pas plus en danger qu'ailleurs.

«C'est parce que la Floride est la vedette du tourisme qu'on en parle plus», prétend-elle.

Jean Laurac ne la contredit pas. Au contraire, il sort un tas de statistiques pour étayer la thèse de sa femme. En 1992, dit-il, plus de 40 millions de personnes, dont 2,5 millions de Canadiens, ont visité la Floride, un nombre qui devrait se maintenir sinon augmenter en 1993, selon la compagnie de téléphone AT&T. Avant de

VOIR FLORIDE EN A 1

Grande fébrilité dans les canardières

RAYMOND GERVAIS

Ils étaient des milliers à attendre hier l'heure fatidique le long des cours d'eau. Depuis plusieurs semaines déjà, ils travaillaient d'arrache-pied pour préparer cette ouverture mémorable. La fièvre des disciples de Nemrod était d'autant plus grande cette année que le 25 septembre ne tombe pas toujours un samedi. Puis, à 6h16 bien précises: Pow! Boom! Bang!... La saison de chasse aux oiseaux migrateurs version 1993 ouvrait finalement dans toute la partie sud du Québec.

Pris par surprise, les canards sont tombés dans l'embuscade que leur tendaient les chasseurs. Et nombreux sont les palmipèdes qui se sont retrouvés le bec à l'eau, foudroyés par des salves répétées de fusils de calibre .12.

Dans les îles de Longueuil, de Boucherville et de Varennes, sans parler des îles de Sorel, des lacs Saint-Pierre, Saint-François et Deux-Montagnes, les canards se sentaient plutôt mal aimés. Si les premières pétarades les ont tirés de leur torpeur, les secondes leur ont coupé littéralement le souffle.

Partout où ils se présentaient, ils étaient reçus à coups de fusil se faisant leurrer facilement en ce début de saison par les appelants savamment disposés et par un habile manieur d'appeaux.

Mais rassurez-vous, selon le Service canadien de la faune, les différentes espèces de canards se portent bien à quelques exceptions près.

Néanmoins cette année, l'ouverture aura certainement été la plus funeste au cours des dernières années puisque l'ouverture se faisait un samedi et qu'un plus grand nombre de chasseurs étaient aux rendez-vous.

Selon l'agent Jean-Marc Lefebvre, de la section des Oiseaux migrateurs/marine marchande de la Gendarmerie Royale du Canada, l'ouverture dans la région métropolitaine semble avoir été bonne.

«Plusieurs groupes de chasseurs ont réussi à atteindre leur limite de six canards dès les premières heures de chasse», a expliqué le policier chargé de l'application du règlement portant sur la chasse à la sauvagine.

M. Lefebvre, ainsi que son collègue le caporal Guy Lécuyer, ont vérifié hier à l'île Charron, les permis et les armes d'au moins une cinquantaine de chasseurs.

Selon M. Lécuyer, la très grande majorité des sauvaginiers respectent la réglementation en vigueur.

«Ils sont de plus en plus conscients que le respect de la faune et des limites de captures sont essentiels aux succès des chasses futures», a expliqué le policier qui déplore que seulement deux agents soient affectés à la surveillance d'un territoire s'étendant des limites ouest de Varennes au lac des Deux Montagnes.

Hier matin, Michel Perreault, Martin Roy et Patrick Fréchette ont réussi plusieurs beaux coups de fusil sur le Saint-Laurent en face de Boucherville. Un colvert portant une bague à la patte faisait partie de leur tableau de chasse.

Chaque année, ces trois amis se rendent à la chasse aux caVOIR CHASSER EN A 2

Trente-quatre ans de fidélité à «son» avenue Barclay

YVON LABERGE

Madeleine Robillard est, ce qu'on appelle, une femme fidèle.

Quarante-quatre ans de travail au magasin Eaton du centre-ville et domiciliée depuis 34 ans avenue Barclay dans le quartier Côte-des-Neiges.

Quand elle est arrivée là en 1959, les immeubles de l'avenue Barclay avaient à peine 10 ans. Ce n'était pas le luxe. On était loin des taudis du bas de la ville, de la Petite-Bourgogne ou de Saint-Henri.

Au début, se souvient-elle, il y avait beaucoup de familles juives et beaucoup de familles canadiennes-françaises. On vivait heureux dans un quartier paisible.

Plutôt que de prendre l'autobus, les travailleurs montaient dans le train de banlieue à Portal-Heights (rue Jean-Talon et chemin Dunkirk) vers le centre-ville.

PHOTO MICHEL GRAVEL, *La Presse*

Madeleine Robillard ne quitterait pas son avenue Barclay pour tout l'or au monde.

«C'était moins long comme ça et peu cher, disait-elle plus tôt cette semaine. Évidemment, les tarifs ont fini par tellement augmenter qu'il a bien fallu prendre l'autobus jusqu'au centre-ville.»

Comme elle avait pris racines et habitudes dans le quartier, pas question de quitter son logement et son avenue Barclay.

Puis, dans les années 1970, tout a commencé à basculer.

Les premières familles juives ont quitté pour Côte-Saint-Luc ou Saint-Laurent. La première vague d'immigrants est arrivée.

Les familles canadiennes-françaises ont quitté à leur tour vers la banlieue. Une deuxième vague d'immigrants a déferlé.

La première vague d'immigrants a quitté, une troisième l'a remplacée...

Et les premiers propriétaires ont vendu. Ceux qui les ont remplacés n'ont rien investi dans l'entretien des immeubles.

«Tout ce qu'ils voulaient, ceux-là, dit Mme Robillard, c'était le profit. Comme c'était facile d'abuser des immigrants, ils en ont profité!»

Immanquablement, ce qui devait arriver arriva: détérioration générale de la qualité de vie. Même chose d'ailleurs dans les rues voisines: Goyer et Bedford.

Les premiers signes extérieurs?

Mme Robillard fouille dans sa boîte à souvenirs.

«Hum! Par des petits vols, répond-elle. La différence de culture et la pauvreté a fait le reste.»

Et comme enfants et adolescents ne savaient où aller, les gangs ont pris racines dans les garages des immeubles ouverts à tous vents, bien que toujours habités.

C'est là que les premiers joints furent fumés et les mégots jetés. C'est là évidemment que les premiers incendies ont été allumés. «Partout les portes étaient ouvertes, répète Mme Robillard, on avait toujours peur que le feu éclate dans notre immeuble.»

Puis les piqueries sont arrivées, le *crack* a suivi. La prostitution aussi. Et la faune qu'on imagine.

Pendant tout ce temps, Madeleine Robillard est restée fidèle à son quartier, à son avenue. Puis, en 1990, après les nombreuses pressions des groupes communautaires du quartier, la Ville de Montréal décide enfin de passer à l'action. Elle mandate sa Société d'habitation et de développement de Montréal (SHDM) pour faire le grand ménage.

Première étape: acheter pour se débarrasser des propriétaires négligents; deuxième étape: rénover les immeubles achetés.

VOIR BARCLAY EN A 2

■ Côte-des-Neiges... Côtes-des-Rêves! *Page A 5*

Les inondations qui tuent: fatale attraction pour le sud

LOUIS B. ROBITAILLE
collaboration spéciale

PARIS FRANCE

Quand j'étais petit, l'Europe et surtout la France, vues des bancs de l'école, avaient comme première caractéristique la petitesse. Même vieux, les Français restaient petits, ce qui leur permettait d'habiter de tout petits appartements, de voyager dans des voitures-naines, de mettre dans un restaurant donné trois fois plus de tables et de chaises qu'on ne l'aurait fait en Amérique. Tout cela paraissait modeste, un peu mesquin et bien rassurant.

Par la suite je pus constater de visu que par-dessus le marché les rues françaises étaient bien étroites, tout comme les toilettes de bistrots et les escaliers qui y mènent. Quant aux cours d'eau, inutile d'en parler, car ils étaient si ridicules qu'on aurait hésité à les faire figurer sur une carte géographique bien de chez nous. Petite nature, en somme.

Au rayon des éléments naturels puissants, ces pauvres Européens, Français et Italiens en tête, n'avaient pratiquement rien à proposer si ce n'est la hauteur de leurs Alpes; une idée un peu abstraite, car les Alpes ne vous menacent de rien du tout si vous ne les provoquez pas absurdement en allant faire de l'alpinisme, du ski hors piste ou en construisant un chalet dans une vallée à avalanche. Tandis que le Canada avait de sacrées tempêtes de neige, des froids capables de vous hypercongeler en trente minutes. Les États-Unis faisant plus fort dans le domaine: la grande faille de la côte annonçant tôt ou tard un beau tremblement de terre; les raz de marée potentiels de l'Océan pacifique; et enfin, le plus courant et spectaculaire, les ouragans de la Floride. En comparaison la Méditerranée est une mer domestiquée.

Or mercredi dernier, un an jour pour jour après la catastrophe de Vaison-la-Romaine, qui avait fait 34 morts en quelques minutes, les inondations frappaient le sud de la France. À Aix-en-Provence et dans certains quartiers de Marseille (dont l'aéroport de Marignane), des torrents irrésistibles emportaient avec eux des dizaines et des centaines de voitures, dont certaines allaient se retrouver grimpées aux arbres plantées à la verticale, empilées les unes sur les autres. Par chance et par hasard, les raz de marée en question n'ont fait «que» cinq victimes — dont deux automobilistes surpris sur la route et noyés dans leur voiture. Ailleurs, les habitants des maisons ont eu le temps d'abandonner leur véhicule ou d'évacuer leur maison, avec de l'eau jusqu'aux épaules. Le hasard, qui en d'autres circonstances, avait tué massivement, est passé juste à côté cette fois. Le bilan se limite à des milliards de francs de dégâts, à la paralysie pour une journée de la moitié d'Aix, à la fermeture de routes, de l'autoroute du sud. À la condomnation de HLM de quartiers inondables de Marseille, et qu'on va peut-être se résoudre à raser. À Vaison, le 22 septembre 1991, il y avait donc eu 34 morts en pleine journée. Un filet d'eau que personne ne connaît en dehors de la région, l'Ouvèze, avait tout emporté sur son passage. Et après avoir ravagé Vaison, il continuait sa course vers le sud: quatre heures plus tard, devant la petite ville de Bédarrides, il décidait de prendre un raccourci, s'économisait le virage habituel, sortait de son lit et passait au travers de la ville. «En pleine nuit, dit le maire, il y aurait eu 300 morts au moins.»

Les «fleuves» qui ont sévi cette semaine autour de Marseille ont des noms encore plus obscurs: la Torse, la Touloubre, l'Arc.

Il se trouve en effet que le Sud-Est de la France, que chacun connaît (au moins par ouï-dire) pour son soleil radieux et la douceur de ses villages, a une nature véritablement violente. De Nice jusqu'à Montpellier — avec une forte concentration en Provence et sur la Côte d'Azur — il y a une combinaison explosive de deux facteurs: un, les hautes montagnes d'où descendent ruisseaux et rivières, deux, un climat «de mousson», où les longues périodes de sécheresse font soudain place à des déluges qui tombent pendant des heures et des jours à la verticale. Il avait «suffit» de six heures de ce déluge, le 3 octobre 1988, pour qu'une gigantesque vague s'abatte instantanément sur le centre de Nîmes, paralysant à la fois l'hôpital et le centre souterrain... de secours, et faisant onze victimes. Plus 800 millions $ de dégats.

Ce n'est pas une histoire nouvelle. Dans chaque vallée, dans chaque vieux village de la région méditerranéenne, certains gardent la mémoire des catastrophes des siècles passés. La fameuse Ouvèze, à elle seule, a un palmarès impressionnant qui court sur quatre siècles, à raison de trois ou quatre catastrophes par siècle.

Fatalité liée au climat? Tout le monde est d'accord que le «risque zéro» n'existe pas dans des régions pareilles, à moins d'en évacuer les trois-quarts. Le problème, c'est que, loin de se réduite avec les progrés modernes, les risques se sont accrus et multipliés dans les 40 dernières années. malgré les soi-disant précautions prises.

Le grand responsable: l'urbanisation forcenée du sud, sous la pression économique et touristique. Premier effet: on a bétonné autour des anciennes petites villes à risques des hectares et des hectares, ce qui empêche l'évacuation naturelle des eaux. Second effet: on a massivement construit, toujours pour de l'argent, sur des terrains inondables sinon vraiment dangereux, où à d'autres époques on aurait évité de s'installer. Ainsi un camping «les pieds dans l'eau» emporté à Grand-Bornand, le 14 juillet 1987, par une vague de fond en Savoie: 23 morts.

Trois catastrophes meurtrières en cinq ans, quelques autres qui n'ont pas fait de victimes par miracle. Cela commence à faire beaucoup. Dans un dossier plutôt inquiétant, «50 millions de consommateurs» vient d'énumérer les 62 communes les plus exposées qui avaient été montrées du doigt par un rapport officiel, après la catastrophe de Vaison. Parmi elles, Nice (avec une rivière enfouie sous le béton, le Paillon), Montpellier (une université construite en terrain inondable), Marseille (cuvette adossée à la montagne).

Depuis ce rapport officiel — aussitôt relégué aux oubliettes —certaines communes «vertueuses» ont pris des mesures, et au moins interdit de nouvelles constructions dans les zones les plus dangereuses. Mais, face aux élus locaux, eux-mêmes soumis aux pressions des promoteurs, ou des simples propriétaires, l'État n'a toujours pas trouvé le courage de prendre les mesures les plus élémentaires.

Dans des zones où le «risque-Vaison» vaut bien celui d'un moyen tremblement de terre. Comme si les Français eux-mêmes, contrairement aux Californiens, ignoraient que leur nature méridionale peut être fort violente.

Demain dans *La Presse*

Automobile

La nouvelle Mercedes C

■ Après dix ans d'attente, la nouvelle Mercedes de classe C conserve l'allure de la maison allemande, et sa silhouette, quoique plus moderne, n'est pas sans ressembler aux voitures de la classe S, la plus cossue de la gamme, écrit Denis Duquet dans le cahier Automobile de demain. Notre chroniqueur conclut que les progrès réalisés ne sont pas uniquement esthétiques et techniques, mais sont aussi visibles au chapitre de la sécurité, de la solidité et de l'intégrité de la carrosserie. Sous la rubrique AUTO-rétro, les lecteurs apprendront qu'il faut être mécanicien, débosseleur et menuisier pour reconstituer une Essex 1922 que la compagnie Hudson Motor Car de Detroit a produite jusqu'en 1932. Claude Beaudoin, dans sa chronique AUTO-suggestion, tranche entre une familiale et une mini-fourgonnette, tandis que le CAA donne quelques trucs pour aider les automobilistes à y voir clair lorsque vient le temps de soumettre son véhicule au drôle de comportement aux bons soins d'un expert. A lire demain dans *La Presse*.

Prévost Car: le Fonds de solidarité de la FTQ deviendrait actionnaire

Presse Canadienne

■ Le président de Prévost Car, André Normand, n'a aucune objection à ce que le Fonds de solidarité de la FTQ se porte acquéreur des 37 p. cent d'actions que détient la Société de développement industriel du Québec (SDI) dans l'entreprise et fasse son entrée au sein du conseil d'administration.

«Les financiers de la FTQ sont vus comme de très bons partenaires, ça ne me gènerait pas», a-t-il commenté hier en entrevue avec le quotidien Le Soleil.

M. Normand réagissait ainsi aux propos du négociateur des Travailleurs canadiens de l'automobile, Claude Ducharme, qui n'excluait toujours pas, hier matin, la possibilité que le Fonds intervienne dans le dossier, en acquérant les actions de la SDI, pour tenter d'entraver un éventuel déménagement de l'usine au Mexique ou aux États-Unis.

La quotidienne Tirage d'hier
à trois chiffres 822
à quatre chiffres 8702

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30
RÉDACTION 285-7070
PROMOTION 285-7100
COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classées 285-6900

ANNONCES CLASSÉES lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30 285-7111
Décès, remerciements 285-6816
GRANDES ANNONCES
Détaillants 285-7202
National, Télé+ 285-7306
Vacances, Voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *LA PRESSE* et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à *LA PRESSE* sont également réservés. « Courrier de la deuxième classe — Enregistrement : numéro 1400 » Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.
RENSEIGNEMENTS 285-7272

38-7
CODE DU JOUR
DIMANCHE 26 SEPTEMBRE 1993

SUITE DE LA UNE

PUBLICITÉ

Les libéraux «exploitent» les défauts de Chrétien dans leur publicité

Cette pub du PC montre aussi des images des ministres québécois de Mme Campbell, on y décrit la place importante qu'ils occupent. La publicité se termine par le slogan du parti au Québec, «Le pouvoir qu'il nous faut», un slogan qui joue sur la même note que celui du Bloc «On se donne le vrai pouvoir».

L'autre pub du PC montre aussi un comédien jouant un «citoyen ordinaire» qui parle de l'engagement conservateur à faire le ménage dans les finances publiques. On y met l'accent sur la nécessité de «couper dans le gras». On voit des images de Jean Charest et de Mme Campbell mais ils ne parlent pas.

Pour entendre M. Charest, il faut écouter les publicités radio et pour entendre Mme Campbell, il faudra regarder les neuf publicités destinées aux anglophones, qui seront diffusées partout au Canada et utilisent exclusivement la première ministre. Elle y explique, seule, en gros plan, à un interlocuteur invisible, les grandes lignes de son programme et sa philosophie. Elle n'attaque pas ses adversaires et parle vite sur le ton habituel qu'elle prend pour expliquer quelque chose d'important à une personne concentrée.

Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, sachant à quel point M. Chrétien est impopulaire au Québec, la publicité libérale destinée aux Québécois, elle, utilise beaucoup le chef du parti, qui s'y adresse directement aux électeurs.

Chez les conservateurs comme chez les libéraux, aucun de ces blocs publicitaires, qui sont destinés à être diffusés durant du temps d'antenne acheté par les partis, ne critique directement les autres partis.

La publicité libérale préparée pour les périodes gratuites réservées aux partis est beaucoup plus mordante. On ne dit pas le mot «conservateur», mais la première partie de la pub de deux minutes est essentiellement consacrée à dépeindre un portrait cauchemardesque de l'état dans lequel ils ont laissé le pays.

La publicité commence par afficher «1 600 000 chômeurs» en gros, avant de montrer des sans-abri, des usines et des magasins fermés. Le narrateur dit qu'il ne sait pas pour qui voter mais explique ensuite qu'il ne votera pas pour «des gens qui ont mis des milliers d'êtres humains dans la misère», ni pour «ceux qui ont commis des erreurs de jugement qui ne se pardonnent pas».

«Je ne voterai jamais pour ceux qui ont oublié qu'on leur avait confié un pays», dit-il ensuite, avant que le ton de la publicité ne change et qu'on passe du noir et blanc à la couleur, pour parler du message d'espoir et de «dignité» du Parti libéral. Le mot «dignité» revient constamment dans toutes les publicités.

La seule publicité en anglais préparée par les libéraux pour le Québec montre tout simplement M. Chrétien en train d'expliquer son message, installé à son bureau.

Hier, les libéraux et conservateurs n'ont montré que deux publicités préparées pour la semaine qui commence aujourd'hui. Une seconde vague suivra bientôt, et chez les conservateurs, les nouvelles publicités devraient inclure les images tournées vendredi par la première ministre, alors qu'elle était de passage à Montréal. Au parti, on a dit que la seconde vague pourrait aussi être moins «positive».

Les publicités libérales pour la radio n'ont pas encore été rendues publiques parce qu'elles n'étaient pas prêtes hier. □

FLORIDE

Dangereux la Floride?

partir en peur au sujet du nombre de touristes tués en Floride, ajoute M. Laurac, il faut se rappeler que plus de 50 personnes ont été assassinées depuis le début de l'année sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal, où vivent deux millions d'habitants.

«On a 150 fois moins de chance de se faire tuer en Floride qu'à Montréal», dit M. Laurac, en se calant dans son fauteuil, pas peu fier de sa démonstration.

M. Laurac, qui est autant promoteur touristique qu'éditeur et directeur général du plus important journal francophone de la Floride, prétend que les événements des derniers mois n'affecteront pas de façon significative le nombre de Québécois qui visiteront l'État cet hiver. Il a reçu des appels de personnes inquiètes, mais pas d'indication d'annulations.

Le tourisme, comme le sexe

Ce qui ne l'empêche pas de prodiguer des conseils aux Québécois qui s'apprêtent à partir pour la Floride. À la fin du XX^{e} siècle, dit-il, le tourisme n'est pas différent du sexe. Il faut être prudent. «Quand j'étais jeune, le sida n'existait pas et on faisait l'amour sans protection. Aujourd'hui, les jeunes se protègent et les touristes devraient faire la même chose.»

Mais, souvent, «les Québécois oublient leur cerveau à la maison» quand ils viennent en Floride, soutient M. Laurac. «Ils aiment flasher. Ils aiment montrer qu'ils ont de l'argent, des bijoux. Mais cette époque est révolue. Je dis aux Québécois: laissez vos bijoux à la maison.»

Les «grosses bedaines en speedo», comme l'hebdomadaire alternatif XS a baptisé les Québécois dans un portrait sarcastique l'an dernier, ne sont pas encore arrivés en masse en Floride. En temps normal, ils sont environ 750 000 à envahir les plages floridiennes entre novembre et Pâques.

À Hollywood, un des coins préférés des Québécois en Floride, la plupart des compatriotes qu'on peut rencontrer à cette époque de l'année vivent dans l'État toute l'année. Raymond, un ancien résident de Rosemont qui refuse de divulguer son nom de famille, est un de ceux-là. C'est un drôle de bonhomme. Il ne croit pas que les Québécois s'exposent à un quelconque danger en séjournant dans les villes qui se trouvent au nord de Miami jusqu'à Pompano Beach. Mais gare à Miami!

«Je ne conseille à personne d'aller à Miami, dit-il, étendu sur la plage, cigarette à la main. D'abord, on n'est plus capable de se faire comprendre. C'est rendu espagnol mur à mur. Ensuite les Cubains sont pas fiables. Castro a vidé ses prisons et ses hôpitaux psychiatriques et toute la gang est rendue à Miami. J'espère qu'ils vont faire faillite.»

En famille

Ce n'est évidemment pas l'esprit d'aventure qui pousse les Québécois à se rendre à Hollywood. La plage, le soleil, la mer — en français, en famille — leur suffisent et les rassurent en même temps. Prenez Lucie Crevier, de Beloeil, rencontrée chez Frenchie's, un bar distingué de la non moins chic rue Johnson, à à la veille de son retour au Québec après une «saucette» de dix jours. Elle a entendu parler de la vague de violence contre les visiteurs étrangers, mais elle n'a jamais eu peur.

«Ça fait cinq fois que je viens à Hollywood, dit-elle. Je connais la place et je ne vois aucun danger.»

Normand Ouellette, lui, était un peu plus nerveux en arrivant en Floride avec son copain Denis Proulx, de Sainte-Thérèse, il y a un peu plus d'une semaine. Il en était à son premier séjour. Mais, en suivant attentivement les recommandations du type qui leur a loué une voiture, il s'est calmé.

«Il suffit d'être prudent, dit-il, de ne pas trop exhiber son argent, de tenir son char barré et de ne pas s'éloigner de la côte. Le gros bon sens, quoi.»

Depuis le meurtre d'un touriste britannique, à la mi-septembre, les autorités de l'État de la Floride ont multiplié les initiatives pour rassurer les touristes comme M. Ouellette. Ils ont notamment déployé des agens de police supplémentaires le long des principaux axes routiers et fait appel à des entreprises privées pour faire garder les aires de repos des autoroutes 24 heures sur 24.

À Hollywood, la chambre de commerce a pour sa part mis sur pied un programme qui permettra aux touristes étrangers arrivant à l'aéroport international Fort Lauderdale-Hollywood, à compter d'octobre, d'appeler gratuitement à la maison et de rassurer leurs proches que tout va bien pour eux sous le soleil de la Floride. Le Sénat de l'État étudie de son côté un projet qui permettrait aux Canadiens d'échanger leurs plaques d'immatriculation contre des plaques de la Floride pendant leur séjour dans l'État.

Évidemment, ce n'est pas tant les touristes qu'une industrie de 31 milliards que l'État de la Floride veut ainsi protéger. □

BARCLAY

Trente-quatre ans de fidélité à «son» avenue Barclay

Après études et inventaires, la SHDM achète finalement 40 immeubles. La voilà propriétaire de 400 logements et autant de problèmes. Il lui en coûte 10,9 millions de dollars. Elle cède 80 logements (huit immeubles) à l'Office municipal d'habitation de Montréal (OMHM) qui lui verse 3,2 millions.

Il ne reste plus à la SHDM que... 320 logements! Chaque logement coûte environ 24 000 $ à rénover. Coût total des rénovations: 7,8 millions de dollars.

Évidemment, pendant les rénovations, les locataires ont été relogés temporairement ailleurs. Ceux qui voulaient revenir dans leur logement rénové pouvaient bien sûr le faire. Environ 50 p. cent des locataires l'ont fait.

Les fenêtres ont été changées partout. Des portes-fenêtres installées aux balcons. Les toitures refaites. Ainsi que la plomberie, l'électricité, les salles de bains et les cuisines. Et les systèmes de chauffage.

Certains locataires se plaignent de la qualité des rénovations, reconnaît Renée Lachapelle, chargée de projet à l'Atelier d'habitation de Montréal qui supervise une coopérative de 30 logements, avenue Barclay, et la création d'une autre de 40 logements. N'empêche que c'est mieux qu'avant.

Pour Martin Oré, du Regroupement des organismes du Montréal ethnique pour le logement (ROMEL), il était temps que quelqu'un intervienne enfin avenue Barclay. Le tissu social se détériorait de plus en plus. C'est, selon lui, ce type d'interventions majeures qui va redessiner le quartier et contribuer à enraciner les résidants.

Mme Madeleine Robillard, elle, pense que c'est plus tranquille qu'avant. «Ce n'est pas comme il y a 30 ans, mais ça se replace», précise-t-elle. Et elle ajoute: «En tout cas, la Ville a fait une bien bonne chose. Les proprios les pires sont maintenant partis». □

CHASSER

Grande fébrilité dans les canardières

nards au même endroit et hier matin le canard «roulait» bien, selon eux, avec le vent de l'ouest.

Mais ce 25 septembre n'était pas réservé uniquement aux chasseurs de canards. C'était aussi la première journée de chasse à l'orignal avec arme à feu dans la majorité des régions de la province, ainsi que l'ouverture de la saison du chevreuil à l'arc dans la zone métropolitaine.

Nombreux sont les chasseurs de ces majestueux cervidés qui ont pris la route vendredi pour être sur leur «spot» préféré dès l'aube dans l'espoir de ramener le gibier tant convoité. □

PUBLIREPORTAGE
CHEZ SOI 93 Les grands constructeurs
Ne manquez pas ce cahier spécial mercredi 29 septembre 1993
La Presse

La Presse

Port de Montréal : le conflit a occasionné un manque à gagner d'au moins 300 000$

RAYMOND GERVAIS

■ Le conflit de travail, entre la Corporation des pilotes du Saint-Laurent central et l'Administration de pilotage des Laurentides, qui a pris fin vendredi en début de soirée, aura empêché onze navires dont cinq paquebots de se rendre au port de Montréal, occasionnant de ce fait une perte d'au moins 300 000 $ pour les autorités portuaires.

Comme l'a expliqué hier M. Michel Turgeon, responsable des communications auprès de la Société du Port de Montréal, à ce montant il faut ajouter le manque à gagner des entreprises responsables du déchargement et du chargement des navires ainsi que des compagnies qui fournissent des services et de l'équipement.

«Je peux vous dire que le Port de Montréal a accueilli avec soulagement l'entente intervenue entre les deux parties et qui reconduit au printemps prochain le contrat existant», a déclaré M. Turgeon.

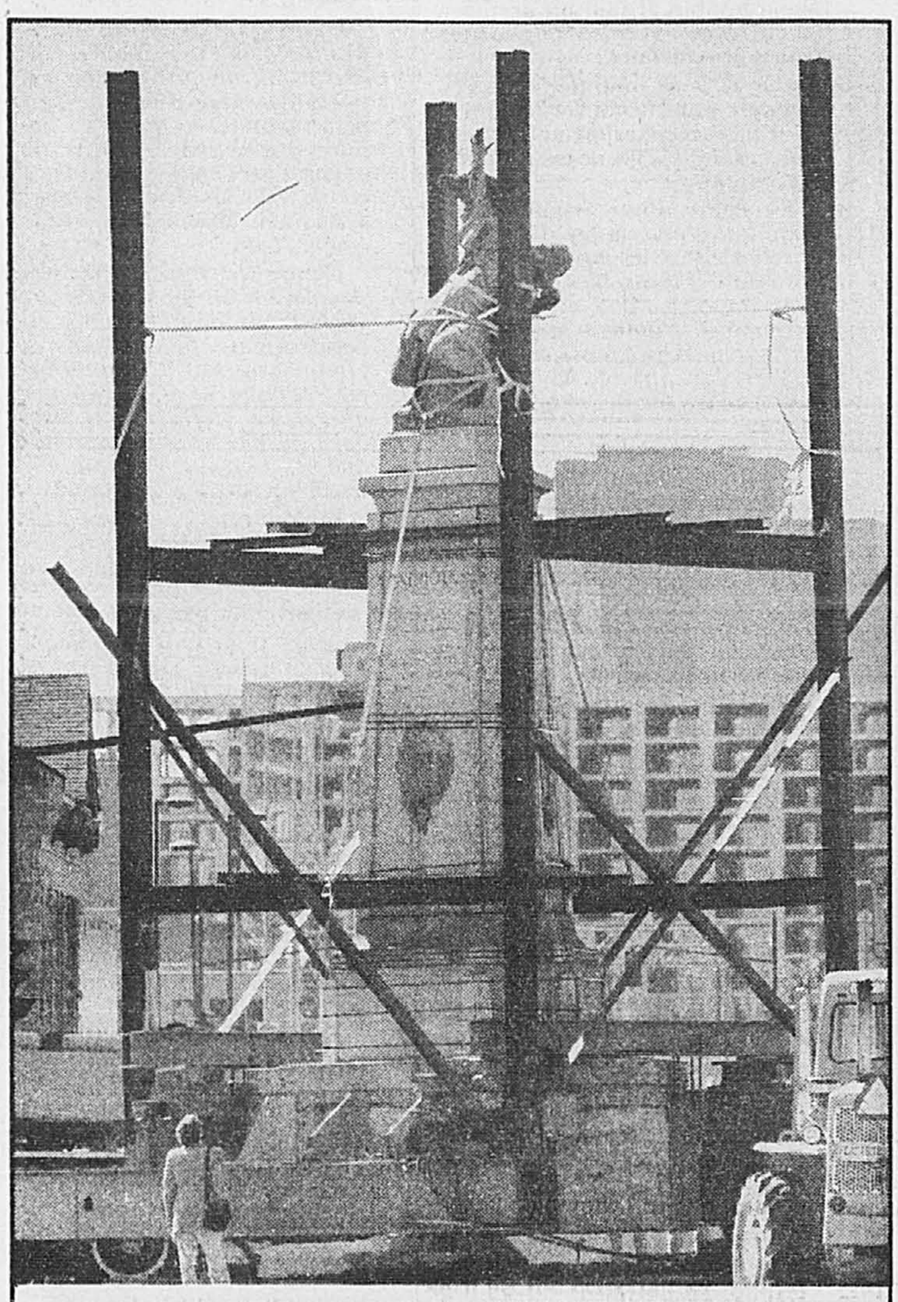
Hier matin, quatre cargos chargés d'acier attendaient toujours le feu vert pour s'engager dans la voie maritime tandis que plusieurs autres navires qui remontaient le Saint-Laurent étaient attendus dans le port, dont le ***Cabot***, de la compagnie OCEANEX, un porte-conteneurs qui est arrivé à l'heure du midi.

Comme l'a expliqué un porte-parole de la Voie maritime du Saint-Laurent, ces navires qui ont jeté l'ancre à la hauteur de Boucherville attendent d'entrer dans la Voie maritime pour différentes raisons.

«Depuis la fin du conflit, plusieurs bateaux qui avaient été retenus à Québec ont remonté le fleuve jusqu'à Montréal et doivent maintenant attendre soit une inspection d'Agriculture Canada, soit du mazout ou encore être ravitaillés avant de poursuivre leur route jusqu'aux Grands Lacs. Il n'est pas rare que des navires jettent ainsi l'ancre à Montréal. Il y en a tout simplement plus que d'habitude à cause du conflit qui a paralysé partiellement la circulation maritime», a expliqué le porte-parole.

Présentement, il y a 15 navires dans le port de Montréal, ce qui est plus que d'habitude. Neuf autres remontent le fleuve tandis que quatre le descendent.

Durant les sept jours du conflit, seul les navires battant pavillon canadien dont les capitaines connaissaient bien le fleuve, ont pu naviguer entre Québec et Montréal durant le jour seulement et en alternance d'une journée afin d'éviter que les navires se croisent.



Déménagement

L'oeuvre monumentale du sculpteur Alfred Laliberté, en hommage aux Patriotes, a finalement quitté, hier, le poussiéreux terre-plein de l'autoroute Ville-Marie pour élire domicile de l'autre côté de la rue. Elle est maintenant installée devant l'ancienne prison où furent détenus, et plus tard pendus, douze des héros du soulèvement de 1837. La relocalisation du monument face au siège social de la Société des alcools du Québec vise à le rendre plus accessible à la population tout en assurant sa conservation dans de meilleures conditions. Les autorités municipales effectueront ensuite la restauration des figures de bronze et du piédestal de pierre de la statue.

PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

Fraude de plusieurs centaines de milliers de dollars

MARIE-FRANCE LÉGER

■ L'homme qui a tenu tête aux policiers dans le quartier Chomedey à Laval, vendredi, en menaçant de s'enlever la vie, venait d'être interpellé par des membres de la Sûreté du Québec, relativement à une fraude de quelques centaines de milliers de dollars.

C'est à la suite d'une plainte déposée par une firme de publicité montréalaise que les membres de la section des crimes économiques se sont présentés vers 15 h 30 chez cet homme de 34 ans, rue Blériot, non loin de l'autoroute 13. Cet employé agit comme contrôleur général de la compagnie.

Les policiers étaient venus l'interroger pour une affaire de fraude de quelque 300 000 $. L'arnaque se serait déroulée sur une période d'un an avant que l'employeur ne commence à le soupçonner. L'homme a été mis en état d'arrestation vers 2 h 20, hier matin. Il est actuellement détenu et devrait comparaître demain au Palais de justice de Montréal.

D'abord interrogé par les enquêteurs, ce comptable a brusquement réagi, clamant qu'il allait s'enlever la vie et brandissant une arme à feu. Les agents de la SQ et la femme qui se trouvait en compagnie du suspect ont rapidement quitté la maison. Ils ont alerté les policiers de Laval qui ont aussitôt dressé un périmètre de sécurité autour de la maison.

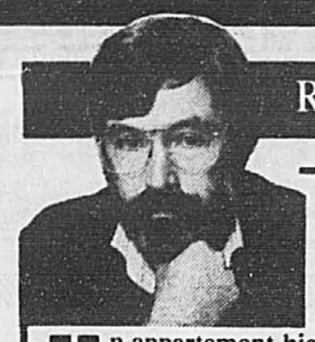
L'homme, en proie au désespoir, avait pointé un pistolet sur sa tempe. Après quelques heures de discussion, il a finalement accepté de se rendre après avoir parlé à son avocat. Il est sorti par la porte arrière et s'est couché au sol. Le sergent Louis Auger a dirigé les discussions avec le malheureux.

La police de Laval devrait porter, elle aussi, des accusations dans le cadre de cette affaire. L'homme devra répondre à des accusations de possession d'arme à autorisation restreinte et d'utilisation d'une arme dans un dessein dangereux.

PHOTO SYLVAIN GAUVREAU, *Collaboration spéciale*

Drogues de toutes sortes

Croyant mettre la main sur une petite quantité de drogue lors d'une perquisition dans un logement de la rue Saint-Alexandre, les policiers de l'escouade des stupéfiants de la CUM sont plutôt tombés dans la nuit de vendredi à samedi sur une véritable cargaison de drogue en tout genre, atteignant entre deux et trois millions de dollars. Ils ont découvert également 56 000 dollars en argent, un pistolet 9 mm et une grenade. La drogue saisie se composait de 3,5 kilos de cocaïne, 1 kilo de haschisch, 2 grammes de marijuana. Un individu de 36 ans a été arrêté sur place et devrait comparaître demain au Palais de justice de Montréal.



Robert Duguay

Un bout de paradis

Un appartement bien à soi à flanc de montagne, pas de luxe, des murs un peu minces, on entend pisser le voisin, mais bon... un salon par étage, service de buanderie, salles de jeux, centre communautaire (initiatives culturelles, cinéma, ateliers d'arts plastiques, de danse, galerie et expositions, musique, photographie), guichet automatique, restaurant et bar à prix d'amis: 175$ par mois, léger supplément pour le câble, le téléphone, le micro-ondes, le réfrigérateur et le raccordement informatique. Aide financière disponible. Service de raccompagnement des jeunes filles.

C'est exactement comme j'imaginais, un bout de paradis. Une montagne, des allées bordées d'arbres pour vous conduire d'un pavillon vers un coin de solitude; le chant des petits oiseaux... Pas étonnant que la liste d'attente s'étire un peu plus chaque année et que parmi les 1176 résidants, des malins cherchent à exploiter leurs privilèges par toutes sortes de pratiques plus ou moins honnêtes, en sous-louant à prix fort par exemple.

Vendredi matin, lors de ma visite à l'Université de Montréal, j'ai rencontré plein de gens affectés au bien-être des étudiants, résidants comme externes. Communément appelé département des ressources humaines. Beaudoin Cardin, par exemple, s'occupe des services aux handicapés.

Il m'a expliqué que l'accessibilité physique des lieux ne présentait plus de problème. «Le gros de notre tâche consiste maintenant à leur donner les moyens d'obtenir toute l'information dont ils peuvent avoir besoin».

Services de preneurs de notes, de lecteurs et d'interprètes, coordination de la production en braille ou sur cassettes... «Trouver un interprète gestuel pour un étudiant malentendant qui fait une maîtrise en physique nucléaire peut soulever quelques difficultés.»

Les étudiants étrangers peuvent aussi être confrontés à des obstacles particuliers. Un personnel qualifié s'assure de leur fournir toutes les chances de réussir, en commençant par une bonne compréhension de nos moeurs et coutumes. Vendredi midi, ils étaient partis en excursion à Rougemont, les pommes comme outil d'intégration à notre culture...

Parking à profusion, proximité du métro.

Le paradis?

Non, pas tout-à-fait. La preuve: le bureau de l'ombudsman est bien occupé. Harcèlement, violence, plagiat et autres fraudes, contestation de notes et de frais, usage du tabac représentent le lot quotidien des dossiers que Lucie Douville doit traiter.

Dans son rapport annuel 1991-92, elle a enregistré 660 consultations individuelles, une très nette augmentation par rapport à l'année précédente (353) et un nombre très supérieur à la moyenne des grandes universités nord-américaines. «Les étudiants sont de plus en plus exigeants et conscients de leurs droits, note-t-elle. De fait, les étudiants questionnent beaucoup la qualité de l'enseignement et de l'encadrement, et les services fournis par l'Université... On semble tolérer de moins en moins la non-compétence, la négligence et le manque de courtoisie».

Quelles sont les qualités essentielles d'un ombudsman efficace?

«La patience, la patience et la patience, répond Mme Douville en riant. Il faut savoir écouter les gens qui nous racontent leurs problèmes, un exercice qui peut parfois être long et difficile».

«C'est un métier fascinant, palpitant, s'empresse-t-elle d'ajouter. Il faut parfois rebâtir de A à Z la vie d'un étudiant. Je suis confrontée chaque jour à des situations que je n'avais jamais rencontrées en cinq ans à cette fonction. Je dois parfois entendre des niaiseries ou des gens de mauvaise foi, mais c'est la minorité, et c'est la vie...»

Justement. Un étudiant vient d'être expulsé pour cause d'échecs à répétition. Un cas-type. Le gars doit travailler pour survivre, il arrive en classe mal en point, finit par dépérir physiquement et intellectuellement. Il déprime et fait une tentative de suicide.

«Il faut tout reprendre à zéro, trouver la source du problème et essayer de reconstruire. Je suis en contact avec des gens de toutes les catégories d'âges, de races et de milieux sociaux, étudiants, employés de stationnement, doyens. Je ne possède aucun pouvoir de décision, tout ce que je peux faire, c'est soumettre des recommandations. Et c'est très bien comme ça.»

Un cas plutôt cocasse de «propriété intellectuelle» contestée, toujours tiré du rapport annuel: «Un étudiant est accusé de plagiat d'un texte d'un autre étudiant qui avait terminé ses études deux ans auparavant. L'étudiant accusé nie catégoriquement connaître le présumé auteur ou avoir lu son texte. On découvre finalement la clé de l'énigme: les deux étudiants ont copié des extraits du même volume! L'étudiant accusé est exclu pour plagiat. Mais faut-il partir à la recherche de l'autre qui a obtenu son diplôme en trichant?»

Parking à profusion, proximité du métro, chant des oiseaux... le paradis.

N'oubliez pas...

J'ai un peu négligé mes «oeuvres» récemment. Je me permets donc de vous rappeler que la *Marche des quatre pattes* organisée chaque année par la SPCA a lieu dès ce matin, 10 h, au lac aux Castors du parc du mont Royal; nombreux concours, dont celui du sosie chien/maître, toujours tordant, nombreux prix. Objectif: 30 000 $ pour la réalisation de projets comme la fermeture de la chambre à gaz du refuge de Laval et la restructuration du programme d'éducation, tellement nécessaire l'éducation, à une époque où l'irresponsabilité et la cruauté sont encore florissantes...

La Joujouthèque me prie aussi de vous rappeler que vos vieux jouets pourraient illuminer le visage de bien des enfants défavorisés; l'équipe de la Joujouthèque recycle, nettoie, répare et redistribue; elle prône la non-violence et le respect de l'environnement. Vous pouvez aller porter vos vieux jouets au 3946, rue Adam ou appeler au 523-6501, quelqu'un passera les chercher.

L'EXPRESS DU MATIN

ÉVASION D'UN MALADE

■ Transporté à l'hôpital Notre-Dame vendredi après-midi pour soigner ses instincts suicidaires, un homme détenu à Parthenais pour vol qualifié en a profité pour prendre la poudre d'escampette quelques heures plus tard, vêtu en agent de sécurité. C'est à l'heure du repas que le détenu de 27 ans, Gaétan Doutre, a mis son plan à exécution. Il aurait menacé son gardien avec une fourchette et un couteau avant de lui emprunter ses vêtements. Il est sorti de l'hôpital vers 18 h 45 sans toutefois avoir blessé le gardien. Les policiers du poste 33 ratissaient le secteur hier soir afin de retrouver le fugitif. Gaétan Doutre mesure cinq pieds dix pouces et il a les cheveux châtains.

ACCIDENT MORTEL

■ Un accident d'automobile a fait trois victimes vendredi soir, vers 22 h 20, sur la route 173 près de l'intersection de la 57e rue à Saint-Georges-de-Beauce. L'accident se serait produit alors que le conducteur d'une voiture qui circulait en direction nord aurait bifurqué dans la voie inverse pour éviter une collision avec des véhicules qui le précédait. Le conducteur est entré en collision avec un camion-citerne qui s'est renversé sur son véhicule après la collision. Les victimes, passagères dans l'automobile, sont: Marie-Hélène Rancourt, 23 ans, de Saint-Martin-de-Beauce, Nathalie Gendron, 20 ans, de La Guadeloupe et Réjeanne Beaudoin, 21 ans, de Saint-Théophile-de-Beauce. Le conducteur, un jeune de 18 ans, a subi des blessures légères tandis que le chauffeur du camion-citerne s'en serait sorti indemne. La Sûreté du Québec a ouvert une enquête.

INDIVIDU RECHERCHÉ

■ Un homme est recherché par la police de la CUM pour avoir foncé sur trois personnes en automobile, blessant deux d'entre elles à la sortie d'un bar samedi matin, rue Molière, à l'intersection de Saint-Laurent. Une vive discussion a éclaté à l'intérieur du bar entre le suspect et les trois victimes. La querelle s'est poursuivie au dehors, vers 3 h, et le suspect a menacé de mort les trois hommes avec une arme à feu. Le forcené s'est ensuite rendu à son automobile, une Honda grise, avant de foncer sur les trois victimes, en blessant deux au passage. Un homme a été atteint au dos et a été transporté à l'hôpital Royal-Victoria. L'autre victime a été blessée à une jambe et repose à l'hôpital Jean-Talon.

61 MINEURS ARRÊTÉS

■ Une descente de la Sûreté du Québec, en collaboration avec la GRC, dans un bar du boulevard Laure à Sept-Îles, a entraîné l'arrestation de 61 mineurs. L'opération s'est déroulée vers minuit 45, hier matin, à la suite de plaintes logées par des citoyens. Ces personnes pourraient se voir accusées par voie de sommation, étant mineures, de s'être retrouvées à l'intérieur d'un endroit où des boissons alcooliques sont servies. Le tenancier du bar pourrait également être accusé. De plus, cinq personnes ont été arrêtées pour possession simple de stupéfiants. Trois autres personnes ont été interpellées pour bris d'engagement, possession d'arme à autorisation restreinte et pour répondre à un mandat d'arrestation. Ces dernières personnes devraient comparaître par voie de sommation au Palais de justice de Sept-Îles. Les stupéfiants saisis ont une valeur d'environ 1500 $.

PLACE À NOTRE PATRIMOINE

■ Le Musée de la Ferme Saint-Gabriel, le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal et le Centre d'histoire de Montréal accueilleront les visiteurs gratuitement, entre 13h et 17h, aujourd'hui dans le cadre de l'Opération patrimoine populaire. Cette série de d'activités est organisée par la Ville de Montréal en collaboration avec Héritage Montréal et plusieurs autres partenaires dans le but de démontrer aux montréalais qu'il est possible d'entretenir et rénover sa maison dans le respect du patrimoine.

ÉLECTIONS 93

Chrétien prendrait deux ans pour consulter la population avant d'abolir la TPS et de la remplacer par une autre taxe

Le chef libéral avait le sourire facile hier, à Timmins et à Sudbury, où il s'est promené en conquérant

MICHEL HÉBERT
Presse Canadienne

SUDBURY

■ Un gouvernement libéral n'abolira pas la TPS avant 1996, a indiqué Jean Chrétien hier à Sudbury, seconde étape de sa tournée du nord ontarien.

Et, chose certaine, la prochaine taxe, sera aussi rentable que la TPS, a-t-il précisé.

« Je veux remplacer 15 milliards de dollars par 15 milliards de dollars, c'est juste une méthode de percevoir des impôts », a affirmé M. Chrétien qui souhaite un système plus juste.

« Nous prendrons deux ans pour le faire », a-t-il ajouté, catégorique.

La taxe sur les produits et services, en application depuis le 1er janvier 1990, ne sera pas remplacée avant 1996, selon le scénario décrit hier par le leader libéral.

Avant de remplacer la TPS par une autre taxe, Jean Chrétien dit devoir consulter les provinces dans le cadre des négociations sur les paiements de transfert prévues en 1994.

M. Chrétien projette aussi une vaste consultation populaire sur le remplacement de la TPS. Ce sera le mandat d'un comité parlementaire à former apres le rappel des Communes.

Compte tenu du calendrier qu'imposerait un changement de gouvernement advenant une victoire des libéraux, ce comité ne pourrait lui non plus démarrer avant 1994.

« Nous aurons un comité des Communes qui voyagera à travers le pays pour avoir les opinions des gens d'affaires et des citoyens », a dit M. Chrétien.

« Bien sûr, a-t-il ajouté, un jour nous prendrons une décision, mais cette fois-ci la consultation précédera la décision. »

Le chef libéral veut demander aux provinces comment la duplication de la perception des taxes fédérales pourrait être éliminée.

« Nous devons nous asseoir (avec les provinces), harmoniser ça et trouver une nouvelle solution », a expliqué M. Chrétien, ça pourrait être une nouvelle façon de partager l'assiette fiscale, quelque chose de nouveau, on verra. »

« Nous prendrons deux ans pour le faire », a-t-il précisé.

Selon lui, il y a trop de taxes et de percepteurs de taxes. Pour rendre la prochaine taxe fédérale plus rentable, il faut en partager la collecte avec les gouvernements provinciaux.

« La TPS est une méthode très coûteuse pour le gouvernement », a-t-il ajouté en rappelant que la collecte de la TPS nécessite 8000 percepteurs.

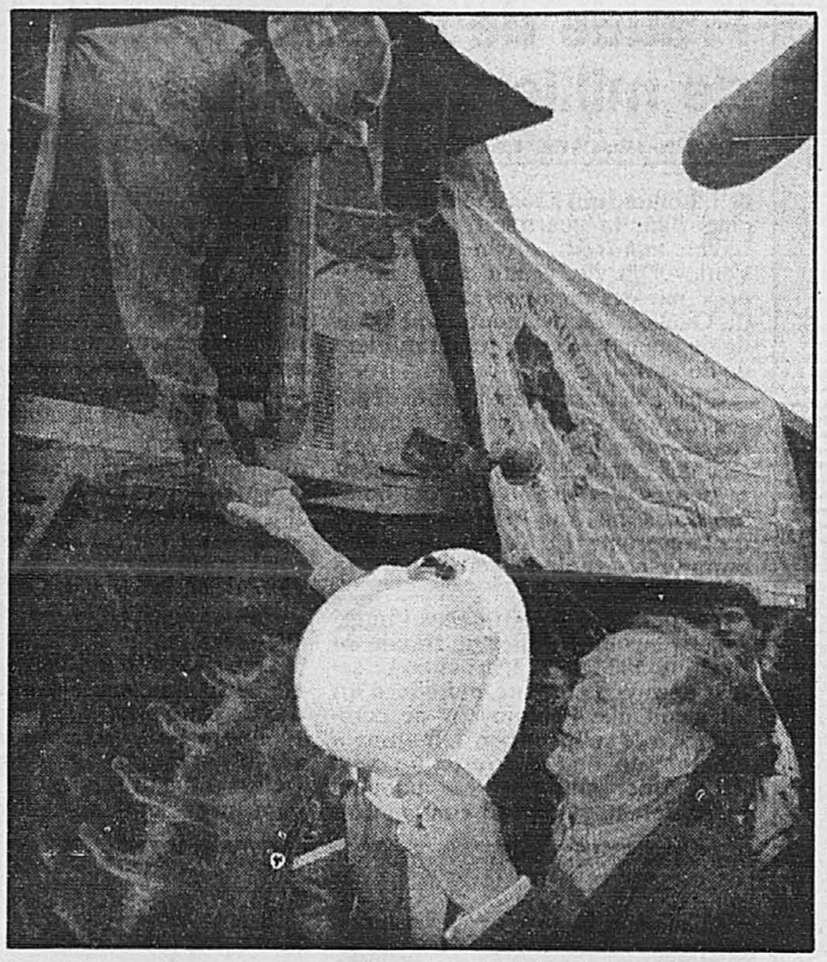
Au cours d'une tribune téléphonique d'une station de Sudbury reliée à tous les postes radio du nord de l'Ontario, le chef libéral était imprécis. Il a en dit plus long aux journalistes qui lui reprochaient d'être aussi vague sur la TPS que sa rivale Kim Campbell sur l'avenir des programmes sociaux.

Selon lui, imposer une harmonisation de la taxation à travers le pays provoquerait la colère des provinces. Il a rappelé que le gouvernement de Brian Mulroney avait commis une erreur en imposant unilatéralement la TPS.

« Ce sera très facile pour n'importe qui de faire mieux que ce gâchis », a-t-il conclu.

Refusant de commenter les sondages le plaçant devant les conservateurs à travers le Canada et au Québec, le leader libéral avait tout de même le sourire facile hier. Tant à Timmins qu'à Sudbury, il s'est promené comme un conquérant.

« Dans un mois, a-t-il dit à ses partisans, il y aura un nouveau gouvernement. »



Souriant, le chef libéral Jean Chrétien a poursuivi hier sa tournée du nord ontarien, s'arrêtant notamment à Sudbury pour une visite dans un centre commercial où, sur le dos d'un partisan, il a autographié une affiche électorale, ainsi qu'à Timmins, où il a accepté un casque des mains d'un employé des mines.

PHOTOS CP

André Pratte

Le poteau

« Hi, I'm the candidate for the Bloc québécois in your riding, do you have any questions about our party?

— No.

— Can we count on your support?

— No. »

Candidat du Bloc dans Mont-Royal, Guillaume Dumas a fait un peu de porte-à-porte hier. Mais il sait que c'est peine perdue. Le parti de Lucien Bouchard a moins de chances de l'emporter dans ce comté que les Mighty Ducks d'Anaheim en ont de gagner la coupe Stanley.

Quatre-vingt pour cent de la population de Mont-Royal est anglophone ou allophone. Libérale depuis plus de 50 ans, la circonscription a longtemps été représentée à Ottawa par un certain Pierre Elliott Trudeau. Alors vous comprenez que les électeurs souverainistes, il n'y en a pas des tonnes.

De toute façon, le jeune candidat (20 ans!) ne souhaite pas être élu. « Je serais bien mal pris si je gagnais, avoue-t-il, je dois terminer mes études. »

Alors pourquoi se présenter? Guillaume est ce que les organisateurs politiques appellent « un poteau ». Un candidat pour la forme. Son organisation est minuscule. Elle n'a même pas de local : les gens du Bloc dans Outremont prêtent à Guillaume un coin de table et un téléphone.

Guillaume Dumas sera donc écrapouti dans Mont-Royal. Mais je vous parie qu'il resurgira, quelque part, un jour, pour devenir un politicien en vue.

Étudiant de deuxième année en droit, ce gars-là est né pour la politique. Il pense, il s'exprime bien, il aime les gens. Mais sa plus grande qualité, c'est sa simplicité. « En bas de 30 ans, c'est trop jeune pour se lancer en politique, dit-il quand on lui demande de parler de ses ambitions. Il faut que tu aies vécu un peu avant de pouvoir prétendre représenter la population. »

Écoutez-le parler de l'état des finances publiques : « Je pense qu'une grosse partie du problème de la dette vient des dédoublements entre Ottawa et Québec. Mais si tu me poses des questions sur les programmes précis, tu vas pouvoir me planter, je n'ai pas encore assez lu là-dessus. »

Pas tête enflée du tout, je vous dit.

Les riches devraient pouvoir jouir de régimes privés de santé, soutient Preston Manning

Le Reform Party promet d'éliminer la loi fédérale sur les services de santé

LARRY JOHNSRUDE
Presse Canadienne

MEDECINE HAT, Alberta

■ Les riches devraient pouvoir jouir de régimes de santé et d'hôpitaux privés dans toute province prête à le leur permettre, a estimé le leader du Reform Party, Preston Manning.

« Nous couperions les attaches — les provinces pourraient faire comme elles le veulent et leurs contribuables les en rendraient responsables », a-t-il dit hier à Medecine Hat, en Alberta, où il faisait campagne.

Les provinces devraient avoir la liberté de permettre aux riches Canadiens de souscrire à des assurances-santé privées ou de les laisser se faire soigner dans des établissements privés, croit M. Manning.

« Certaines provinces estiment que si elles pouvaient obtenir que 10 p. cent de leurs contribuables s'assurent au privé, cela laisserait plus d'argent pour couvrir ceux qui ne le peuvent pas », a-t-il précisé.

M. Manning devait ajouter que la question de l'accessibilité aux hôpitaux privés devrait également être laissée aux provinces.

Actuellement, au Canada, les services de santé de base ne sont disponibles que dans les hôpitaux publics, où l'on constate de longues listes d'attente.

Les critiques en matière de santé affirment que l'accessibilité des riches aux hôpitaux privés leur permettrait de sauter leur tour et provoquerait une baisse de la qualité des services offerts par les établissements publics.

Le Reform Party promet d'éliminer la loi fédérale sur les services de santé, qui décourage les provinces de permettre l'augmentation de la facturation pour les services de santé, de même que l'instauration d'un ticket modérateur sur ceux-ci.

La loi permet à Ottawa de réduire ses subventions santé aux provinces qui la contournent.

Les libéraux, néo-démocrates et conservateurs s'opposent tous au ticket modérateur sur les soins de santé.

loto-québec

Mini Tirage du 93-09-24

NUMÉRO	LOTS
223128	50 000 $
23128	5 000 $
3128	250 $
128	25 $
28	5 $
22312 ■	1 000 $
2231 ▬	100 $
223 ▬	10 $

Provincial Tirage du 93-09-24

NUMÉROS	LOTS
4353958	1 000 000 $
353958	5 000 $
53958	500 $
3958	100 $
958	25 $
58	5 $

Lotto 6/49 Tirage du 93-09-25

10 26 27 35 41 46

Numéro complémentaire: 11

Extra Tirage du 93-09-25

NUMÉROS	LOTS
525820	100 000 $
25820	1 000 $
5820	250 $
820	50 $
20	10 $
0	2 $

Banco Tirage du 93-09-25

3	4	10	11	15
18	22	41	42	44
45	48	49	50	51
55	60	67	68	69

Prochain tirage: 93-09-26

Select 47 Tirage du 93-09-25

7 8 16 25 31 39

Numéro complémentaire: 32

MISE-TÔT 2 8 20 21

GAGNANTS 000 — LOTS 000,00$

GAGNANTS		LOTS
6/6	0	1 000 000,00$
5/6+	0	22 487,70$
5/6	55	681,40$
4/6	2 083	33,60$
3/6	27 965	5$

Ventes totales: 916 018,00$

Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00$

Atout Tirage du

1re SÉLECTION: 4♥ 5♥ 6♥ 6♣ A♦ ATOUT ♦

2e SÉLECTION: 2♣ 4♥ 6♥ 10♦ D♠ ATOUT ♦

CATÉGORIES DE LOTS (pour chaque sélection)	LOTS
5 cartes + Atout	1 000 000 $
5 cartes	50 000 $
4 cartes + Atout	1 000 $
4 cartes	200 $
3 cartes + Atout	20 $
3 cartes	10 $
2 cartes + Atout	2$ + mise gratuite

La Quotidienne Tirages du 93-09-19 au 93-09-25

	3	4
DIMANCHE	949	1996
LUNDI	208	5791
MARDI	592	8488
MERCREDI	772	9634
JEUDI	302	4111
VENDREDI	873	9861
SAMEDI	822	8702

Banco Tirage du 93-09-24

1	3	7	13	18
20	27	29	35	40
44	47	51	52	53
55	56	62	65	67

Prochain tirage: 93-09-25

Universels Tirage du 93-09-24

NUMÉROS	LOTS
503341	250 000 $
03341	2 500 $
3341	250 $
341	25 $
41	10 $

RÉSULTATS loto-québec

GAGNANTS	LOTS
6/6	
5/6+	
5/6	RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN
4/6	
3/6	

Ventes totales:
Prochain gros lot (approx.):
Prochain tirage: 93-09-29

TVA, LE RÉSEAU DES TIRAGES

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Dorénavant, les pêcheurs de thon qui rentreront avec de la morue dans leurs cales ne pourront obtenir un nouveau permis

Presse Canadienne

SAINT-JEAN, Terre-Neuve

■ Les responsables de Pêches et Océans Canada ont trouvé une façon de stopper les pêcheurs de thon rouge de Terre-Neuve qui profitent de leur séjour au large pour capturer des tonnes de morue, prises qui font pourtant l'objet d'un moratoire.

Le truc est simple: ceux qui le font n'obtiendront pas un autre permis de pêche au thon.

« À partir de maintenant, quand tu rapportes du thon, tu ne rapportes rien d'autre », a déclaré Gerry Traverse, directeur de l'application des mesures décidées par Pêches et Océans Canada.

Des ventes clandestines

La semaine dernière, le *St. John's Telegram* rapportait que des pêcheurs de la côte sud de Terre-Neuve, et possiblement de la Nouvelle-Écosse, prenaient des milliers de livres de morue près des Virgin Rocks — quelque 150 km au large de Saint-Jean — sous le couvert de la pêche au thon.

Les prises de morue — dont une bonne partie sont par la suite salées — sont transportées à Saint-Jean où elles sont vendues clandestinement à des restaurants, précisait le journal en citant des sources anonymes.

Selon une de ces sources, des navires ont accosté avec plus de 2700 kg du poisson interdit dans leurs cales.

Comme 4 appâts

Ottawa, qui réglemente la pêche au large des côtes canadiennes, a interdit la pêche commerciale de la morue, l'an dernier, privant de leur emploi quelque 30 000 travailleurs de Terre-Neuve.

Toutefois, les pêcheurs de thon et d'espadon peuvent encore pêcher la morue en petites quantités afin d'utiliser l'estomac de ces poissons comme appâts.

Souvent, les pêcheurs effectuent de nombreux voyages en mer à la recherche de thon, un permis étant nécessaire pour chacune de ces sorties.

En vertu de la nouvelle politique fédérale, déjà en vigueur, un pêcheur qui rentrera avec de la morue dans ses cales ne pourra obtenir un nouveau permis.

La passion selon Jean-Paul

■ *Jean-Paul Marchand est né et a vécu une bonne partie de sa vie à Penetanguishene, haut lieu de la lutte des franco-Ontariens contre l'assimilation. Dans une « Lettre ouverte aux Québécois » publiée en 1989, Marchand racontait : « J'ai passé ce matin devant l'église paroissiale de Sainte-Anne où, un certain dimanche, le curé était monté en chaire pour prêcher les vertus de l'anglicisation. Pour s'enrichir, avait-il dit, pour être plus prospère, il faut devenir anglophone. » Ce passage explique l'homme.*

Jean-Paul Marchand a souffert d'être francophone. Cette souffrance s'est transformée en passion : passion pour la langue française, passion pour le Québec. Cette passion débouche aujourd'hui sur un premier pas en politique, comme candidat du Bloc québécois dans Québec-Est.

Bâti solide, Marchand parle avec ferveur, appuyant chaque phrase d'un geste puissant : « Jusqu'ici, les députés québécois à Ottawa n'ont été que des figurants passifs. Ils se sont faits manger tout rond par le système fédéral, un système qui est orienté uniquement en fonction des intérêts du Canada anglais. »

OUPS!

■ *1993 - 1935 = ?*

58, vous avez raison. Mais moi, j'ai fait une monumentale erreur de calcul qui m'a fait écrire la semaine dernière que Camil Samson avait 68 ans. Que voulez-vous! Mes excuses au principal intéressé.

Pour obtenir des exemplaires additionnels de ce guide de 24 pages, communiquez avec le service à la clientèle de *La Presse* au 285-7296 ou présentez-vous au 7, rue Saint-Jacques.

Le Code civil du Québec

Le prix unitaire sera de 1,50 $ (1,73 $ incluant les taxes) pour un minimum de 10 exemplaires et de 1 $ (1,16 $ incluant les taxes) pour 25 exemplaires et plus.

Le paiement pour les commandes téléphoniques devra être effectué par carte de crédit.

Côtes-des-Neiges... Côte-des-Rêves!

Malgré un «boom» économique important, la pauvreté continue de faire des ravages dans ce qui reste un quartier de transition pour les nouveaux arrivants

YVON LABERGE

■ La récession, dans Côte-des-Neiges, investisseurs privés et institutionnels ne connaissent pas!

Au cours des trois dernières années, disent certains, 400 millions de dollars auraient été investis dans le quartier. Chez les plus réalistes, on parle plutôt de 250 à 300 millions.

Peu importe les querelles de chiffres, Côte-des-Neiges a connu un *boom* économique qui fait presque pâlir d'envie le centre-ville.

Mais le fait est, dit Roger Côté, organisateur communautaire au CLSC du quartier, que le niveau de vie de la population n'est pas meilleur pour autant.

Des projets réalisés et annoncés, il y en a des dizaines: centres d'oncologie des hôpitaux Juif et Sainte-Justine, HEC, Institut de réadaptation, Université de Montréal (pavillon des mathématiques et réfection du stationnement), Place Sidev (chemin de la Côte-des-Neiges et rue Jean-Brillant), Musée de cire (conversion-recyclage), Plaza Côte-des-Neiges. La liste est longue.

«C'est à cause de la proximité du centre-ville», dit Claude Lauzon, directeur général de la Corporation de développement économique Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce. Et c'est aussi à cause du transport en commun (huit stations de métro et une voie réservée pour autobus), de l'Université de Montréal et des centres de recherche qui attirent commerces et bureaux.

Idyllique, Côte-des-Neiges? Pas vraiment.

Le quartier, précise Claude Lauzon, est ciblé comme étant l'un des plus défavorisés de la métropole. Taux de sans-emploi de plus ou moins 25 p. cent, sous-scolarisation, etc.

Mais la pauvreté n'y est pas chronique, soutient Monique Larose, organisatrice communautaire au CLSC. «Ici, ajoute-elle, contrairement à d'autres quartiers de la métropole, les pauvres ne le sont pas de génération en génération.»

Quartier multi-ethnique, Côte-des-Neiges est souvent perçu comme le prolongement de la piste d'atterrissage de Mirabel parce qu'environ 30 p. cent des nouveaux arrivants s'y installent.

Martin Oré, du Regroupement des organismes du Montréal ethnique pour le logement (ROMEL) trouve l'image un peu forte. Sans nier les faits, il reconnait, comme d'autres, que Côte-des-Neiges est un quartier de transition où la pauvreté fait des ravages.

Selon Roger Côté, du CLSC, la communauté noire anglophone est la minorité culturelle que la pauvreté affecte le plus. Viennent ensuite les Cambodgiens, cependant que les Vietnamiens se tirent plutôt bien d'affaire dans la restauration et le commerce. Chez les Latinos-américains, les Chiliens s'en sortent assez bien eux aussi alors que les Salvadoriens ramassent les miettes, peu spécialisés qu'ils sont.

«Une chose est sûre, ajoute Monique Larose, les nouveaux arrivants viennent ici pour s'en sortir.» Ils ont fui un pays, un régime politique et parfois un sous-développement chronique pour trouver un ailleurs meilleur, dit pour sa part Martin Oré en substance, et quand ils s'en sortent, ils quittent le quartier. Mais ils sont aussitôt remplacés par de nouveaux arrivants.

À la CDEC, on travaille de près avec les PME et les commerçants du quartier pour qu'ils ouvrent leurs portes à l'embauche des membres des communautés culturelles. Parce que c'est bon pour les affaires dans un quartier où les communautés culturelles dominent en nombre et parce que c'est aussi le meilleur moyen d'assurer leur intégration à la société québécoise dans le respect de leur culture d'origine.

Dans Côte-des-Neiges, la cohabitation se fait sans heurts. Ici, dit Claude Dagneau, de l'Organisation d'éducation et information logement de Côte-des-Neiges (OEIL), pas de conflits entre groupes ethniques.

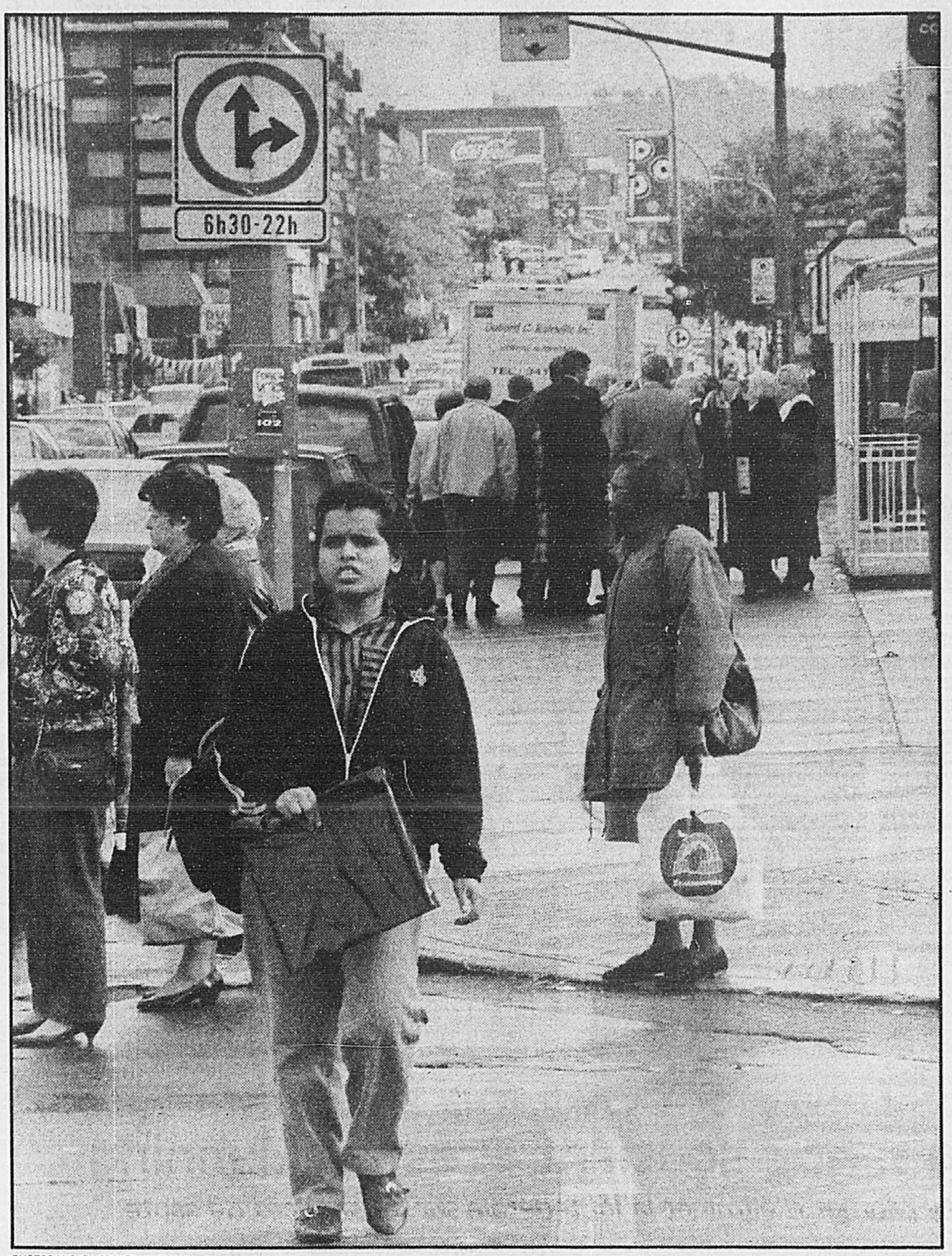
Denise Beaulieu dirige le Centre communautaire de loisir de la côte des Neiges. Elle approuve. Côte-des-Neiges, c'est le Québec de demain, précise-t-elle.

«Nous ne travaillons pas à solutionner les problèmes de la faim et du logement, dit-elle d'emblée. Il y a d'excellents groupes communautaires pour s'en occuper. Nous, nous travaillons à l'intégration des communautés culturelles et au rapprochement entre les différents groupes. Parce que dans 30 ans, si ça saute ici, ça va sauter partout!»

Il y a deux Côte-des-Neiges dans un: celui d'en haut et celui d'en bas de la côte. Tout le monde le sait; c'est devenu un cliché.

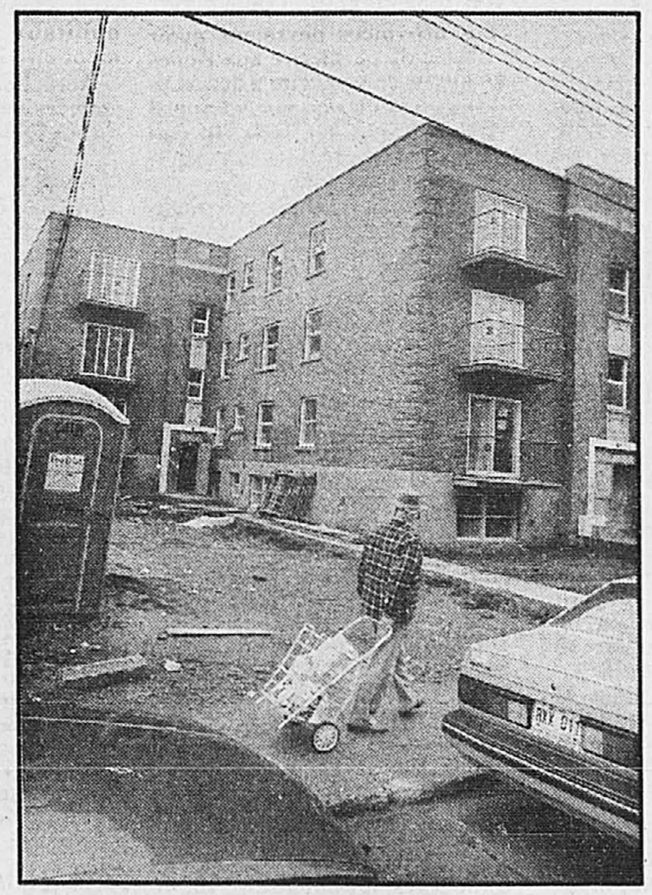
Le haut est plus francophone, plus scolarisé et plus classe moyenne. Le bas, évidemment multi-ethnique et plus pauvre. C'est là que les conditions de logement sont les pires: immeubles mal entretenus, code du logement bafoué, pas de propriétaires résidants et, souvent, pas de concierges.

Pourtant, rappelle Claude Dagneau, se loger dans Côte-des-Neiges coûte cher et il n'est pas rare, en bas de la côte —comme en haut d'ailleurs—, que des ménages doivent consacrer plus de 30 p. cent de leurs revenus à se loger.



PHOTOS MICHEL GRAVEL, *La Presse*

Côte-des-Neiges, le plus multi-ethnique des quartiers de Montréal avec des résidants originaires d'au moins 70 pays, a un besoin urgent d'équipements culturels et sportifs. Pour Denise Beaulieu (ci-bas), directrice du Centre communautaire de loisir de la côte des Neiges, le jour J approche: le début des travaux d'un centre communautaire et d'un gymnase juste derrière les locaux de l'organisme, à l'école Notre-Dame-des-Neiges. Un investissement de huit millions de dollars de la Ville de Montréal. Ci-contre, avenue Barclay, l'Office municipal d'habitation de Montréal achève la rénovation de logements à loyer modique. La Société d'habitation et de développement de Montréal (SHDM) en a rénové de son côté plus de 300.



Les propriétaires se contentent de collecter les loyers; peu importe les occupants, l'important c'est de louer. Certains secteurs en arrachent: l'avenue Mountain Sights (au nord de la rue Jean-Talon), l'avenue de Courtrai (juste au sud de la rue Jean-Talon, dans un état de négligence généralisé), l'avenue Linton (entre le chemin de la Côte-des-Neiges et l'avenue Victoria) et une partie de la rue Goyer et du chemin Bedford.

L'avenue Barclay, elle, sort de la noirceur.

Le secteur Mountain Sights, dit Martin Oré, a été trop lonmgtemps oublié par les autorités municipales et le problème de salubrité des logements est sérieux: coquerelles et souris notamment. La Société d'habitation et de développement de Montréal (SHDM) y a acquis 92 logements. Ils ont été «remis aux normes». C'est bien peu. Et il y a quatre ou cinq «blocs» d'appartements gérés par des institutions financières, ajoute Monique Larose, dont le seul intérêt est de s'en débarrasser au plus vite.

Il y a aussi, avenue Mountain Sights, un problème de drogues. On vient s'y approvisionner de jour, de soir et de nuit. Les résidants connaissent bien sûr le problème; la police aussi. Faudrait maintenant que les locataires se regroupent et demandent à l'administration municipale de nettoyer le secteur, croit Martin Oré.

Cela dit, tant Roger Côté du CLSC que Claude Dagneau de l'OEIL ou Martin Oré du ROMEL s'entendent pour dire qu'il n'y a pas plus de criminalité dans Côte-des-Neiges qu'ailleurs à Montréal.

Partout, disent-ils en substance, les mauvais éléments se rassemblent en un endroit donné et c'est vrai aussi qu'il y a parfois de la violence à cause de la drogue. Mais plus qu'ailleurs, pas vraiment!

Renée Lachapelle, de l'Atelier habitation Montréal (AHM) avoue elle aussi qu'il se passe des «choses» dans Côte-des-Neiges. Mais c'est «tellement moins *heavy* que dans la Petite-Bourgogne». En somme, selon elle, rien pour faire peur au monde, les faire fuir du quartier ou les empêcher de s'y installer.

Enfin, Côte-des-Neiges manque d'habitations à loyer modique (HLM). On estime à près de 1000 le nombre de familles en attente d'une HLM et les perspectives ne sont guère encourageantes, Ottawa et Québec ayant annoncé leur retrait du programme de constructions neuves.

Par ailleurs, on manque d'espaces verts (eh! oui) dans Côte-des-Neiges. Évidemment, il y a la Montagne, les parcs Kent, du Châteaufort, Mackenzie-King et un ou deux autres. C'est, encore là, bien peu pour un quartier qui compte près de 90 000 résidants.

Besoin urgent également d'équipements culturels et sportifs.

Il y a bien une Maison de la culture. Étant localisée en haut de la côte, elle reste peu accessible aux gens d'en bas. Mais on dit aussi de sa programmation qu'elle est trop élitiste.

Pas de piscine intérieure dans le quartier. Et ce n'est pas demain la veille qu'il y en aura une! Le dernier Programme triennal d'immobilisations de la Ville de Montréal vient de remettre le tout aux calendes grecques. Au mieux, début des travaux en 1995. Au pire, à la fin du siècle. Coût prévu: 14,5 millions de dollars de 1993. Encourageant, très encourageant!

Bien sûr, l'Université de Montréal a son centre sportif, sa piscine. Le collège Notre-Dame aussi. Malheureusement, peu accessible aux jeunes du quartier dans le premier cas et pas du tout dans l'autre. Parlez-en à l'équipe du Centre communautaire de loisir de la côte des Neiges.

D'ailleurs, beaucoup de gens de Côte-des-Neiges reprochent aux institutions (hôpitaux, collèges, universités) de faire peu de cas des résidants du quartier. Dans le cas des HEC, parlez-en à ceux qui voulaient protéger le bois de Brébeuf. Ils vous diront tout le bien qu'ils pensent des bonnes et belles institutions.

Un autre projet promis par l'administration municipale vient de prendre le bord des calendes: le nouveau centre communautaire Saint-Pascal-Baylon. Au mieux, les travaux commenceront en 1996. Au pire, à la fin du siècle. Coût prévu: 15 millions de dollars de 1993.

Nathalie Petrowski

La grande complexée

Malgré tout le mal que l'on peut en dire, nous sommes bien obligés d'avouer l'inavouable: nous aimons la télévision et nous la regardons plus souvent que nous ne l'admettons. Forte de son rayonnement et de ce public captif en expansion, la télévision devrait en principe bomber le torse et être fière de ses exploits. Mais non. La télé est la plus grande complexée des communications. Elle a beau être riche en cotes d'écoute, elle est archi-pauvre en matière d'estime de soi.

À preuve, elle se définit toujours par rapport à un petit écran, jamais en regard d'un grand. À preuve ausssi, la télé ne demande à personne de payer ni de se déplacer pour aller voir Marilyn, Piment fort ou Sonia Benezra.

Le cinéma déplace des foules, la télé leur évite le dérangement. Elle est pratique, accessible et accueillante. Pour peu que l'on soit un comique en sabbatique ou un acteur défroqué, elle ouvre ses portes tout grand.

En revanche, dès que l'on se présente comme animateur de métier et qu'on agite sa carte de compétence pour le prouver, la télé nous renvoie à la maison animer nos soirées privées.

La télé n'apprécie pas les cartes de compétence ni les pauvres ploucs qui ont gravi péniblement tous les échelons dans l'espoir d'animer leur propre émission. La télé n'aime que ceux qui passent bien à la caméra. Les autres n'ont qu'à changer de métier ou de face d'anchois.

* * *

Des fois pourtant la télé exagère et va un peu trop loin dans l'abnégation.

Demandez à n'importe qui travaillant dans le cinéma, ce qu'il fait quand il n'est pas en chômage. Il vous répondra qu'il travaille sur un grand film. La même question posée à un artisan de la télé, suscitera une réponse un peu moins enthousiaste.

— En ce moment? Je fais «juste» de la télévision, répondra-t-on avec un bémol dans la voix.

Oui bien sûr, il existe des militants de la télévision. Des idéalistes, têtus et volontaires, qui déclarent sans ambages que la télé est la plus importante révolution du vingtième siècle et ses artisans, des visionnaires.

Ces derniers ne seront probablement pas au gala des Gémeaux ce soir, un gala qui dois-je le rappeler vise à récompenser les artisans de la télé. Malheureusement les artisans ont déjà été récompensés mardi soir au Métropolis en circuit fermé. Je parle bien sûr des pousseux de kodak, des tireurs de fils électriques, des noircisseurs de papier et des aiguiseurs de crayon. Ceux-là forment une population beaucoup plus nombreuse que les têtes d'affiche qui gigotent à l'écran. Sans eux la télévision ne saurait entrer en ondes ni nous fournir en sujets de conversation. Sans leur lumière, sans leurs textes et leurs dialogues, les vedettes qu'ils mettent si bien en valeur, ne vaudraient pas bien cher. Elles auraient beau s'animer, elles n'auraient rien à dire. On ne les entendrait pas, on les verrait encore moins.

Les artisans de la télévision sont le nerf de la guerre. Ils ne sont pas la cerise sur le sundae mais le sundae même. Or d'année en année, le gala des Gémeaux les exclut de son petit écran comme des brebis galeuses et des chiens sans médaille.

Dans sa grande insécurité, la télé se dit que ces gens-là n'intéressent personne qu'eux-mêmes. Elle se dit que les galas sont déjà longs longtemps, pourquoi en rajouter avec des «nobodies» qui vont remercier leur mère en bafouillant jusqu'à l'année prochaine. La télé n'aime que les professionnels de la communication. En cela elle se distingue du cinéma, et pas nécessairement de la bonne manière. Le cinéma n'a pas honte de ses artisans et ne les remercie pas en cachette. À la remise des Oscars, des Césars ou des Génies, les monteurs, les costumiers, les scénaristes, les preneurs de son, ont chacun leur minute de gloire. L'instant d'une nomination, ils sortent de l'ombre, trébuchent jusqu'au podium et remplissent le petit écran pendant quelques précieuses secondes.

Ils ne sont pas toujours très intéressants ni très télégéniques. Ils sont souvent dépourvus de charisme mais qu'importe, leur seule présence sur le podium envoie au public un message clair: sans eux, les Tom Cruise, Isabelle Adjani, Normand Brathwaite et Marina Orsini, ne sauraient nous éblouir. La télé d'ici n'a pas encore compris cela. Dans sa peur maladive d'ennuyer les gens à la maison, elle n'envoie que des vedettes au front. Et les vedettes ne font que perpétuer le malentendu. À savoir que la télé n'est pas une affaire d'effort, de travail et de création. La télé, nous disent-ils, c'est juste du vent. C'est dommage. Si la télé respectait davantage ce qu'elle fait, peut-être aurions-nous moins honte de la regarder.

Les comiques du BS

■ À voir les humoristes québécois prendre d'assaut toutes les grandes salles cet automne, on en vient à la conclusion que l'humour est la seule industrie au Québec qui permet de bien gagner sa vie. Sauf que les comiques québécois ne sont pas tous riches et morts de rire. J'en ai eu la confirmation l'autre soir au Dogue, un sympathique trou au coin de Rachel et Saint-Denis. Tous les mercredis soirs, une poignée d'irréductibles comiques sur le BS organisent les Soirées Godzilla de l'humour underground. L'événement se veut à la fois banc d'essai, laboratoire et rampe de lancement et comme il n'y a pas l'ombre d'un commanditaire, toutes les fantaisies et tous les excès de langage sont permis.

Le show est pauvre, tout croche, le décor est en mauvais carton, les micros marchent mal et les comiques bafouillent et ratent souvent leurs punchs.

Il règne pourtant dans ce cabaret clandestin, une incroyable atmosphère d'énergie, d'effervescence, de liberté et de subversion.

C'est que contrairement aux spectacles trop bien rodés des comiques professionnels, on distille ici de l'humour à l'état brut, de l'humour généreux et gratuit, de l'humour pas récupéré et pas récupérable, de l'humour béni qui n'a pas encore été filtré, nettoyé et emballé pour consommation courante ou pour exposition au musée.

Les comiques se cassent souvent la gueule mais bardés par la belle insouciance de ceux qui n'ont rien à perdre, ils reviennent et en redemandent.

Si jamais vous en avez marre de toujours voir les mêmes gueules institutionnelles, marre de cet humour formulé, formaté et conçu pour vous faire rire sur commande sans rien déranger, allez donc au Dogue vous changer les idées. Mais faites vite. Gilbert Rozon pourrait arriver avant vous et tout récupérer.

TÊTES D'AFFICHE

Denis Lavoie

La Fondation des maladies du coeur du Québec vient d'annoncer l'octroi de 3637547$ en subventions et bourses à 184 chercheurs québécois. Les principaux bénéficiaires sont, dans l'ordre: les universités de Montréal, McGill, Laval, de Sherbrooke, du Québec et Concordia. Une dizaine de chercheurs québécois, étudiant aux États-Unis et en Europe, bénéficient aussi de ces fonds de recherche. Des projets d'éducation bénéficient également d'octrois de 2000$.

o

Il reste encore quelques billets pour assister au dîner-gala et au défilé de mode de la boutique Ungaro, présenté au profit de la Société Alzheimer de Montréal. Cette présentation de la collection automne-hiver d'***Emmanuel Ungaro*** (qui n'a pas fait de présentation à Montréal depuis cinq ans), en provenance de Paris, aura lieu le jeudi 30 septembre, à 19 heures, à l'hôtel Ritz Carlton-Kempinski. Plusieurs personnalités ont confirmé leur présence. Coût: 175 $. Renseignements: 844-8970 ou 931-4211.

o

Jacques Couture

La Fondation Famijeunes Saint-Henri, qui vient en aide à ceux qui veulent s'aider, oeuvrant dans l'un des quartiers les plus défavorisés de Montréal, compte sur la popularité du père ***Jacques Couture***, jésuite, ex-ministre du Travail et ex-candidat à la mairie de Montréal (aujourd'hui curé d'une paroisse au Madagascar), comme porte-parole, pour mousser sa campagne de financement. L'organisme vient en aide aux défavorisés, ainsi qu'à d'autres organismes du milieu, en leur offrant information, formation et soutien. Famijeunes peut aussi compter sur le concours de ***Michel Gaucher***, président de Sofati-Dynamis et président d'honneur d'une campagne de souscription privée de la Fondation. Renseignements: Fondation Famijeunes Saint-Henri, 340, rue Saint-Augustin, bureau 200, Montréal (Québec), H4C 2N8. Tél. 932-9322.

o

La Fondation québécoise des maladies de l'oeil Formoeil-Oculus organise un événement sportif pour tous, devant se dérouler le dimanche 3 octobre. Cette «« course vers la lumière »», qui comprendra une randonnée à bicyclette de 18 km, une marche de 5 km et une course à pied de 10 km, est une première à Montréal. Le tout aura donc lieu le dimanche 3 octobre, à compter de 9 h 30. Départ depuis le garage du Grand Prix du circuit Gilles Villeneuve à 11 h. Le groupe Tango Tango sera sur place. Coût: 10 $, gratuit pour les 12 ans et moins. Renseignements: 393-1419.

o

Jean J. Charest, vice-premier ministre du Canada et ministre Industries et Sciences est le conférencier invité d'une soirée-gala de l'exposition environnement et technologie (présentée au Palais des congrès de Montréal les 27, 28 et 29 septembre). Offerte au profit de la Fondation québécoise en environnement, cette activité est organisée par la société Mesago, dans le cadre du congrès Entec. C'est pour le mardi 28 septembre, à compter de 19 h, au Marché Bonsecours. Cocktail, menu gastronomique et visite de l'exposition de Macédoine, royaume d'Alexandre le Grand. Coût: 125 $. Renseignements: 849-3323.

o

Pierre Bois

L'Association des médecins de langue française du Canada décernera la médaille du Mérite au docteur ***Pierre Bois***, lors du dîner-gala à l'occasion de son congrès annuel, qui se tiendra au Palais des congrès de Montréal le 8 octobre. Ce gala marquera également la célébration des 150 ans d'enseignement francophone de la médecine à Montréal. Or, le docteur ***Bois*** a joué un rôle clé dans le monde de l'enseignement, ayant traité l'important dossier de l'affiliation des hôpitaux à l'Université de Montréal où il fut doyen pendant 11 ans. Il fut également président du Conseil de recherches médicales du Canada pendant 10 ans, a remporté honneurs et prix d'excellence. Consultant à l'Institut de recherches cliniques de Montréal, le docteur ***Pierre Bois*** a consacré ses 40 dernières années à sa carrière de chercheur, de professeur et d'administrateur, ce qui lui vaut aujourd'hui un hommage particulier de ses pairs.

o

Fiesta mexicaine, dans l'aire d'exposition des boutiques de Place Ville-Marie, du 29 septembre au 1er octobre. Sur le coup de midi et jusqu'à 14 h, le Ballet Folklorico Mexico-Magico, avec ses douze danseurs vêtus de costumes haut en couleurs, nous fera découvrir le folklore de notre voisin nord-américain. ***Julian Garcia***, installé à Montréal depuis 10 ans, chantera des airs traditionnels de son Mexique natal. Il s'agit d'un événement de l'Office du tourisme du gouvernement mexicain, qui apprécie sans doute nous revoir en touristes.

o

Le Mouvement canadien pour une fédération mondiale, organisme qui fait la promotion du fédéralisme et d'un ordre mondial juste par le renforcement des Nations unies, organise une rencontre ou de jeunes adultes seront invités à partager leur expérience à l'étranger pour le Carrefour international. C'est pour le mercredi 29 septembre, à 19 h 30, à l'église Unitarienne, 3415, rue Simpson, angle Sherbrooke Ouest.

o

Stella Gouin

À l'aube de ses 99 ans, ***Stella Gouin*** est sans doute la plus âgée et la plus fidèle de nos abonnés. Il y a en effet au moins 45 ans que notre quasi-centenaire lit quotidiennement *La Presse*. Notre fidèle lectrice célébrera le 7 octobre ses 99 ans, se dirigeant ainsi vers le centenaire. Longue vie! Et à l'an prochain.

o

Considéré comme le père de la géométrie fractale, ***Benoît Mandelbrot*** traitera de ces nouvelles branches des mathématiques que sont le chaos et les fractales, à l'occasion d'une conférence qui aura lieu le samedi 2 octobre, à 13 h 30, à la salle Brébeuf, du collège Jean-de-Brébeuf, 5625, rue Decelles. Coût: 25 $. 5 $ pour les étudiants. Renseignements: 342-1320, poste 326 ou 405.

o

Qualité totale: impact sur le stress et le «« burnout »», tel est le thème du prochain colloque de l'Association des infirmières et infirmiers en santé du travail du Québec inc. Ce colloque veut faire le point, par des présentations de spécialistes, sur l'impact des changements technologiques et de conditions de travail. Le tout aura lieu le vendredi 22 octobre, à l'hôtel Radisson Gouverneurs, à Montréal. Coût: 175 $. Renseignements: 526-2733.

o

La paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens tiendra son bazar annuel les 30 septembre, 1er et 2 octobre, au 10007, rue Parthenais (entre Sauvé et Sauriol). Jeudi et vendredi de 19 h à 22 h; samedi de 14 h à 21 h; et dimanche de 10 h à 14 h.

o

Marc Dufour, vient d'accéder à la présidence de la Corporation des propriétaires immobiliers du Québec, après y avoir agit comme vice-président. Organisme regroupant quelque 9000 propriétaires d'immeubles à logements, Corpiq est présente dans plusieurs des grandes villes du Québec. Sont aussi du conseil d'administration: ***Gilles Messier***, de Montréal, vice-président; ***Paul Begin***, de Sainte-Foy, secrétaire; ***Robert Dion***, de Québec, trésorier; ***Claude Désormeaux***, de Gatineau; ***Jean Côté***, de Montréal; ***Ghislain Couture***, de Québec; ***Serge Saillant***, de Sainte-Foy. Renseignements: Corpiq, 960, boulevard Sainte-Croix, suite 311, ville Saint-Laurent (Québec), H4L 3Y8. Tél. 748-1921.

o

Claude Chamberland

La Corporation professionnelle des administrateurs agréés du Québec vient de décerner son Prix Dimension à ***Claude Chamberland***, président de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan ltée. Par ce geste, la Corporation rend hommage à l'un de ses membres qui s'est illustré par la qualité de son cheminement professionnel et sa contribution à l'avancement de la profession d'administrateur agréé. Du même coup, trois autres administrateurs ont reçu le titre de «« fellow »». Il s'agit de: ***Paul J. Thériault***, directeur général et secrétaire corporatif de la Corporation professionnelle des infirmières et infirmiers auxiliaires du Québec; ***Renaud Caron***, sous-ministre aux Affaires internationales et ***André Thompson***, président et chef de la direction du Groupe IST.

o

Célébration du 50e anniversaire du N.C.S.M. Donnacona, les 1er, 2 et 3 octobre. Les «« anciens »» seront de la fête qui durera tout le week-end prochain, dans le port de Montréal.

o

Les 1er, 2 et 3 octobre, la paroisse Saint-Eusèbe-de-Verceil tiendra un bazar, au sous-sol de l'église, 2151, rue Fullum.

o

Liza Frulla

La ministre de la Culture ***Liza Frulla*** s'est retrouvée en compagnie du maire de Montréal ***Jean Doré***, lors des célébrations du 20e anniversaire de l'École de joaillerie et de métaux d'art de Montréal. La ministre était en effet la présidente d'honneur de cette fête. L'École de joaillerie et des métaux d'art de Montréal, loge aujourd'hui au 416, boulevard de Maisonneuve Ouest, 9e étage, Montréal (Québec). Tél. 288-1058.

o

Heureux 60e anniversaire de mariage à ***René*** et ***Alice Gagnieux***, qui, à 83 ans, célébreront bientôt leur soixante ans de vie commune. Pour marquer ce mémorable événement, une célébration spéciale aura lieu aujourd'hui même, à la résidence d'Avignon de l'île Bizard, où le député-ministre du comté, ***Gerry Weiner***, est attendu. Originaires d'Algérie, les ***Gagnieux*** ont émigré en France, puis sont venus s'installer auprès de leur fils au Québec, il n'y a quelques années.

o

La publicité politique, pour quelques sièges de plus, tel est le thème fort à propos que le Publicité-club de Montréal a choisi pour lancer ses déjeuners-causeries. Feront l'analyse des campagnes publicitaires des partis politiques en lice pour les élections fédérales: ***Roger Tremblay***, vice-président, création, chez Palm publicité-marketing; et ***Daniel Latouche***, consultant à l'INRS-Urbanisation, professeur, politicologue et journaliste. C'est pour le jeudi 30 septembre, à l'hôtel Hilton de Place Bonaventure, à compter de 11 h 30. Renseignements: 875-2565.

o

Bazar comprenant des jeux, tirage, bingo, artisanat, et tirage, activité de la paroisse Saint-Eugène de Rosement, devant se dérouler les samedi et dimanche 16 et 17 octobre, de 10 h à 22 h et 10 h à 17 h, au sous-sol de l'église, 3500, rue Beaubien Est.

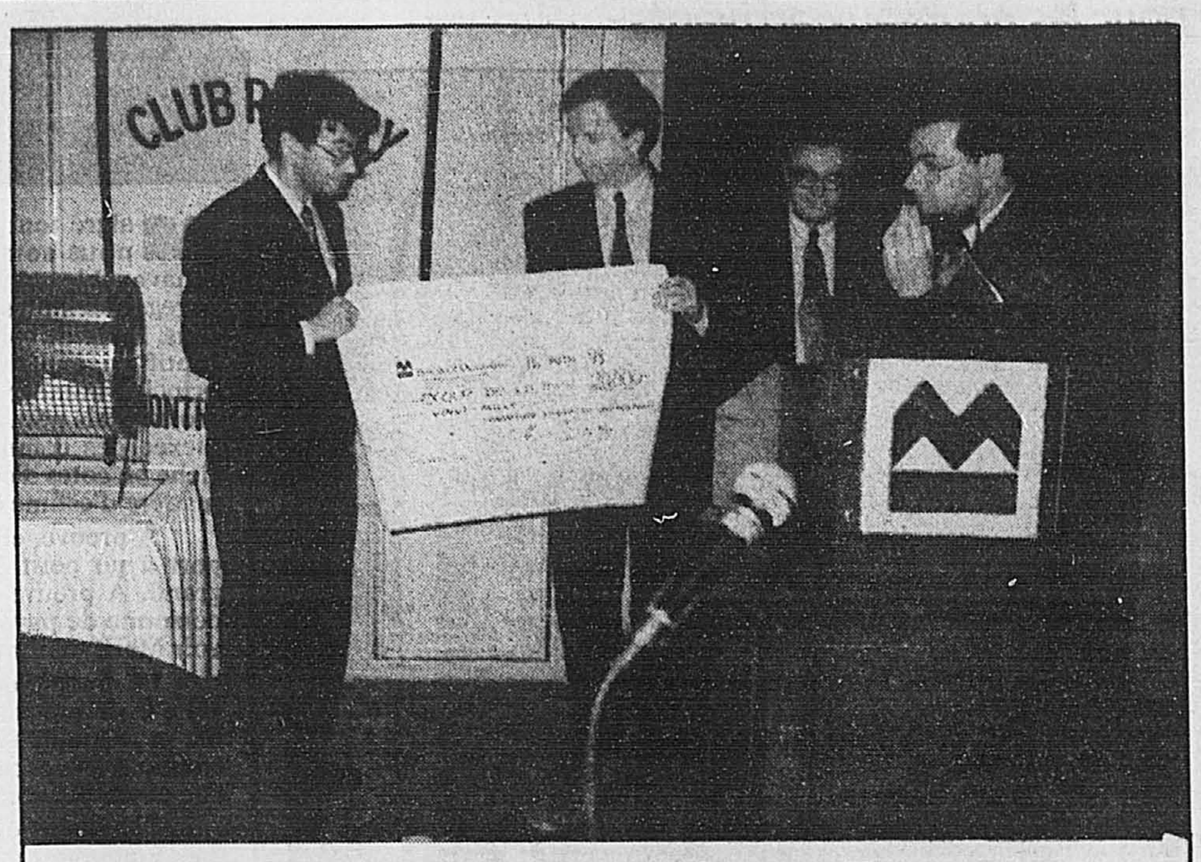
o

Richard Séguin, fidèle à son engagement pour la Fondation Carrefour pour elle de Longueuil, un refuge pour femmes violentées physiquement et psychologiquement, donnera un spectacle-bénéfice le 20 novembre, à 20 h, au collège Édouard-Montpetit de Longueuil. Spectacle alliant l'humour et la musique, aux chansons, ce sera l'occasion de voir également l'humoriste ***Pierre Verville*** et des invités mystères. Coût: 25 $ et 32 $. Renseignements: 651-5800.

o

Artistes et artisans, professionnels et semi-professionnels, sont invités à participer à une exposition qui aura lieu les 20 et 21 novembre au Roussillon Mirabel, 1136, boulevard Labelle, à Blainville. Renseignements: 435-3498 ou 437-4924.

À MERCREDI



Fondation jeunesse métropolis

*L'École de la mer des Jeunes explos et le mouvement Sida-jeunesse ont reçu chacun 20000 $ de la Fondation jeunesse métropolis du club Rotary MontréalVille-Marie. Dans l'ordre habituel: **Serge Dumontier**, président des Jeunes explos; **Luc Giroux**, président de la Fondation jeunesse métropolis; le docteur **Richard Morisset**, directeur de l'U.H.R.E.S.S., Hôtel-Dieu de Montréal; et l'animateur de la soirée de remise de dons, **Georges Welland**, de Télé-Métropole.*

Noces d'or en France

*C'est en effectuant un voyage de noces d'or au pays de nos ancêtres français, que **Marthe Dupuis** (fille de feu J.P. Dupuis de Verdun) et **Louis-Philippe Hébert** (qui fut président de l'ex-entreprise Bonin & Hébert à Beloeil), ont voulu célébrer leur cinquantième anniversaire de mariage. Leurs enfants et petits-enfants les attendaient à leur descente d'avion pour leur témoigner leur amour filial.*

Donnez, donnez

Donnez, donnez, chantent ***Karen Young et Gaston Mandeville, interprètes de la chanson-thème de la nouvelle campagne de Centraide. Francine Raymond, le groupe Villeray, l'Orchestre métropolitain et les Petits chanteurs du Mont-Royal participeront à l'interprétation de*** Donnez, donnez, ***lors du lancement de la campagne de Centraide au Complexe Desjardins. Une grande marche s'ébranlera sur la rue Sainte-Catherine, à partir de McGill, à 11 h 30 le vendredi 1er octobre, on emmenant dans son sillon la plus grande bannière au monde. Renseignements: 288-1261.***

Oeuvres du cardinal pour les sans-abri

*Le tournoi de golf Michel Forget a permis de récolter 42000 $ qui ont été remis à Recours des sans-abri, une des Oeuvres du **Cardinal Léger**. Dans l'ordre habituel: **Michel Forget** remet ce don à **Denis Thibault**, de la **Fondation Jules et Paul-Émile Léger**.*

Encyclique sur la morale

Associated Press

CITÉ DU VATICAN

■ L'encyclique du pape Jean-Paul II sur la morale, *Veritatis Splendor*, considérée comme l'une des pièces maitresses de son pontificat, sera publiée le 5 octobre, a annoncé le Vatican.

L'encyclique est en chantier depuis six ans et de nombreuses «fuites» sont parues dans la presse.

Selon l'agence de presse italienne spécialisée dans l'actualité religieuse, Adista, cette encyclique réaffirme la position de Jean-Paul II selon laquelle la démocratie n'entre pas en ligne de compte lorsqu'il s'agit de la doctrine de l'Église.

«L'opposition aux enseignements des pasteurs de l'Église ne doit pas être considérée comme l'expression légitime de la liberté des chrétiens ou de la diversité des dons accordés par l'Esprit-Saint», affirmerait cette encyclique, selon Adista. «La dissension sous la forme d'une opposition orchestrée et de polémiques menées dans la presse est considérée comme opposée à la communion ecclésiastique.»

Les Américains favorables à la réforme des dépenses de santé

Agence France-Presse

NEW YORK

■ Une majorité d'Américains (57 p. cent) sont favorables à la réforme des dépenses de santé proposée par le président Bill Clinton et 50 p. cent d'entre eux (contre 41 p. cent) approuvent généralement l'action de son gouvernement, selon un sondage Time/CNN rendu public hier.

53 p. cent des personnes interrogées (contre 25 p. cent) estiment que ce plan devrait améliorer le système de santé du pays et 16 p. cent pensent qu'il n'aura pas d'effet, selon l'enquête réalisée auprès de 800 Américains, le 23 septembre au lendemain de la présentation du plan au Congrès.

51 p. cent des Américains (contre 37 p. cent) se disent prêts à accepter une augmentation de leurs impôts afin de pouvoir garantir une couverture médicale à tous.

Toutefois, bien que 72 p. cent d'entre eux estiment que le gouvernement fédéral devrait garantir les soins médicaux pour tous, la santé n'arrive qu'en troisième position dans les préoccupations des Américains, derrière le chômage et la criminalité, selon ce sondage.

Par ailleurs, pour 61 p. cent des personnes interrogées, la réforme devrait entrainer une augmentation de leurs dépenses et seulement 29 p. cent estiment qu'elle devrait apporter une amélioration dans les soins de santé.

Enfin, près de la moitié des Américains (49 p. cent contre 44 p. cent) reconnaissent ne pas avoir une idée très précise des principaux points de la réforme.

Ce sondage a une marge d'erreur de 3,5 p. cent.

Un cadeau merveilleux

Icônes par Rosette Mociornitza

(514) 656-0188

SURPRISE - SURPRISE

TRÈS BIENTÔT UNE GRANDE NOUVELLE

Suite à la demande et la pression de plusieurs marchands

M. LÉO BRANCHAUD

LE PÈRE DES MARCHÉS AUX PUCES DU QUÉBEC DEPUIS 1974

LE SEUL PROPRIÉTAIRE-PRÉSIDENT DES SUPER MARCHÉS AUX PUCES 5 ÉTOILES OUVRIRA UN NOUVEAU LOCAL SUPER MERCADO 5 ÉTOILES ★★★★ ★ AVEC PLUS DE 600 MARCHANDS DE CHOIX ET DE PREMIÈRE QUALITÉ.

D1996563

? ?

(CE N'EST QU'UN DÉBUT). PARKING POUR 2 000 AUTOS.

MERCI ET À BIENTÔT.

RENS. LÉO BRANCHAUD — 981-7215 ou 585-2682

IMPLANTS DENTAIRES

CROQUEZ DANS LA VIE!

Des dents supportées ou fixées à des implants permettent à toute personne de mastiquer comme avec ses dents naturelles.

Services offerts:

- Consultation (dentisterie générale)
- Chirurgie d'implantation
- Greffes osseuses
- Prothèses fixes ou amovibles sur implants en remplacement de: une dent plusieurs dents ou toutes les dents.

Clinique d'implantologie dentaire St-Joseph

30, boul. St-Joseph Est Bureau 802

287-3375

N0017-913

Le seul liquidateur important à Montréal

TOUT POUR LA SALLE DE BAIN

1 500 000 $ DE STOCK

DE 65 À 75 % DE RÉDUCTION

1996309-918

Nouvel arrivage régulièrement

12 douches monobloc en coin
Bain réguliger 189 $
Bain tourbillon 500 $
125 lavabos sur colonne ou encastrés
140 toilettes silencieuses
130 bidets
Robinet ~~Rég. 500$~~ pour 150 $
15 spas (tout équipés 5 places)
Ensemble base contour drain pour douche de coin pour 80 $
2 500 accessoires de salle de bain
50 éviers de cuisine Selles & Blanco

Marques de prestige: Selles, American Standard, Aquabrass, Chavonnet, J.-L. Baril, Zuchetti et Blanco

OUVERT 7 JOURS

Transit HERA

576, boul. Guimond, Longueuil

Tél.: 928-1616

DERNIER AVIS LIQUIDATION MODÈLES 1993 - DERNIER AVIS LIQUIDATION MODÈLES 1993 - DERNIER AVIS LIQUIDATION MODÈLES 1993

INCROYABLE!

UNE TOYOTA

TERCEL

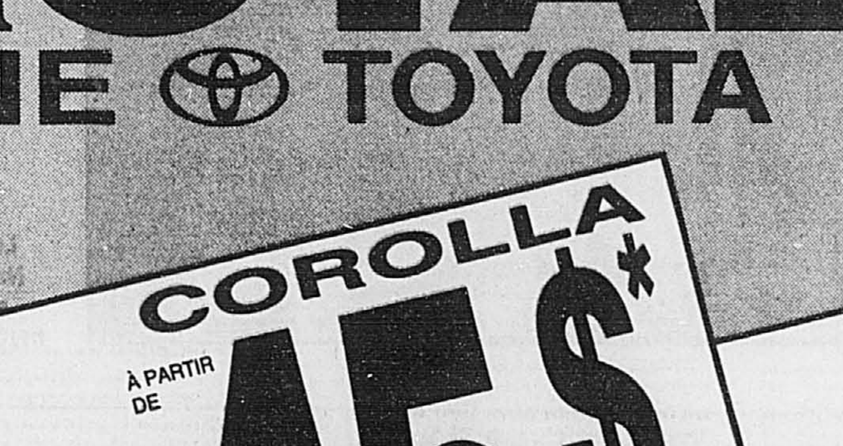
À PARTIR DE 35 $*

PAR SEMAINE

COROLLA

À PARTIR DE 45 $*

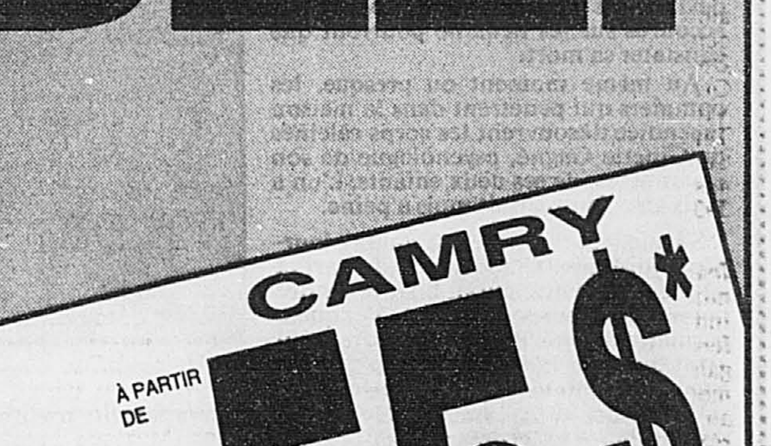
PAR SEMAINE



CAMRY

À PARTIR DE 55 $*

PAR SEMAINE



* Bail de 48 mois - Comptant de 2500,00 $ ou échange équivalent. Utilisation de 96 000 km (0,07 $ / km additionnel). Taxes, transport et préparation en sus. Valeur résiduelle garantie. Sujet à approbation de crédit.

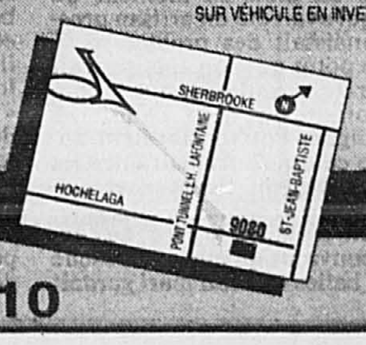
EN DÉMONSTRATION, LA NOUVELLE SUPRA 94

SOLUTION TOYOTA PEA

40 ans 1953-1993

houle TOYOTA MONTRÉAL

SUR VÉHICULE EN INVENTAIRE SEULEMENT



9080, Hochelaga Montréal, Qc H1L 2N9 (514)351-5010

LES CRIMES PASSIONNELS

Mon mari, mon père, mon assassin

Les rideaux sont tirés. L'homme de la maison, pris d'une folie meurtrière, massacre femme et enfants avant de se flamber la cervelle... Les proches, les voisins, les lecteurs des faits divers ne comprennent pas. Pis encore, la justice des hommes reste impuissante, elle n'a pas de coupable à se mettre sous la dent. Alors on pense à la fatalité, aux maux de l'époque ou au cancer de la violence qui ronge nos sociétés. La chronique des deux dernières décennies a rendu compte de sept drames du genre. Peut-on, en les rappelant, trouver des clefs à ces terribles mystères ?

Coups de feu dans le silence de nos maisons

DANIEL PROULX

collaboration spéciale

Le 28 mai 1977, le garde-chasse Revie Willett, 32 ans, doit témoigner devant le commissaire Cyrille Delage, chargé de l'enquête sur l'incendie qui a rasé deux mois plus tôt le Camp Chaleur, la fierté de Saint-Jules de Cascapédia, un village gaspésien sis près de New Richmond. On soupçonne Willett d'avoir fait dans le solarium de la propriété abandonnée pour la saison un feu de camp qui s'est propagé... Son étourderie a causé des dommages évalués à près d'un million de dollars. L'affaire a pris des proportions énormes: une cinquantaine de Gaspésiens travaillaient sur cet immense domaine, propriété d'une riche Américaine du nom de Jane Englehart. L'endroit avait un glorieux passé, on se targuait de ce que le prince Phillip, Jacqueline Kennedy Onassis et Frank Sinatra y avaient séjourné. Tout ce glorieux passé s'était envolé en fumée...

On n'a pas l'habitude des catastrophes et des grands drames dans ce coin de pays. On va être plutôt servi en ce printemps-là. En effet, à la veille de l'arrivée du commissaire aux incendies, on découvre dans la maison du garde-chasse le corps de sa femme Catherine, 26 ans, et ceux de ses enfants, Shelly, 7 ans, et Scotty, 5 ans. Leur assassin leur a logé une balle à la tête, à la hauteur de l'oreille, comme savent le faire les chasseurs d'expérience, pour achever le gibier. Tout près d'eux, Revie Willett baigne dans son sang, sa carabine de calibre .22 à ses côtés. Le garde-chasse de Saint-Jules a échappé au déshonneur, il a cru bon entrainer les siens dans sa fuite...

Le mystère de Buckingham

Le 23 octobre 1978, des témoins assistent à une étrange scène qui se déroule en bordure d'une petite route des environs de Buckingham, dans l'Outaouais. Une femme s'assoit par terre, prostrée, un enfant dans les bras. Quelques minutes passent à peine avant qu'un homme surgisse, s'approche d'eux, leur parle en gesticulant puis les emmène de force dans une fermette près de là. Une demi-heure plus tard, une colonne de fumée monte de la maison. L'homme entrevu plus tôt quitte les lieux à la hâte, monte à bord d'une camionnette et démarre en trombe. À quelques kilomètres de là, il fonce sur le parapet du pont Mitchell, à une allure qui laisse deviner ses intentions. Les secouristes accourus sur les lieux ne pourront que constater sa mort.

Au même moment ou presque, les pompiers qui pénètrent dans la maison incendiée découvrent les corps calcinés de Ginette Gagné, psychologue de son état, et ceux de ses deux enfants. L'un a trois ans, l'autre, huit mois à peine.

S'il avait survécu à cette sombre journée, l'ingénieur Claude Béland, mari et père des victimes, aurait eu à répondre de terribles actes. En effet, l'enquête permet aux policiers de conclure qu'il avait tenté de camoufler le triple assassinat des siens en mettant le feu à la maison. Des taches de sang humain et des mèches de cheveux ont été retrouvés sur une hache cachée dans la grange. Les vêtements de Béland, comme les semelles de ses chaussures, étaient souillés de sang. De plus, on a retrouvé des traces d'huile à chauffage sur les lieux du sinistre, alors que l'on s'y chauffait autrement. Comment et pourquoi les choses ont-elles fini ainsi dans cette famille bourgeoise sans histoire? Claude Béland a emporté son secret avec lui, il n'a laissé personne derrière qui pourrait en révéler quelque chose.

Bain de sang à Repentigny

En cette période du nouvel an 1981, on n'a pas le coeur à la fête dans cette paisible banlieue montréalaise. On en apprend les raisons dans *La Presse* du 5 janvier 1981, qui titre: «Bain de sang à Repentigny». On y lit qu'un homme, une femme et leurs quatre enfants ont connu une fin tragique. C'est un voisin, inquiet du retard de ceux qu'il avait invités pour la Saint-Sylvestre, qui a donné l'alarme. Il a sonné à la porte, on ne lui a pas répondu, il a jeté un coup d'oeil à l'intérieur par une des fenêtres de la maison et a aperçu le cadavre d'un enfant. Une vision d'horreur attend les policiers accourus sur les lieux. Des corps ensanglantés gisent dans différentes pièces de la maison. On se rend rapidement compte que René Paul, un joaillier de 54 ans, a tué par balles sa femme et ses quatre enfants, des jumeaux âgés de douze et neuf ans.

L'artisan, qui avait 23 ans de plus que sa compagne, était, aux dires des policiers, en proie à de fréquents moments de dépression. Il était d'ailleurs en thérapie depuis un mois au moment du drame. Lui qui avait été un artisan prospère, il connaissait des problèmes financiers. Au point que son épouse avait dû se trouver du travail pour que le couple puisse joindre les deux bouts. Les voisins témoignent qu'ils n'avaient aucune idée de ce qui se tramait chez les Paul «qui semblaient heureux et calmes...» La maitresse du logis, elle, semblait pourtant craindre le pire. Les enquêteurs découvrent qu'elle avait caché les boites de balles que son mari gardait à la maison, de même qu'une vieille carabine de calibre .303. Le plus troublant de l'affaire, c'est qu'il avait renouvelé son stock de munitions en secret. Il avait donc prémédité son épouvantable geste?

Massacre derrière une porte close

En ce dimanche 2 octobre 1986, Yves Lorange, pompier à la ville d'Outremont, quitte sa caserne en matinée et rentre aussitôt à sa maison de Laval où l'attendent sa femme et leurs deux enfants âgés de 7 et 3 ans. On lui envie beaucoup de choses: sa femme est jolie et éveillée, ses enfants sont charmants, il a un emploi stable et un joli bungalow. Les voisins diront des Lorange: «C'était un couple sympathique, plein de vie. On les voyait souvent jouer avec leurs enfants».

Il fait beau, celui que ses collègues décrivent comme un boute-en-train propose à sa petite famille d'aller ceuillir des pommes. On revient tard en après-midi. Quand il ferme la porte derrière les siens, sait-il déjà qu'il ne laissera personne sortir vivant?

L'enquête permettra d'établir qu'il les a tués à l'aide d'un revolver de calibre .25. Sa femme n'est pas morte sur le coup, une traînée de sang mènera les enquêteurs à son cadavre. L'arme du malheureux s'étant enrayée quand il a voulu la tourner contre lui-même, il a sorti un imposant Magnum .357 qui a bien fait l'affaire... Plus morbide encore, la police révèlera à la presse que chacune de ses trois victimes avait un lien autour du cou, comme s'il avait voulu les étrangler après les avoir abattues.

Qu'est-ce qui aurait pu déclencher chez ce brave homme un tel accès de fureur? Ces choses-là s'expliquent bien mal. Tout ce que les enquêteurs apprendront, c'est qu'il avait eu la main malheureuse dans ses investissements. L'atelier de réparation de moteurs dans lequel il avait risqué ses économies connaissait de graves difficultés financières...

Sept-Iles sous le choc

Norbert Beaudin est un pauvre pêcheur de la Côte-Nord qui, à 49 ans, en est réduit à faire vivre sa famille des prestations de l'aide sociale. Ce catholique pratiquant avait épousé une ancienne religieuse qui lui avait donné deux enfants. En cet hiver 1987, la cadette a 12 ans. Son frère, d'un an son aîné, souffre de paralysie cérébrale depuis sa naissance.

Ce malheur n'avait pas abattu ses parents qui ne l'abandonnèrent jamais à son sort. La générosité et l'amour des Beaudin pour leur fils faisaient l'admiration de leurs proches.

Aussi tout Sept-Iles est-il sens dessus dessous en cette journée de mars 1987 quand on apprend qu'un terrible incendie, le plus funeste en 36 ans, a rasé leur maison et que les quatre membres de la familles y ont péri.

Le pire de l'affaire, c'est que les constatations d'usage permettent d'établir qu'une main criminelle avait allumé le brasier: une forte odeur d'essence s'en dégage... Pis encore, l'examen des cadavres fait réaliser aux enquêteurs que Beaudin a abattu ses deux enfants à l'aide d'une carabine de calibre .22 et qu'il a plongé un poignard dans le coeur de sa femme. Ceci fait, il a allumé l'incendie avant de se faire sauter la cervelle d'une décharge d'un fusil de calibre .12.

Que s'est-il donc passé en ce 10 mars 1987 pour que Beaudin commette de tels actes qu'il tente ensuite de camoufler en incendiant sa maison? Un policier déclare à la presse: «La clé du mystère restera sans doute sous les cendres...»

«Ce n'était pas le grand amour...»

Réjean Nadeau est un homme d'affaires fort bien considéré dans sa petite ville d'Amos. En avril 1989, un coup dont il ne se remettra pas lui est porté par le sort: le feu a ravagé l'immeuble où il tient commerce. Les pertes sont évaluées à un million de dollars. Déjà que le climat n'est pas au beau fixe à la maison, les voisins chuchotent que «ce n'est pas le grand amour» entre Nadeau et son épouse Monique. Treize ans auparavant, ils avaient vécu de pénibles moments quand leur fils alors âgé de cinq ans avait péri sous les roues d'un camion, juste en face de la demeure familiale...

C'est le frère de Nadeau qui fera la macabre découverte quand il se présente chez celui-ci. Les corps de la femme et de son fils gisent sur le lit de l'une des chambres, la fille ainée, âgée de 15 ans, est retrouvée sans vie au sous-sol. La carabine de calibre .303 dont s'est servi Nadeau pour tuer les siens et s'enlever ensuite la vie git à ses côtés...

«Personne ne s'occupera de mes enfants»

Aux dires de ses collègues, Richard Brisebois était un homme pacifique, très «famille», qui adorait ses enfants. Un an avant le drame, ce comptable de 43 ans vivait des moments de dépression intense. Il avait même dû prendre un congé de deux mois. Il lui arrivait de tenir des propos étranges et se croyait traqué par des criminels qui en voulaient à sa vie. Il donnait des signes d'inquiétude, confiant même à un ami: «Personne ne s'occupera de mes enfants s'il m'arrivait quelque chose...». La solution, poursuivait-il, «serait peut-être qu'ils partent avant moi...»

C'est au cours d'une fin de semaine de septembre 1989 que Richard Brisebois perdra la tête. Le samedi 17, en fin d'après-midi, des voisins le voient pour la dernière fois tailler la haie de sa propriété de Verdun.

Le lendemain, on découvrira à quel point les choses n'allaient pas. Dans la nuit, il a étranglé ses fils âgés de quatre et six ans avant d'assommer sa femme et de l'étrangler à son tour. Puis il est descendu au sous-sol s'y pendre.

Quand les employés de la morgue sortent les corps de la maison, des dizaines de curieux se sont massés aux alentours. Le reporter de *La Presse* écrit: «La porte d'entrée du rez-de-chaussée était décorée par un papillon taillé dans du papier de construction, comme font les petits garçons de six ans...».

La raison s'interroge

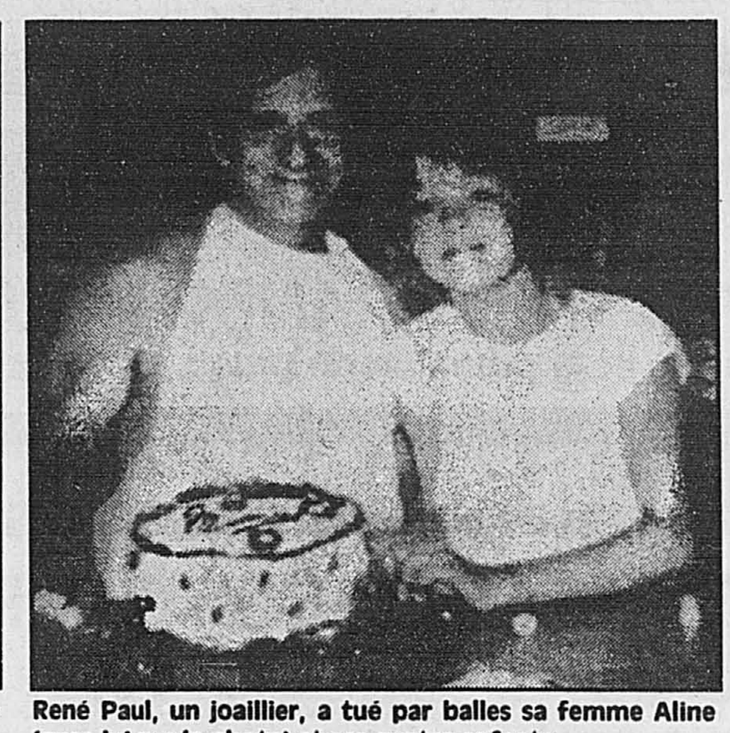
Face à la répétition de telles tragédies, on cherche à comprendre. Si l'on pouvait expliquer, peut-être pourrait-on prévenir? Le phénomène de ces assassinats suivis de suicides n'a pas manqué d'intéresser certains spécialistes de l'âme humaine... Ainsi, le psychologue Guy Poulin fait remarquer que de 1974 à 1987, il y eut environ 3000 homicides au Canada avec le milieu familial pour cadre. Dans 30 p. cent des cas, des conjoints avaient assassiné leur femme et/ou leurs enfants et le tiers d'entre eux s'étaient enlevé la vie après coup. Et celui-ci d'expliquer: «Celui qui tue sa femme et/ou ses enfants commet un premier geste de désespoir. S'il se tue ensuite, c'est toujours par désespoir, de façon préméditée ou parce qu'il réalise après coup ce qu'il vient de faire».

À l'étranger, on s'est aussi penché sur le problème. Un professeur de l'Institut neuropsychiatrique de l'Université de Californie fera remarquer qu'à Los Angeles, pour une période donnée, 93 p. cent des auteurs de crimes de la sorte étaient des hommes et que 80 p. cent des victimes, des femmes. Le même fait aussi remarquer que très peu des auteurs de ces crimes laissent des notes explicatives et que la plupart ont recours à des armes à feu. Et de conclure que ces tragédies trouvent leur explication dans le désespoir plutôt que dans l'hostilité.

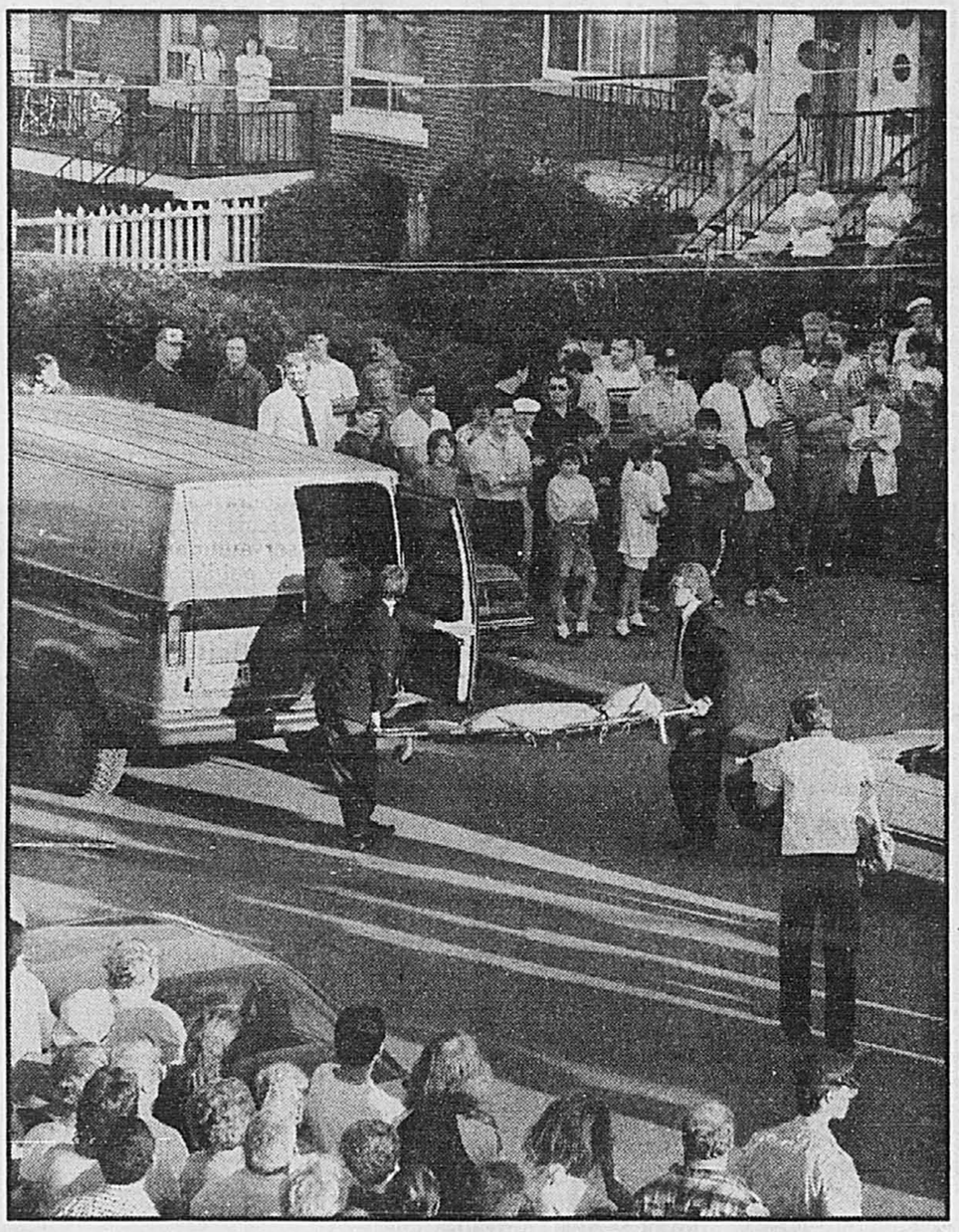
Le professeur Marvin E. Wolfgang, de l'Université de Pennsylvanie, s'est lui aussi penché sur le dossier. Pour lui, «l'existence de rapports personnels et intimes entre le meurtrier et sa victime est caractéristique dans les cas de suicide après homicide. Ce type de criminel fait preuve d'une violence plus grande que dans les cas d'homicides «simples», ce qui suggère la présence d'une accumulation plus grande de frustrations diverses en même temps qu'un sentiment de culpabilité intolérable...»

DIMANCHE PROCHAIN:
Pas de pitié pour les gunmen

Claude Béland, photographié ici avec sa compagne Ginette Gagné, a emporté son secret avec lui.



René Paul, un joaillier, a tué par balles sa femme Aline (avec lui sur la photo) et ses quatre enfants.



Des dizaines de personnes s'étaient massées devant la maison de l'avenue Rielle, à Verdun (ci-contre), où Richard Brisebois avait étranglé sa femme et ses deux fils avant d'aller se pendre au sous-sol, le 18 septembre 1989.

Le bungalow d'Amos où Réjean Nadeau s'était enlevé la vie, le 4 avril 1989, après avoir tué les membres de sa famille, dont sa fille Sophie (en mortaise).

ELECTIONS 93

Selon Campbell, le Bloc n'a pas plus à offrir au Québec que le Parti rhinocéros

Presse Canadienne

■ Le Bloc québécois n'a rien à offrir aux Québécois, — pas plus d'ailleurs que le Parti rhinocéros —, a affirmé hier la première ministre Kim Campbell au cours d'une entrevue accordée au poste CFCF-TV de Montréal.

Mme Campbell a invité les Québécois à voter pour un parti fédéraliste. Selon elle, un vote pour le Bloc québécois est un vote perdu.

«Je crois qu'il est temps de se défaire des vieilles habitudes politiques, a-t-elle répondu. Mais la nouveauté pour la nouveauté n'est pas très utile. Le Parti rhinocéros a quelque chose de nouveau à offrir également. Il ne présente pas de candidat. Il demande aux gens d'être leur propre candidat.»

En disant comprendre le sentiment de frustration des Québécois, Mme Campbell a poursuivi ses attaques en soulignant qu'il serait futile de voter pour un parti qui vise à marginaliser le Québec à Ottawa.

«Ce que j'avance ici, c'est qu'il faut oeuvrer à l'intérieur du système qui fonctionne. Mais je vous assure que je veux radicalement réformer ce système», a-t-elle soumis à ses auditeurs.

Le renouveau

L'interviewer cherchait à savoir si son invitée comprenait l'état d'esprit des Québécois désabusés qui voteront pour le Bloc, non pas parce qu'ils sont indépendantistes, mais parce qu'ils sont à la recherche d'un vent de renouveau.

«Quand on a une population qui veut des changements, qui cherche quelque chose de nouveau, pouvez-vous les blâmer de vouloir voter pour le Bloc?», a-t-on demandé à Mme Campbell.

La première ministre n'a pas établi de comparaison directe entre le Bloc et le Parti Rhinocéros au cours de cette entrevue consacrée presque entièrement au sort du Bloc au prochain scrutin. Ses commentaires toutefois laissent entendre qu'il serait dérisoire de voter pour le Bloc québécois. Au Québec, le Bloc est nettement en avance sur les autres partis.

La première ministre a reconnu pourtant que le Bloc représentait une menace réelle pour les conservateurs, un sérieux adversaire. Mais elle doute que le Bloc remporte au-delà de 40 sièges, comme le prédisent les sondages. «La campagne est encore trop jeune», a-t-elle signalé. Selon elle, le vent tournera le 25 octobre.

«Il y aura un virage important lorsque les Québécois se rendront compte qu'il n'est pas dans leur intérêt d'élire des députés qui ne prendront pas part au processus de prise de décision du gouvernement», a-t-elle prédit.

Selon Mme Campbell, les Québécois ne voudront pas d'une formation qui les marginalisera à Ottawa.

Parti d'opposition

«Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que pour la première fois, il y a un parti qui va à l'encontre des intérêts du Québec. Vous avez un parti qui a fait savoir qu'il ne s'alliera pas aux autres partis pour former un gouvernement, un parti qui se contente de rester dans l'Opposition, dont le rôle est de rester dans l'Opposition», a enchaîné la première ministre sans ambages. Selon elle, ce scénario demeure invraisemblable car les Québécois ne se sont jamais contentés de réchauffer les banquettes.

Le Bloc paralysera-t-il les travaux de la Chambre des communes?

Mme Campbell en doute fort. Selon elle, les «partis qui croient au Canada» se ligueront pour assurer le bon fonctionnement du gouvernement.

Lucien Bouchard exhibe ici copie de la page publicitaire controversée.

Bouchard se réjouit du résultat des sondages et réaffirme qu'un vote pour le Bloc n'est pas perdu

Presse Canadienne
SAINTE-BLANDINE, RIMOUSKI

■ Les deux sondages Gallup et Léger et Léger publiés hier réjouissent le chef du Bloc québécois Lucien Bouchard, qui en conclut que les Québécois comprennent qu'un vote pour le Bloc n'est pas perdu.

M. Bouchard se dit encouragé par ces deux sondages, qui placent le Bloc premier au Québec avec des appuis respectifs de 38 p. cent (Gallup) et 42,8 p. cent (Léger et Léger). «Les Québécois ont compris qu'un vote pour le Bloc n'est pas un vote inutile. Au contraire, c'est se donner le vrai pouvoir à Ottawa», répliquait-il, lors de son passage à Sainte-Blandine, près de Rimouski.

Loin de jubiler, M. Bouchard dit réagir avec modération et sobriété. Il va continuer sur la même lancée cette campagne électorale, «sans se péter les bretelles».

Tout peut arriver

«Il reste quatre semaines de campagne. Tout peut arriver encore. Chaque journée amène son cortège d'imprévus.»

M. Bouchard estime ne pas avoir encore fait le plein de votes souverainistes. «Beaucoup de souverainistes votent pour le Bloc, ça c'est ferme. Il y a aussi ceux qui n'ont jamais voté et qui voient une option pour eux maintenant» dans le Bloc québécois.

«Tous ceux qui votent péquiste ne sont pas à 100 p. cent, encore, derrière le Bloc québécois. Au cours des quatre semaines qui vont venir, il y a encore une possibilité d'expansion du soutien au Bloc», croit le député de Lac St-Jean.

Le fait le plus notable de ces sondages reste néanmoins la descente des conservateurs, qui avaient 36 p. cent d'appui au Canada et ont baissé à 30 p. cent, selon Gallup.

M. Bouchard voit que libéraux et conservateurs s'échangent le vote fédéraliste dur, l'un devançant l'autre au fil des sondages, tandis que lui conserve ses appuis fidèles et reste premier au Québec. C'est ce qui lui importe le plus.

Le Gallup pancanadien prédit cependant un gouvernement libéral majoritaire, un portrait moins complètement souriant pour le Bloc québécois.

Sur ce point, M. Bouchard note que les sondages Gallup, traditionnellement, sous-estiment l'appui souverainiste, contrairement aux sondages réalisés par des maisons de sondage québécoises, qui rejoignent 1000 répondants.

Comme Gallup donne 38 p. cent au Bloc au Québec et Léger et Léger 42,8 p. cent, cet écart de près de cinq p. cent reste tout de même significatif en termes de sièges à la Chambre des communes.

Le chef bloquiste a toujours considéré les libéraux de Jean Chrétien comme ses principaux adversaires au Québec et cela ne changera pas d'ici la fin de la campagne. Il s'attend néanmoins à ce que les conservateurs de Kim Campbell baissent lors du prochain sondage, à cause de ses déclarations faites à la fin de cette semaine sur les programmes sociaux.

Publicité controversée: le Bloc maintient que «quelqu'un doit payer»

Presse Canadienne
SAINT-BRUNO-DE-KAMOURASKA

■ Si les conservateurs admettent bel et bien qu'ils se sont trompés en publiant dès samedi une page de publicité dans les journaux, contrairement aux prescriptions de la loi électorale, Lucien Bouchard, lui, veut des explications et tient à ce qu'ils en paient le prix politique.

Interrogé hier soir alors qu'il s'adressait aux membres du Mouvement Action-Chômage à Saint-Bruno-de-Kamouraska, le chef du Bloc québécois a répliqué au Parti conservateur au sujet de cette page de publicité diffusée avant la date permise.

La loi stipule que de telles publicités sont permises à compter du 29e jour précédant le jour du scrutin. Or, samedi, on en était au 30e jour précédant le scrutin du 25 octobre.

Un porte-parole du Parti progressiste-conservateur pour ces questions, M. Marcel Côté, a admis à Montréal qu'il y avait eu confusion et en acceptait l'entière responsabilité.

Malgré tout, le chef du Bloc québécois veut entendre le pourquoi d'une telle bourde, le comment, et qui en est responsable. Surtout que le Parti conservateur est grand, expérimenté et très bien organisé et que celle qui le dirige, Mme Kim Campbell, est une ancienne ministre de la Justice.

Le Bloc a déjà expédié une plainte formelle auprès du Directeur général des élections et en soirée, on apprenait également que le NPD a aussi fait une plainte formelle.

La loi électorale prévoit en effet le paiement d'amendes pour de telles contraventions.

Forêts: Bouchard plaide pour que les programmes actuels soient respectés

Presse Canadienne
SAINTE-BLANDINE, RIMOUSKI

■ Le chef du Bloc québécois croit que l'avenir de la forêt québécoise passe par la recherche et les nouvelles technologies mais tient à ce qu'en attendant, les programmes de soutien provinciaux et fédéraux soient maintenus.

Lucien Bouchard était de passage dans un club de golf de Sainte-Blandine près de Rimouski, hier, où il rencontrait des travailleurs forestiers, des propriétaires de boisés privés et des gens de la région. Il a discuté avec eux pendant près d'une heure, répondant aux questions sur la forêt et sur le rôle du Bloc.

Le chef bloquiste a notamment appuyé l'idée d'une agence de développement des forêts, une sorte de guichet unique forestier, qui permettrait de regrouper en un seul lieu les initiatives visant à soutenir le développement des forêts.

Actuellement, deux programmes d'aide ont cours, le Programme de développement forestier de l'Est du Québec, du fédéral, et l'Entente auxiliaire Canada-Québec sur la mise en valeur des ressources forestières. Le premier doit venir à échéance en 1994, alors que l'entente fédérale-provinciale doit prendre fin en 1996.

L'avenir

Les propriétaires de boisés privés, eux, ont peur pour l'avenir et voulaient savoir ce que Lucien Bouchard — et d'autres chefs politiques qui viendront — ont à offrir et à garantir.

M. Bouchard s'est notamment engagé à prolonger le plan de l'Est de 1994 à 1996, pour que les deux programmes viennent à échéance en même temps. Grâce à ce délai, les gens des régions forestières auront le temps de voir venir et de s'adapter.

Le chef bloquiste a aussi promis d'utiliser le poids de ses députés à Ottawa pour «forcer le gouvernement fédéral à respecter les engagements qu'il a pris envers les producteurs» et à financer en totalité ses propres programmes fédéraux. À l'heure actuelle, à cause des compressions de budget qui frappent les ministères et programmes, les fonds ne cessent d'être réduits.

Troisièmement, M. Bouchard veut mettre l'accent sur la recherche et le développement, ainsi que les nouvelles technologies. À ses yeux, l'avenir de la forêt réside dans cette planification à long terme, et non dans des décisions de partis politiques élus pour des mandats de quatre ans.

Reste qu'un Québec souverain permettrait aux gens de l'industrie forestière de prendre eux-mêmes leurs décisions, celles qui leur conviennent, a-t-il mentionné.

Grâce à une connaissance certaine du dossier, M. Bouchard a marqué quelques points auprès des producteurs et travailleurs. Il a notamment rappelé qu'en tant qu'avocat, il avait déjà représenté des syndicats de producteurs forestiers et l'Union des producteurs agricoles.

Il a rappelé que dans certains villages du Bas St-Laurent et de la Gaspésie, jusqu'à 97 p. cent des gens vivent de la forêt.

Il a aussi comparé le «Québec à bâtir» à une forêt, qui doit être aménagée arbre par arbre, de petits au début, qui finissent par croître.

Le Canada pourrait ressembler à l'Espagne

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale
PARIS

■ S'il y a une assemblée en Europe à laquelle pourrait ressembler le prochain Parlement canadien — avec une forte poussée du Bloc et du Reform Party — c'est au Parlement espagnol issu des élections législatives de juin dernier.

Avec une nuance importante, malgré les mouvements autonomistes, et la violence extrême au pays basque, il n'y a pas aux Cortès de groupe parlementaire vraiment puissant qui à la fois prône la souveraineté de sa région et ait les moyens de bloquer le parlement.

Avec un scrutin à la proportionnelle qui favorise le parti arrivé en tête, mais surtout grâce à une formidable popularité et à la faiblesse de la droite, le Parti socialiste (PSOE) de Felipe Gonzalez disposait de la majorité absolue aux Cortès depuis 1982. En juin dernier, malgré les 20 p. cent de chômage et la modernisation du Parti Populaire (droite), il a réussi le tour de force de gagner les élections pour la quatrième fois.

Mais sans majorité absolue. «Seulement» 159 députés sur 350 — contre 141 à la droite. Il a donc formé un gouvernement minoritaire, sans disposer d'allié déclaré au Parlement.

Des tendances

Certes les 18 députés de la Gauche unie (ex-communistes) auraient tendance à le soutenir contre la droite — mais à condition d'obtenir des concessions importantes et visibles sur le terrain économique (contrôle des salaires, lutte contre l'inflation). Bref un renversement de politique, peu vraisemblable. D'autant plus que le PSOE ne tient pas, devant l'opinion espagnole, à avoir l'air de dépendre des ex-communistes, même réformateurs.

Restent... les partis autonomistes. Évidemment pas les deux députés extrémistes basques de Herri Batasuna, un mouvement qui soutient politiquement l'ETA, et n'envoie même pas ses députés siéger à Madrid. Mais le parti nationaliste Convergence et Union du président de Catalogne Jordi Pujol, qui a fait élire 17 députés et pourrait donc assurer une majorité à Felipe Gonzalez —par exemple pour voter le prochain budget.

Convergence et Union n'est pas le Bloc Québécois et — pour l'instant — ne prône pas la souveraineté pour la Catalogne, une région dynamique de 7 millions d'habitants. La question ne se pose pas de savoir si M. Pujol veut ou non «bloquer» les Cortès.

Des pouvoirs

Ce qu'il souhaite, dans ce pays infiniment plus centralisé que le Canada, c'est l'attribution de pouvoirs et de budgets plus importants, le contrôle d'une partie de l'impôt sur le revenu, un contrôle accru sur l'éducation etc. etc.

L'autonomiste Jordi Pujol se situe quelque part entre Daniel Johnson et René Lévesque. C'est un «modéré». Et des négociations ardues sont en cours au sein d'une commission mixte où siège aussi le PNV basque.

«L'issue de cette affaire n'est pas simple du tout, dit un diplomate occidental à Madrid. À chaque fois que les Catalans demandent tel transfert de pouvoir, toutes les autres régions la demandent. Felipe Gonzalez a peur de mettre le doigt dans un engrenage infernal. Une bonne partie du PSOE est opposée à cette évolution. Bref, même si le gouvernement réussit à faire passer son budget cette fois, on ne pense pas qu'il puisse gouverner ainsi longtemps».

Les autonomistes

L'Espagne se retrouve donc actuellement plus ou moins gouvernable. Et, dans la mesure où le PSOE et le PP sont à peu près à égalité, de nouvelles élections donneraient de nouveau la balance du pouvoir aux autonomistes ou à la Gauche unie.

Dans une Italie en pleine crise et qui vient de renverser le système à la proportionnelle, les prochaines élections risquent d'accoucher d'une Chambre ingouvernable, dans l'état actuel des forces. Avec un scrutin à dominante majoritaire, «seulement» trois partis ont des chances de rafler la mise; la Démocratie chrétienne au sud, les ex-communistes au centre, et la Ligue Lombarde au nord. Pour l'instant, sauf improbable majorité absolue, personne ne voit qui gouvernerait avec qui.

Le problème n'est pas que la Ligue ait à sa naissance prôné l'autonomie du Nord de l'Italie; elle a déjà «recentré» son discours. Mais, à moitié raciste et aux trois-quarts démagogique, la Ligue est peu fréquentable. En Italie, le Parlement du «malgoverno» c'était les quarante dernières années. Le Parlement ingouvernable c'est sans doute le prochain.

Grâce à une formidable popularité et à la faiblesse de la droite, le Parti socialiste (PSOE) de Felipe Gonzalez disposait de la majorité absolue aux Cortès depuis 1982.

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHÈQUES

A AI 1ÈRE, 2e, balance vente, notaire Laberge jour, soir 729-4332

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

A VENDRE
Usine d'embouteillage d'eau de source naturelle et ferme de fruites arc-en-ciel. Bien établi et rentable. 75 km sud-ouest de Mtl. 1.5 millions $, comptant min. requis. 1-800-363-5171 de 9h à 17h.

AFFAIRES ½ million et + annuel possible. Avez votre magasin d'articles 1 $ +, disponible partout au Québec. Investissement 35,000$, clé en main. 514-955-4444.

DOIT VENDRE route locale machines distributrices (snacks). Jusqu'à 1200 $ US comptant semaine. On financerait. 1-800-884-8555

OCCASION RÉNOVATEUR Plateau, quadruplex semi-rénové, prêt pour condo, évaluation mun. 180 000 $. On demande 165 000 $ non nég. Pas d'agents. 286-3939

OPPORTUNITÉ financière - Cherché contacts sérieux pour distribuer produits de santé en Europe, Océanie et Amérique. Marché en explosion, 1 milliard $ en 93. Besoin gens dynamiques et motivés. Revenus illimités. "Avec le leader mondial" j'ai multiplié mon revenu par 10 en 2 ans. "Appelez-moi"! M. Faucher, 345-5370.

Prêts et subventions, petites entreprises nouvelles/existantes, 728-0594 local 74.

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

QUÉBEC/Canada prêts/subventions pour entreprises. 728-0594 ext. 94. Centres des petites entreprises pour consommateurs.

SAISIE surplus Ford, Chevy, camions, motos, bateaux, à partir de 100 $. Message enr. 24h, 851-0077.

9.95 $ le 1000 cartes d'affaires, A. Alias Co. 593-1763

712 ASSOCIÉS DEMANDÉS

COMPAGNIE d'électricité en Ontario cherche associé pour expansion. Écrire à La Presse, réf. 13030, C.P. 6041, Succ. A, Mtl H3C 3E3

715 SERVICES FINANCIERS

ACHETONS ET FINANCONS P.M.E. Envoyez toutes informations financières à Rachel Fortin au 1077 St-Mathieu, suite 210, Mtl H3H 2S4. (514) 937-6602

MAUVAIS crédit? Info négatives enlevées de votre dossier bureau de crédit. Message 24h. 851-1040

717 SERVICES SPÉCIALISÉS

DIVORCE à l'amiable, aide, accord par notaire, jour, soir 729-4331.

718 ARGENT DEMANDÉ

AI besoin argent 1ère 2e hyp. sur propriétés notaire 729-4332.

725 TENUE DE LIVRES, IMPÔT

A-1 COMPTABILITÉ, tenue de livres, de qualité, 669-9556.

IMPÔTS & TAXES: particulier, cie fiducie, R.B.L., fiscaliste, 843-9777

Participez à la lutte contre les maladies rénales. Donnez à LA FONDATION CANADIENNE DU REIN.

Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE pour obtenir les MEILLEURS RÉSULTATS. 285-7111 INTERURBAIN SANS FRAIS 1-800-361-5013 ANNONCES ENCADRÉES 285-7000

PIANOS VENTE JUSQU'À 40% DE RABAIS

YOUNG CHANG

GRAND SPÉCIAL

PIANO NEUF 24,95$

PLUS DE 150 PIANOS EN MONTRE

Ouvert dimanche 3338, Bélair

PIANOS D'OCCASION

DROIT	850$	PIANO	
PETIT	1 150$	À QUEUE	3 250$
YAMAHA	3 150$		

LOCATION
36 MOIS 76,68$
48 MOIS 63,97$
TAXES EN SUS

R. Bouthillier Musique
3338, rue Bélair 722-8741
5770, av. Decelles 738-6640

La Jeune Presse

ACTUALITÉ

Les écoles prises au piège budgétaire

■ Le Canada emprunte difficilement le sentier de la reprise économique. Depuis un certain temps, les gouvernements procèdent à des coupures afin de diminuer leurs déficits respectifs. Sans compter que les citoyens doivent se serrer la ceinture pour arriver à payer les impôts supplémentaires.

À travers tout cela, le gouvernement du Québec demande impérativement le gel des budgets dans les écoles. Conséquemment, combien d'entre vous éprouvent des difficultés à surmonter les problèmes que pose le financement des institutions d'enseignement.

La directrice de l'école primaire d'Iberville à Saint-Hubert, Francine Allard-Patenaude, et la directrice adjointe, Ginette Loiselle, soulignent que certaines activités scolaires ont ainsi été supprimées.

Quant au directeur de l'école secondaire Royal George, M. Stephen Lessarad, il déclare: «Les activités scolaires ne dépendent pas de l'argent, mais de la participation des étudiants et des enseignants. Nous avons seulement coupé dans le service des autobus après seize heures. Ainsi, le vendredi est la seule journée où l'on n'offre plus de transport à partir de seize heures.»

Les écoles essaient le plus possible d'offrir les mêmes avantages aux étudiants. «Nous devons effectuer des ajustements et réévaluer les besoins essentiels, tout en reprenant en considération que le budget est restreint. Nous aimerions rénover l'aspect physique de l'établissement, mais les revenus étant moindres, l'argent sert aux besoins primordiaux», explique M. Lessard.

Gel des salaires

Or, dans le dossier du gel des salaires des professeurs, les avis sont partagés sur les moyens d'y arriver, mais au bout du compte, la presque totalité des gens interrogés exprime catégoriquement leur désaccord.

«Je suis tout à fait contre le gel des salaires des enseignants à moins que les députés et les ministres goûtent aussi à de telles coupures», déclare d'emblée Mme Allard-Patenaude. De même, avec beaucoup d'hésitation, M. Lessard introduit le fait que: «Le gel des salaires n'est pas une solution, car cela ne peut que démotiver un professeur et, par conséquent, détériorer l'ambiance à l'intérieur de l'établissement.»

D'après Mme Allard-Patenaude, augmenter la taxe scolaire et quémander un revenu autonome additionnel ne solutionneraient pas le problème. Partageant le même avis, M. Lessard rajoute que les contribuables paient déjà largement leur part.

Par ailleurs, M. Jean-Guy Desrochers, professeur de français, n'est pas contre le gel des salaires à condition que ce soit fait dans le cadre d'une véritable négociation avec les syndicats. Quant à un professeur qui préfère garder l'anonymat, le gouvernement utilise une mauvaise tactique: «Il joue avec le salaire.» Nous avons déjà subi une baisse salariale de 20 p. cent sans toutefois jamais la récupérer. Un autre enseignant nous a expliqué qu'il devait assumer cette année une tâche augmentée de 12 p. cent. Il reste malgré tout disponible pour aider les étudiants en dehors des heures de cours parce qu'il aime sa profession.

Des coupures dans le parascolaire

Dans un autre ordre d'idées, les activités parascolaires n'échappent pas au couperet. Un étudiant soutient que peu de changements ont été apportés cette année à la vie étudiante par rapport aux années précédentes. Cependant, selon lui, l'école semble avoir moins d'argent pour exécuter des activités.

Il indique aussi: «C'est très décevant que l'école supprime le Livre de l'année, car c'est le seul souvenir que nous gardons de nos compagnons de classe. Payer un gros prix pour cet album ne m'aurait pas dérangé», justifie-t-il.

Par contre, un autre élève n'a aucunement été affecté par le gel budgétaire et il accepte que l'on enlève le Livre de l'année, surtout si l'on n'arrive pas à réaliser un produit d'une qualité comparable aux années antérieures. «La seule injustice est que nous, les finissants de 1993-94, n'auront pas un dernier souvenir de Royal George», pense-t-il.

Bref, les écoles doivent composer dorénavant avec une réalité: les contraintes budgétaires. Chacun doit maintenant apprendre à faire autant, sinon plus, avec moins de ressources mis à sa disposition.

Natacha DUFOUR
École secondaire Royal George
Greenfield Park

Les jeux sont faits!

■ Tous attendent avec impatience l'ouverture officielle de la nouvelle attraction de Montréal. Il s'agira d'une première au Québec. Le Casino de l'île Notre-Dame ouvrira donc ses portes le premier octobre prochain.

Le Casino représente-t-il un moyen d'attirer les touristes? Christine, à qui *La Jeune Presse* a posé la question, répond: «Oui, car les gens iront au Casino par curiosité.» Quant à Danielle, elle prévoit que le Casino de Montréal «va amener des joueurs de partout à travers le monde. De plus, plusieurs Québécois préféreront miser dans la métropole plutôt que de dépenser leur argent ailleurs dans le monde.

Par contre, une étudiante de 16 ans de Longueuil considère que le Casino risque de nuire à l'image du Québec. «On n'aurait pas dû permettre la création d'un casino à Montréal. Ça pourrait devenir une perte d'argent pour nous, les Québécois, et une humiliation si l'on compare ce casino à ceux de Las Vegas.»

Quoi qu'il en soit, cette activité devrait rapporter beaucoup d'argent au Trésor québécois. Les profits enregistrés serviront entre autres à diminuer le déficit de la province. «Je l'espère, car je suis tannée de payer des taxes», affirme Christine.

Pour d'autres, le Casino stimulera l'économie parce qu'il crée des emplois. Mais nombreux sont ceux qui s'y opposent quand même, car ils craignent que le Casino encourage les mauvaises habitudes. «Je suis contre parce que certaines gens sont portées à dépenser le peu d'argent qu'ils ont», affirme Denyse Le Tellier de St-Just, travailleuse dans un CLSC. Pour certains autres, les projets de casinos ne devraient pas se propager ailleurs au Québec pour ne pas inciter les gens à dépenser leur argent inutilement.

Le Casino de Montréal réussira-t-il à concurrencer éventuellement les billets de loterie? «À la loterie, on peut perdre 2$, tandis qu'au casino on risque de perdre beaucoup plus que ça. Mais au casino il y a beaucoup plus de chances de gagner, contrairement à un billet de loterie. Certes, le Casino ne sera pas accessible à tout le monde, alors que la loterie est un jeu pour toute la famille. Cela demande un certain apprentissage pour jouer aux tables. Ce qui empêche les jeunes de jouer», dit Richard, un cégépien de 22 ans.

Mais pour se faire une idée exacte de ce que sera le Casino de Montréal, les gens devront y aller et jouer si cela leur tente. Quant aux prévisions qui ont été faites sur la rentabilité d'un tel établissement pour le gouvernement. «Qui vivra verra!»

Sonia RIOUX
Sophie FLORES
École secondaire Royal George
Greenfield Park

***LA JEUNE PRESSE** est une initiative du service de l'information de LA PRESSE. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Marc Doré, adjoint au directeur de l'information.*
Téléphone: 285-7070 (télécopieur: 285-6808).
Adresse: LA JEUNE PRESSE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9

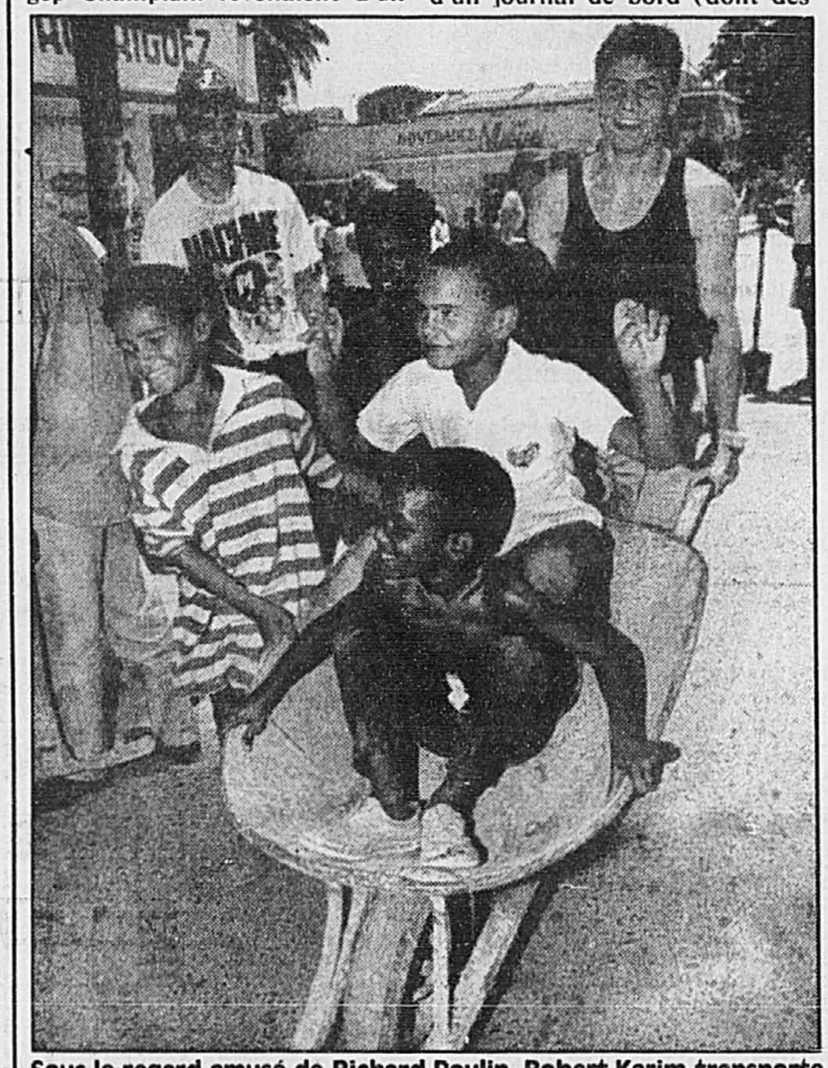
Sylvain Manseau et Isabelle Tardif travaillent à l'aménagement du terrain de jeu d'une école maternelle. PHOTOS GRANT SIMEON, collaboration spéciale

Un séjour émouvant dans les Antilles

ÉCOLES

■ Ça se passait le 26 juin dernier. Quelle journée dans les aéroports: Santo Domingo, San Juan, Boston, Dorval... et pas de bagages! Un groupe d'étudiants du cégep Champlain revenaient d'un séjour de quelques semaines en République dominicaine.

Du travail manuel, la vie quotidienne chez les Dominicains, des moments de réflexion et la tenue d'un journal de bord (dont des extraits sont publiés dans cette page): ce n'était pas vraiment des vacances!



Sous le regard amusé de Richard Poulin, Robert Karim transporte sa cargaison d'enfants vers le chantier.

Il n'y a sans doute plus de traces visibles du passage des étudiants en Dominicanie. Cependant, on sent qu'en chaque stagiaire, rien n'a été effacé par le temps qui passe...

Comment oublier l'accueil chaleureux des Dominicains le 15 mai dernier? Qu'est devenue la crainte de vivre dans une famille inconnue, dans un pays étranger? Quels furent les bienfaits des chantiers ouverts par les étudiants à part celui de former un groupe uni et fort? Pourquoi avoir permis à des camarades de cégep de connaître les limites des uns des autres?

Et le choc du retour, c'est maintenant oublié. Depuis, aucune tarentule, aucune coquerelle, aucun véhicule en décomposition qui risque de nous écrabouiller, la tranquillité des pays froids, la solitude individualisante du Nord. Ici, les gens ne saluent pas les étrangers dans les autobus publics, les citoyens ne dansent jamais dans la rue, la musique est surtout américaine. Qui gagne? Qui perd? Bien malin qui pourrait l'affirmer!

Quelle expérience marquante. Bien loin des agréments des plages de Boca Chica ou de Punta Cana. Avec le vrai monde dominicain qu'aucun des stagiaires ne connaissait. Avec le vrai monde dominicain qui ignore même l'existence des zones touristiques sur son propre territoire!

Les vingt étudiants de 1994, les vingt étudiants de 1993 et les quinze étudiants de 1991 qui ont fait le stage du cégep Champlain sont répartis dans au moins quinze établissements d'enseignement supérieur au Canada. Cependant, le Tomorrow International Club du cégep Champlain les regroupe à partir d'un dénominateur commun: une expérience inoubliable en Républicaine Dominicaine!

Tous les étudiants ont vécu ce stage avec les peines qu'une telle aventure procure, avec les joies qu'elle génère. Il ont été marqués par ce séjour. Et on ne sait pas toujours dire comment. «Nous sommes différents, nous avons un regard différent, notre motivation dans le quotidien d'ici est différente, les liens avec nos camarades du stage sont aussi très différents. Nous avons vécu une expérience que seuls nous pouvons comprendre en profondeur et partager avec d'autres jeunes de notre âge qui ont vécu semblables projets. Actuellement notre groupe est «éparpillé» dans divers établissements du Québec et nous nous sentons néanmoins ensemble», dit l'un d'eux.»

Dans cette foulée, le Carrefour de solidarité les convoque tous à un premier congrès des stagiaires. Ce sera une première au Québec, et probablement au Canada, dans une région. Ce sera un événement au cours duquel on pourra confronter les diverses expériences par rapport aux objectifs poursuivis qui, en principe, sont identiques. Les 22 et 23 octobre, c'est le rendez-vous de plus de 150 jeunes qui viendront de partout exprimer leurs réflexions à la suite de leur stage outremer, que ce doit au Nicaragua, au Mali, au Mexique, en République Dominicaine, au Venezuela...

SYLVAIN MANSEAU
DOMINIQUE BLAIS
Cégep Champlain
Lennoxville

Quelles ambitions ces gens peuvent-ils avoir?

■ L'une des exigences du stage, c'est la tenue d'un journal de bord par chacun des stagiaires. Voici quelques extraits de ces «journaux», tels que colligés par **Jacques Bellemare**, l'un des organisateurs du voyage en République dominicaine. Les commentaires sont aussi de lui.

o

«J'ai remis mon article final pour *La Presse*, après les quelques recommandations de Santiago. Je suis fier de mon travail. Ce doit être très valorisant que d'être journaliste. Valorisant, mais combien insécure!»

Autre exigence du stage: rédiger un ou deux articles pour les journaux québécois: deux de langue française (*La Presse* et *La Tribune* de Sherbrooke) et un de langue anglaise (*The Record*). Ces articles paraissent au rythme d'une couple par semaine tout au long des six semaines que durent le stage. Ils sont colligés pour «étude» lors de la formation, mais aussi comme élément de rapport final.

«J'ai peur de ce qui m'attend demain. La première semaine au complet m'apeure. Comment s'infiltrer dans la vie des gens sans faire de bruit, sans laisser d'empreinte? Je devrais m'habituer à sourire même d'incompréhension!» Plusieurs ne sont jamais sortis bien loin de leur patelin...

«Nous voici déjà rendus au Pays de Balaguer...»

«J'étais fatigué, en retard, et je n'entendais pas à rire du tout. Ensuite, je me suis souvenu qu'au mercado (marché) des qualités dominicaines, la ponctualité serait rarissime!»

Un grand risque

«Traverser une rue ici, c'est comme faire une tentative de suicide. Si les opérations «minounes» (voitures auxquelles on devrait interdire de circuler) existaient ici, les rues seraient désertes.»

«Visiter le quartier de Maria Auxiliadora, c'était comme regarder à la télévision un film de «Vision mondiale» mais sans qu'on puisse changer de canal. C'est un «barrio» très pauvre près de la «Casa del Canillita». (Le «canillita», c'est le jeune qui gagne sa vie avec ses «canillas», i.e. ses «cannes», ses jambes.)

Dans les rues de ce quartier se manifeste la misère nauséabonde de la réalité dominicaine. Plus qu'une fois j'ai failli vomir. Des débris, détritus, déchets de toutes sortes, carcasses d'animaux en décomposition près des petites habitations du voisinage. Quelles ambitions ces gens peuvent-ils avoir? L'espérance de vie? Parlons-en justement! N'y a-t-il pas aucune personne qui s'endorme ce soir avec l'espérance de ne jamais se réveiller? Promenade très éprouvante!»

«Au retour à la maison, je croyais enfin pouvoir me laver. Cette traîtresse d'électricité nous renie. Pas d'électricité, pas de douche. Par chance, j'avais une chandelle. J'ai pris ma douche au petit seau d'eau. Se laver dans ce temps-là, c'est meilleur qu'après une journée de foins!»

Chaleur de fourneau

«Dans l'avant-midi, nous sommes allés travailler dans les rues, ramasser les déchets en tas. Il faisait une chaleur de fourneau. Pelleter, balayer, passer le râteau, charroyer la brouette... J'avais l'impression de fondre comme neige au soleil. Chaque gorgée d'eau que j'avalais s'évaporait à l'instant même qu'elle soulageait mon estomac en ébullition.

Nous avons travaillé durement toute la journée. Et les jus et bananes qui nous étaient offerts valaient à mes yeux une pépite d'or. Y a-t-il un trésor plus beau que de l'eau potable!»

«J'ai perdu ma montre. Ma conception du temps devient de plus en plus dominicaine, autant pour les heures que pour les jours. Je vis au présent. Ça me facilite bien des choses et je n'ai presque pas le choix parce qu'en espagnol, je ne parle qu'au présent avec un peu de futur facile et jamais de passé.» Et ce n'est pas qu'en paroles...

«J'ai parlé avec une écolière de 9 ans. Comme plusieurs autres jeuens filles de son âge, sa seule ambition dans la vie est de se marier. Je crois que les jeunes filles dominicaines subissent un lavage de cerveau dès leur naissance. J'ai l'impression qu'elles se sentent inférieures aux hommes.»

«Lorsque Isabelle ou moi étions avec les enfants à Hato-Mayor, les parents étaient souriants et calmes. Lorsque nous étions dans notre chambre, ils criaient et frappaient leurs enfants. Je restais surprise chaque fois que je voyais, par accident, un des enfants recevoir une gifle. Au début du stage, je pensais que les enfants battus étaient des cas isolés ici comme au Québec. J'ai changé d'idée. Maintenant, je crois que ce sont les enfants non-violentés qui sont des cas isolés.»

Être seule

«Je suis allée me coucher tôt. J'ai été seule pendant environ une heure. J'était bien. J'ai dormi dans un silence total jusqu'à l'arrivée des autres. J'ai de plus en plus besoin d'être seule. J'essaie de m'isoler de temps en temps en lisant. Toutefois, je suis toujours dérangée par les autres. Ce n'est pas très grave. Je vais avoir tout l'été pour «m'écraser» sous un arbre. En attendant, j'ai d'autres choses à apprendre de la vie de groupe.» Il y en a un qui a parlé du «silence» (ou de son absence), tout à l'heure...

Je vais essayer, dès septembre, d'organiser des conférences à mon ancienne polyvalente, avec l'aide des quatre autres stagiaires venant du même endroit. Je vais aussi sensibiliser mon entourage en leur parlant de mo expérience. J'aimerais également faire un autre stage d'ici peu.»

Génies en herbe

En collaboration avec Genies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A XVIe SIÈCLE

1. Quel peintre allemand est mort à Nuremberg en 1528?
2. Quel était le nom de l'établissement indien situé à l'emplacement de la ville de Québec durant les voyages de Cartier?
3. Qui fut le principal réformateur suisse?
4. Quel roi abdiqua en faveur de Philippe II en 1556?
5. Quel concile eut lieu en 1563?
6. Quelle cathédrale fut achevée à Moscou en 1560?
7. Quelle reine d'Écosse fut décapitée en 1587?
8. Quel Français de ce siècle est le père de la chirurgie moderne?

B CINÉMA

1. De qui est le film *Toto le héros*?
2. Quel film a été réalisé par Rémi Belvaux, André Bonzel et Benoît Poelvoorde?
3. Qui partage la vedette avec Michael Douglas dans *Basic Instinct*?
4. Dans quel pays se déroule l'action du film *Cinéma Paradiso*?
5. Quel réalisateur polonais est prénommé Krysztof?
6. Quel acteur incarne Bob Roberts dans le film du même nom?
7. Qui joue le dompteur de vers dans *Léolo*?
8. Dans quel film de J. J. Annaud joue Jane March?

Une vedette du film Basic Instinct.

C CHAUDIÈRE-APPALACHES

L'autoroute 73 porte son nom

1. Quelle ville s'appelait auparavant New Liverpool?
2. Dans quelle ville sont situées les raffineries Ultramar?
3. Quelle ville a fusionné avec Lévis?
4. Quelle ville porte le nom d'un saint, célèbre par sa prédication, d'où provient son surnom signifiant «bouche d'or»?
5. Quel comté fut créé pour les élections provinciales de 1989?
6. Quelle rivière se jette dans le Saint-Laurent à Saint-Romuald?
7. Quel est le nom de l'autoroute 73?
8. Dans quelle ville sont faits les petits gâteaux Vachon?

D EUROPE

1. Quel pays est appelé dans sa langue, Hrvatska?
2. Au bord de quel lac est située Genève?
3. Dans quel pays est situé le Haut-Adige?
4. Sous quel nom sont regroupées les îles de Jersey, Guernesey, Alderney et Sark?
5. Quel pays a pour capitale Ljubljana?
6. Quelle île est située au sud de la Corse?
7. Dans quel pays est situé le glacier de Vatnajökull?
8. À quel pays appartiennent les îles Féroé?

E SPORTS

1. Quelle équipe a obtenu Ron Francis et Ulf Samuelsson en retour de John Cullen et Zarley Zalapski?
2. Quelle ville américaine a une équipe de basketball s'appelant les Bucks?
3. Quel joueur de baseball fut le premier depuis Babe Ruth à remporter le championnat des points produits trois années consécutives?
4. Qu'ont en commun les équipes de hockey suivantes: Lightning de Tampa Bay, Draveurs de Trois-Rivières, Falcons d'Atlanta et Jaguars de Louiseville?
5. Quel était le nom de l'équipe de Kansas City lorsque cette ville possédait une concession dans la LNH?
6. Quel Américain a dominé les compétitions de patinage de vitesse aux J.O. de Lake Placid en 1980?
7. Pour quelle équipe jouait Hank Aaron lorsqu'il frappa son 715e circuit, devançant ainsi Babe Ruth?
8. Au football, où évoluaient auparavant les Colts d'Indianapolis?

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

Nicole Hanequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots correspondant aux définitions, en commençant par le mot codé (dont les lettres sont écrites entre parenthèses).

Ce dernier vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).

Enfin, il s'agit de compléter la grille en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés.

MOT CODÉ

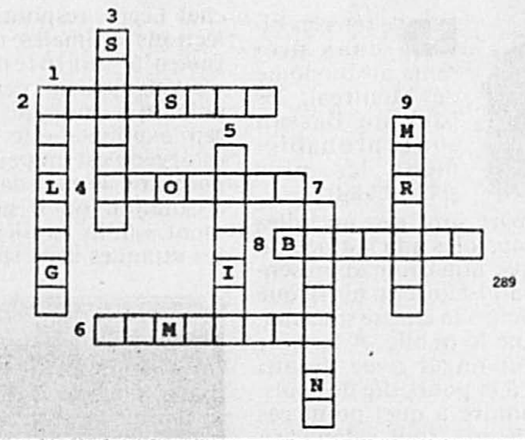
2-3 8-9 4-5 6-7 1-2 7-8 5-6 3-4

DÉFINITION Sert à laver le plancher d'un navire. (AELNOPTV)

MOTS	DÉFINITIONS	MOTS	DÉFINITIONS
1. P_____	Désordre. (8 lettres)	7. E_____	Cornue. (8 lettres)
2. P_____	Incomplets. (8 lettres)	8. E_____	Perfectionné. (7 lettres)
3. C_____	Du firmament. (7 lettres)	9. B_____	Habitante de Rangoon. (7 lettres)
4. R_____	Ravivé (un chagrin) (7 lettres)		
5. A_____	Céréales. (7 lettres)		
6. C_____	Après le quatre-vingt-dixième. (8 lettres)		

SOLUTION DU No 288:

1. ÉVERTUA — VAUTRÉE
2. AVERTIES — SAVETIER
3. LECTURE — LECTEUR
4. PILONNERA — NONPAREIL
5. LUNAIRE — ULNAIRE
6. SALIRENT — LATRINES
7. SAILLENT — INSTALLÉ
8. AVANCÉS — CANEVAS
9. BAIGNADE — BADINAGE



289

Anacroisés

Philippe Guérin

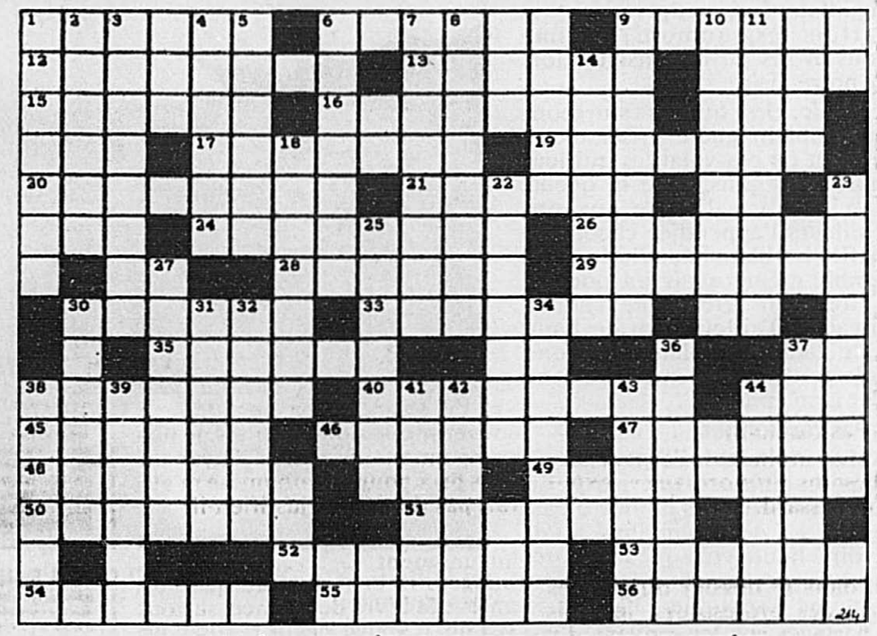
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans *l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.*

HORIZONTALEMENT

1: BEMOTU (2)
6: DEEGRS (2)
9: DEEGNU (2)
12: EIINOPRT (2)
13: EIORRS
15: EHMRUU
16: AEGINOPT
17: BCEINOR
19: AEGLNOS (3)
20: BEEOSSUU
21: COSSSU
24: AACHLSTZ
26: OOSTTUU
28: AEEHST (3)
29: EEINTTT
30: DEMORU (3)
33: EERRSST (2)
35: BEILOU (2)
38: CELMNSU
40: AEIMNOUX
45: AACHLR
46: EEIMTT
47: AEEGLL (2)
48: AEEGIST (4)
49: CCILOOPS
50: AEEINSS (2)
51: EILLRRV
52: ACEHLOR (3)
53: AEGINR (9)
54: AAELNZ
55: AEOSST (2)
56: EFIORS (2)

VERTICALEMENT

1: BEEEHPS
2: MORSUU
3: BEEIMRST (2)
4: BRSUUU
5: EIIRTZ (2)
6: ADEOPST (4)
7: CEGHINRR
8: EEENOORT
9: DEIORRSS
10: AEEINPST (4)
11: EGGNNOOT
14: EEGOTTU
18: ACDELNO (2)
22: AENSSST
23: AEEIPSSS (3)
25: CHIIMST
27: CEEEEHM
30: AEIRRU (2)
31: ABLOST
32: ELLSUU
34: EEELPSST
36: CEEERRX (2)
37: AAILLOU
38: AAAGMN
39: CDEINS
41: AEORUV (3)
42: AEIRTT (5)
43: CEELRU (4)
44: AALNPS (2)



SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

L'utilisation du terme «anacroisés» est possible grâce à l'amabilité de Michel Charlemagne.

Scrabble

Pierre Q.T. Nguyen

Le juge-arbitre : l'O.D.S.

Pour tous ceux et celles qui s'étonnent de voir tant d'anglicismes et de mots étrangers sous ces colonnes, je tiens à préciser que le scrabble, comme les autres jeux et sports, a des règlements stricts auxquels doivent se conformer tous les pratiquants. Pour pouvoir jouer au scrabble duplicate, et ce à travers toute la francophonie, il existe un dictionnaire, l'O.D.S. (Officiel du Scrabble), qui sert d'ouvrage de référence unique et tranche sur la validité des mots jouables. Tous les pays membres de la Fédération Internationale de Scrabble Francophone ont pu ajouter leurs grains de sel en y apportant quelques régionalismes. Il est maintenant plus facile d'accepter de voir, sur une grille de scrabble, des mots tels que: WENZE (marché de quartier au Zaire), SCHIEDAM (eau-de-vie parfumée au genièvre, spécialité de Belgique et des Pays-Bas), ZWIEBACK (biscotte suisse légèrement sucrée), FOOT (football européen qu'on appelle «SOCCER»; ce dernier mot sera valable à partir de janvier 94) ou encore ÉCRAPOUTIR (québécisme, écraser).

Vous vous rappelez sans doute les parties de scrabble autour de la table de cuisine où toute une panoplie de dictionnaires et d'encyclopédies nous servait à vérifier la validité des mots bizarres ou à contester ceux ... inventés.

Dans une chronique ultérieure, je vous décrirai les critères d'admissibilité des mots dans l'O.D.S., les objectifs fixés par le comité de rédaction et la composition dudit comité. L'O.D.S. est apparu en 1989 et déjà on peut trouver sa deuxième édition en librairie au coût de 50$.

Quelques tournois

Au moment où vous lisez cette chronique, quelque 120 scrabbleurs participent à la troisième ou quatrième partie du tournoi du club Montcalm à Québec. Je vous en reparlerai la semaine prochaine.

Le mois d'octobre offre aux joueurs de la F.Q.C.S.F., Fédération Québécoise des Clubs de Scrabble Francophone, quatre fins de semaine qui plairont aux plus mordus. Le club Au Coeur des Mots de Trois-Rivières fêtera son dixième anniversaire avec un tournoi le 2 octobre 93. Le club de Scrabble de La Tuque coiffera son gagnant le 10 octobre après quatre parties disputées au cours de la fin de semaine. Les deux autres tournois du mois d'octobre se tiendront dans la région de Québec les 16 et 30, et seront respectivement organisés par le club Le Mot Passant de Québec et le club Scrabblebourg de Charlesbourg.

La fin de semaine des 5, 6 et 7 novembre 93, se tiendra à l'Auberge La Calèche de Ste-Agathe-des-Monts un tournoi non-homologué sous les rênes de Renée Gaudette qui succède à Philippe Guérin. Renée tient à souligner que l'esprit de ce tournoi se veut amical et que le scrabble est un bon prétexte pour s'offrir des petites vacances dans le nord en profitant de l'occasion pour contempler les couleurs automnales des Laurentides. Vous pouvez vous renseigner auprès de Renée au 787-2690 ou directement à La Calèche au 1-800-567-6700.

Quelques clubs

Ginette Masse, responsable du club L'Orchidée de Laval, vous reçoit tous les mardis (sauf le 3e mardi du mois) à 19 h 30 au Centre communautaire St-Joseph situé au 1450, rue Pie-X à Duvernay. Vous obtiendrez plus de renseignements en la contactant au 622-3335.

Les membres du club Les Mots-Coeurs de St-Bruno se rencontrent tous les jeudis (sauf le 4e jeudi du mois) à compter de 19 h 30 à la Bibliothèque municipale de St-Bruno, sise au 82, rue Seigneuriale Ouest. Le responsable du club est Jean-Max Noël (653-4190).

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club ou dans un tournoi. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à: Pierre Q.T. Nguyen ; Chronique de scrabble, La Presse; 7, rue St-Jacques; Montréal, H2Y 1K9.

Partie homologuée du club Les Lettres Chères disputée le 19 septembre 1993 à Outremont.

	TIRAGE	MOT CHOISI	RÉF.	PTS
1.	GAOULEC			
2.	UNDHERP	COAGULE	H4	76
3.	/BAAIRRF	REPONDU	5E	40
4.	XANNUT?	BAFRERAI	10D	73
5.	TIASKMJ	TONNEAUX	F1	68
6.	/TLEESS?	KAMIS (1)	L1	61
7.	IEETADL	LESTaTES	1A	122
8.	EENNSOR	DETELAI	L8	84
9.	IILLARY	SONNERIE	14F	62
10.	ILRY+INZ	KALI (2)	1L	39
11.	ILYN+THA	RIZ	N12	60
12.	/OSTTVVU	HYALIN (3)	O8	62
13.	STVU+AEJ	VONT	H12	33
14.	/OMEEECB	VASEUX	8A	57
15.	EEB+WUIE	COMME	3I	24
16.	EEEBI+GE	WU	M7	24
17.	EEI+IMFD	EUBAGE (4)	E7	20
18.	M+ERHSTU	EDIFIE	15A	44
19.	JOOPQT	RHUMATES (5)	B4	66
		PROTON (6)	4A	24
				1 039

Commentaires:

1— KAMI, être supérieur, dans la religion shinto, au Japon.
2— KALI, plante à feuilles épineuses.
3— HYALIN,E, qui a l'apparence du verre.
4— EUBAGE, prêtre celte.
5— RHUMER, additionner de rhum.
6— PROTON, particule électrique chargée positive.

Résultats:

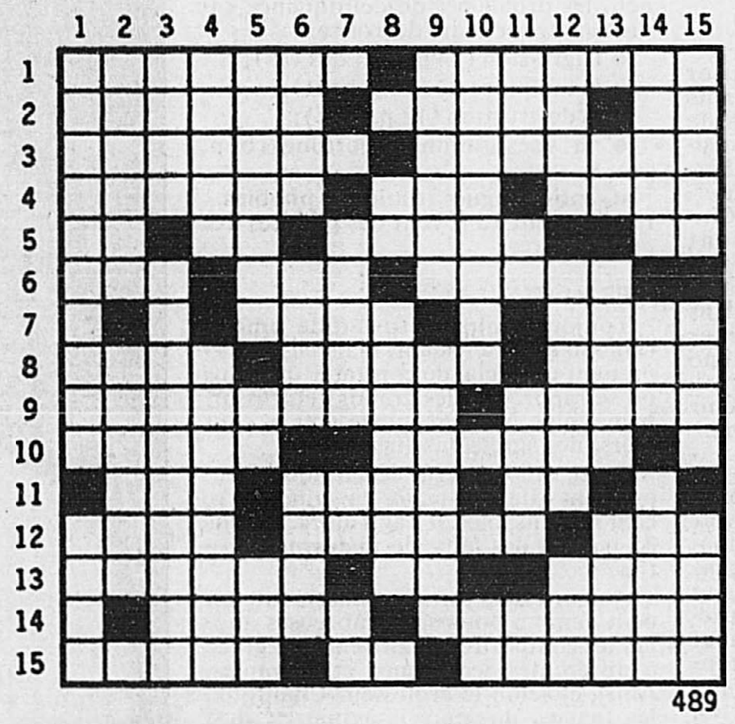
		Pts
1er	François Bédard	1 016
2e	Guy Lecompte	987
3e	Jean Archambault	951
10e		908

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(LATIN VIVANT)



489

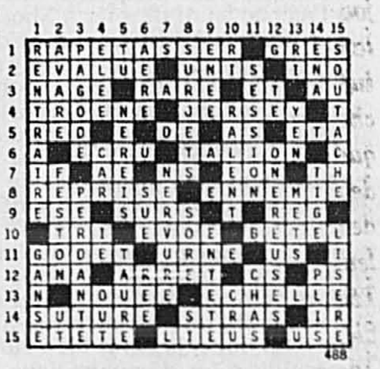
HORIZONTALEMENT

1. Se dit du plaidoyer d'une personne qui se fait l'avocat de sa propre cause — Ajout fait à un ouvrage pour le compléter.
2. Poisson marin — Autrement dit — Ricané.
3. Instrument de musique — Ensemble des organismes vivant au fond des mers.
4. Rayés — D'un auxiliaire — Dieu.
5. Plutonium — Symbole chimique — Appareil destiné à un usage particulier — Entre une licence et des lettres.
6. Bouleversé — Pour la troisième fois — Ouvrage vitré formant une sorte de balcon clos.
7. Grand lac américain — Se trouva arrêté par une difficulté.
8. Instrument de musique à vent — Qui est en feu — Sommet d'un organe animal.
9. Qui croît dans les lieux humides — Effondrement.
10. Unité de mesure de volume — Contrariés.
11. Petit mot latin — Vieille — Conjugaison.
12. Ville de l'Abitibi — Trace laissée par un coup — Thymus de l'agneau.
13. Relevée — Château des princes de Guise — Malpropre.
14. Trompé — Meilleur.
15. Allongé — Pas révélé — Extermine.

VERTICALEMENT

1. Imprimé diffusé gratuitement à des fins de publicité — Ancienne mesure agraire.
2. Dernière partie du côlon — En dernier lieu.
3. Calife mort à Médine — Partout, à tout le monde.
4. Mollusque gastropode marin sans coquille — Constituer une nuisance pour.
5. Qui a une direction déterminée — *Id est* — Peut être primaire, secondaire ou tertiaire.
6. Ville de France (Le ...) Autre nom de l'Irlande — Mot hébreu.
7. Construit — Gallium — Conjonction.
8. Marque le moment — Énonce successivement les parties d'un tout.
9. Tache blanche qui se forme dans le tissu de la cornée — Qui est sur le même rang.
10. Chant de la messe des morts, dans le rite catholique romain — Palladium.
11. Degré, au judo — Négation — Piaille — Double règle.
12. Famille princière d'italie — Stupéfier — Indique que l'on cite textuellement.
13. Marque la surprise — Affection de la peau — Jeu de cartes.
14. Bidonnant — Fête vietnamienne — Javelot de l'infanterie romaine.
15. Faciles — Organisée autour de — Propage.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



488

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

À tire-d'aile...

Les fascinants fous du Biodôme

PIERRE GINGRAS

De tous les oiseaux présents au Biodôme de Montréal, les fous de Bassan sont probablement les plus spectaculaires.

La plupart sont des juvéniles et leurs cabrioles à la surface du gigantesque aquarium représentant le Saint-Laurent ainsi que leur habileté à la chasse sous-marine fascine le public. À les voir plonger et nager avec autant d'aisance à la poursuite des poissons démontre à quel point ces grands oiseaux sont adaptés à leur habitat naturel, la mer. Et les visiteurs, particulièrement les enfants petits et grands, ont beaucoup de plaisir à voir les poursuites effrénées entre les chasseurs et leurs proies.

Mais voilà, ici, les proies ne sont pas des harengs, des maquereaux, des caplans ou des calmars comme cela est le cas en pleine nature. Il n'y a pas de place semble-t-il dans le grand bassin pour ces espèces. Mais à défaut de petits poissons, les fous poursuivent de grosses pièces, en l'occurrence... les esturgeons, les aiguillats (un petit requin) et parfois les saumons, comme nous avons pu le constater lors de notre visite.

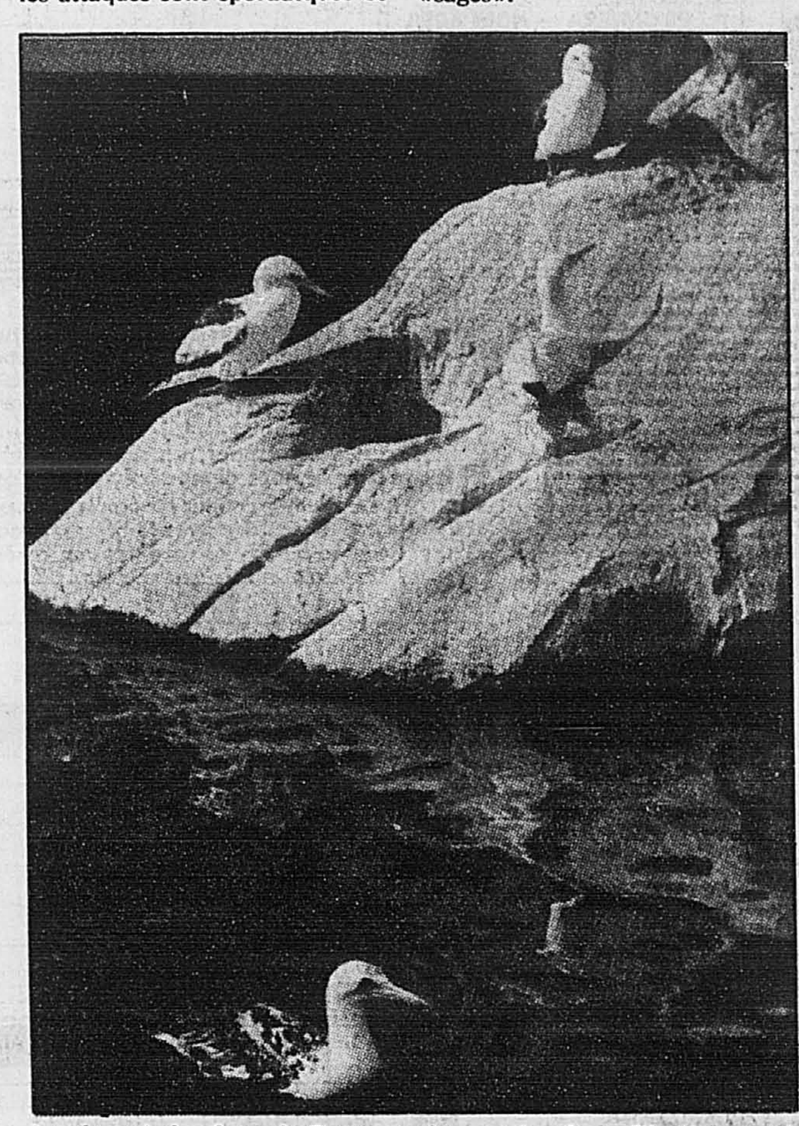
Le hic, c'est que les esturgeons ne semblent guère priser d'être le jouet de ces volatiles qui leur mordillent sans cesse la queue. Bon nombre d'entre eux ont d'ailleurs l'appendice caudal tuméfié. La blancheur de la plaie semble même avoir un pouvoir d'attraction irrésistible sur les oiseaux. D'ailleurs, vu de haut, cette tache de blanc sur fond noir peut effectivement ressembler à un éperlan.

Pas de danger

Mais au delà de ces considérations écologiques, une partie du public présent lors de notre passage, il y a deux semaines, a fait savoir à haute voix que le sort réservé aux esturgeons était pour le moins discutable. D'autres se sont demandés si les plaies occasionnées par les fous ne risquaient pas de compromettre la santé des poissons cartilagineux.

«Il n'en est rien, affirme Rachel Léger, responsable des collections animales au Biodôme. Jusqu'à maintenant, nous n'avons jamais perdu un seul poisson à cause des fous de Bassan, explique-t-elle. Et quand un esturgeon est un peu trop mal en point, on le met dans un bassin d'isolation où il guérit rapidement.» Elle soutient aussi que les attaques sont sporadiques et qu'il peut se passer parfois quelques jours entre les poursuites.

Les responsables du Biodôme ont d'ailleurs l'intention d'installer des algues artificielles et naturelles dans ce bassin qui est magnifique. On croit que les poissons pourront ainsi mieux se camoufler et ainsi éviter le bec des palmipèdes. Mme Léger estime qu'il n'y a pas lieu de trop s'en faire avec le manège des fous. Selon elles, ils vieilliront bientôt et deviendront alors moins actifs et beaucoup plus «sages».



La plupart des fous de Bassan qu'on peut voir au Biodôme sont des juvéniles. PHOTO LUC-SIMON PERRAULT, *La Presse*

La grande habileté des fous de Bassan à la chasse sous-marine fascine littéralement le public. Sur la photo de droite, on peut voir un plongeur en train de les nourrir. PHOTOS LUC-SIMON PERRAULT, *La Presse*

Le carnet d'observation

C'EST LE TEMPS DES MIGRATEURS

■ Votre mangeoire est-elle installée pour l'hiver? Septembre est probablement le moment le plus propice pour aménager un poste d'alimentation pour l'hiver, histoire de retenir sur place certaines espèces migratrices qui iront peut-être s'installer chez votre voisin parce que la nourriture est abondante. D'ailleurs, les juncos ardoisés ont commencé à faire leur apparition dans la région métropolitaine, du moins sur la Rive-sud, et ils s'attarderont un bon moment aux mangeoires si elles sont bien garnies.

Au cours de l'automne, certains petits oiseaux comme les bruants seront particulièrement attirés par le millet que vous aurez déposé par terre. Les geais bleus sont très actifs à ce temps-ci et si vous avez une bonne provision d'arachides en écales et de tournesol noir, ils resteront sur place durant une longue période. Chez moi, j'ai déjà réussi à les attirer régulièrement jusqu'à la fin de février alors qu'ils sont absents durant une bonne partie de l'année même si mes mangeoires sont toujours ouvertes.

Un petit conseil: installez votre mangeoire sur une plate-forme dotée d'un petit rebord. Cela diminuera la quantité de graines qui tomberont sur le sol. N'oubliez pas toutefois de percer quelques trous dans ce panneau de bois afin de permettre un bon écoulement de l'eau.

OISEAUX RARES EN VUE À BEAUHARNOIS

■ On signale la présence de plusieurs espèces rares dans le coin de Beauharnois depuis deux semaines. On parle notamment de la mouette de Sabine et de la mouette pygmée, deux nicheurs de l'Arctique qui passent occasionnellement chez nous au cours de l'automne. À Saint-Étienne, des bécasseaux à échasses et des bécasseaux à long bec furent aussi observés. Toujours dans le même coin, sur certaines gazonnières, des amateurs ont pu observer quelques bécasseaux roussâtres accompagnés de pluviers dorés. Enfin, samedi dernier, dans le même secteur, mais cette fois sur la rivière Châteauguay, on signalait une jeune aigrette bleue, un grand échassier qui incidemment, au stade juvénile, est doté d'un plumage blanc.

QUI DIT MIEUX?

■ Malbel MacIntosh, cette dame qui est devenue une spécialiste réputée de l'observation des rapaces chez nous, vient de battre un nouveau record. C'était le 16 septembre. Assise à son poste d'observation à l'Arboretum Morgan de Saint-Anne-de-Bellevue, à deux pas de l'Écomusée, elle a compté pas moins de 4540 petites buses en vol au cours de sa journée.

Les petits compagnons

Qui aime bien, châtie bien!

DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

À force de refuser d'avoir des enfants (pour toutes sortes de bonnes ou mauvaises raisons) et en guise d'alternative à l'adoption internationale de petits Chinois, les chiens sont devenus omniprésents et omnipotents dans nombre de foyers occidentaux. Quasiment indispensables même dans bien des familles nord-américaines moyennes, et ce, qu'elles soient mono ou multi-parentales. Reconstituées ou non. Le chien serait-il le nouvel avenir de l'homme, pour reprendre Aragon?

Mais toute médaille a son revers. À l'instar de nos marmots indisciplinés et de nos adolescents délinquants, avoir un chien chez soi, cela n'est pas toujours une sinécure. Et ne vous dispense même pas des problèmes d'éducation et autres pénibles troubles du comportement canin auxquels certains pensaient ingénument échapper. En effet, et contrairement au cliché des «animaux machines» de ce bon monsieur Descartes, le chien, si sympathique soit-il, semble bel et bien capable aussi (à ses heures creuses) d'initiatives gênantes pour nous, d'insubordination et de coups fourrés!

Agression

Les problèmes de comportement canin sont d'ailleurs d'une grande diversité. Si bien que de nombreux experts se penchent activement sur cette grave question. À quand un Lacan pour chiens?

En attendant, des vétérinaires se spécialisent désormais en psychiatrie et rééducation canine, ces nouvelles disciplines à la mode et nécessaires. C'était d'ailleurs le sujet d'une des conférences du Congrès des médecins vétérinaires du Québec jeudi dernier à Sherbrooke. Le professeur André Chalifoux de la Faculté de médecine vétérinaire y a dévoilé des statistiques bien troublantes. Ainsi, et selon une étude portant sur quelque 30 millions de propriétaires de chiens américains, 43 p. cent d'entre eux avouent être incapables de contrôler leur pitou; 19 p. cent en sont insatisfaits (et subissent, les masos, sa présence?); et 24 p. cent se déclarent inquiets des actions et réactions de leur propre compagnon (sans parler de ceux qui se taisent de peur de représailles canines!). Tout cela étant bien sûr le triste résultat d'un dérapage dans la relation chien-maître. D'un manque d'engagement et d'implication de ce dernier envers son compagnon aussi.

Selon une étude de l'Université Cornell, les problèmes de délinquance canine sont, par ordre décroissant:

- l'agression (54 p. cent des cas);
- la malpropreté (16 p. cent);
- la destruction (12 p. cent);
- la vocalisation importune (6 p. cent);
- enfin, fugues, timidité, phobies... représentent 12 p. cent des plaintes des propriétaires.

Bistouri

Toujours selon cette étude américaine, il est intéressant, mais pas si surprenant que cela, de constater que plus on se rapproche des grands centres urbains, plus le pourcentage (66 p. cent alors) des agressions augmente.

En ce qui concerne les attaques proprement dites, les mâles en sont à 75 p. cent responsables. Il s'agit alors, et dans 85 p. cent des faits, de mâles non castrés.

Aujourd'hui, fort heureusement, on peut venir à bout de nombreuses anomalies comportementales canines grâce à différentes techniques et thérapies. Ainsi, et selon le professeur Chalifoux, les fugues, douleurs imaginaires, destructions extérieures, maladies en voiture, auto- mutilations... peuvent être guéries à presque 100 p. cent. Pour la désobéissance, le taux de succès est supérieur à 90 p. cent. Quant aux cacas et pipis importuns, il se situe à 75 p. cent. Finalement, avec les irrésistibles agressions (envers le facteur, votre belle-mère ou les recenseurs électoraux), le taux de succès thérapeutique ne dépasse pas les 20 p. cent.

Le bistouri pourra, lui aussi, redresser certains mauvais penchants. Ainsi donc, la castration de Médor diminuera-t-elle de 50 p. cent les agressions entre mâles. Dans le même créneau, l'ovario-hystérectomie réduira de manière appréciable la tendance aux fugues chez la chienne.

La chimie, quant à elle, peut guérir certaines anomalies comportementales, insolubles autrement. À titre d'exemple:

- les antidépresseurs (comme l'amitriptyline), pour contrer l'anxiété de la séparation;
- les hormones progestatives (Dépoprovéra ou Ovaban) contre l'agression ou l'arrosage urinaire;
- les tranquillisants majeurs (genre acépromazine) pour calmer un animal rétif au moment d'une contention ou d'un long voyage;
- les anxiolytiques, style Valium.

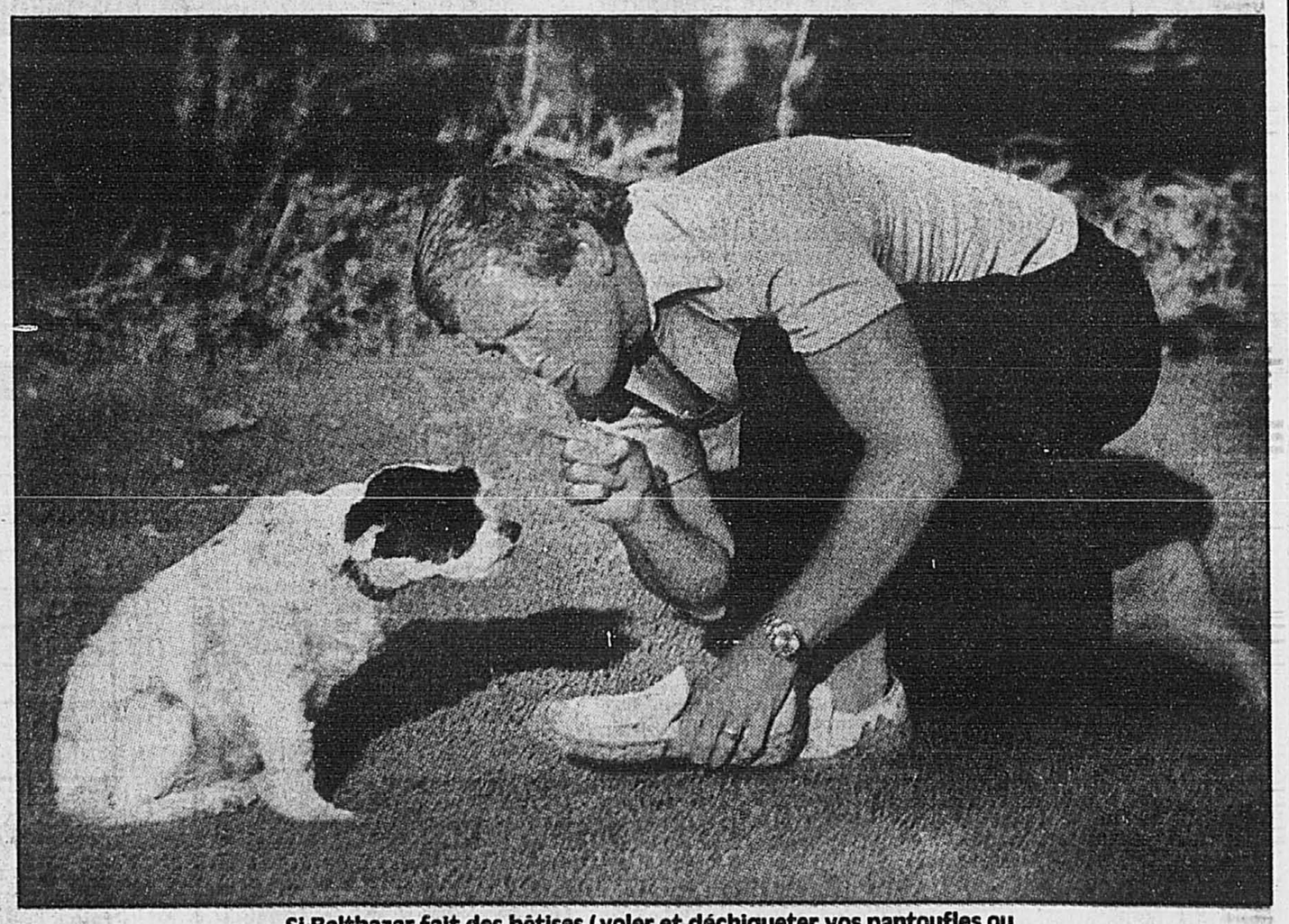
De plus, et tout en jouant sur la psychologie animale, diverses méthodes permettent de modifier le comportement canin. Une des plus connues et utiles parfois pour le maître qui ne veut pas vivre, avec son chien, les mêmes affres pédagogiques qu'avec ses propres enfants soumis à la méthode du Dr Spock, c'est évidemment la bonne vieille punition. Un grand classique. Encore faut-il s'en servir à bon escient, sans en user ni en abuser à tort et de travers. Sinon, on risque fort d'enlever à l'animal puni tout discernement. Et, si on tombe dans l'excès, de le rendre encore plus anxieux et nerveux.

«Qui aime bien, châtie bien», disaient avec justesse nos grands-mères d'avant la révolution tranquille. Parmi les punitions recommandées par les spécialistes, vous avez le droit (en tout bien tout honneur!) d'aboyer. De frapper aussi votre pitou fautif avec un journal ou tout objet non contondant. Mais jamais avec la main réservée aux carresses. Les pièges à souris placés à l'envers, le fusil à eau, les appareils à ultrasons émettant un son aigu... font aussi partie de l'arsenal correctionnel canin. Mais une bonne punition, cela peut consister, tout bonnement aussi, à confiner préventivement votre tête de mule. Ou encore à restreindre sa liberté de mouvement en l'attachant ou en l'enfermant dans une pièce ou dans une cage.

Quelle que soit la méthode utilisée parce que Pitou a dévoré vos pantoufles neuves, grugé vos fils téléphoniques ou mis en charpie avec ses griffes votre beau tapis persan, sachez que la punition doit être administrée pendant ou juste après la faute. Engueuler son chien à votre retour du travail vers 18h pour un caca commis à midi et au beau milieu du salon, demeurera pour lui une énigme et une source de malentendu. Le Pr Chalifoux, lors de sa conférence très suivie, racontait la cocasse histoire suivante: une jeune chienne se faisait régulièrement réprimander au retour de ses propriétaires parce qu'elle s'oubliait en leur absence. Finalement, elle devint propre. Rendue à un âge avancé, ses maîtres sont alors désireux d'assurer en douceur sa succession pour ne pas rester sans chien à sa mort. Ils adoptent donc un jeune chiot. Ce dernier, bien évidemment, ne manque pas les premiers jours de faire ses menus besoins de-ci de-là en leur absence. Lorsque ses propriétaires découvrent en rentrant le pot aux roses, ils grondent vertement le chiot. Mais, chose étonnante et amusante à la fois, ce sera la chienne, pourtant innocente de tout délit de caca, qui prendra un air penaud et la queue basse tant elle conservait un cuisant souvenir des incidents passés.

Mais la grande conclusion des propos du Pr Chalifoux, si on souhaite acquérir de l'autorité et vivre en harmonie avec son toutou chéri, c'est surtout de ne pas se comporter «en homme» avec lui, mais plutôt «en chien». Évitez ainsi, et même s'il vous faut lutter contre la charité chrétienne, de tendre la main gauche si Brutus vient tout juste de vous mordre la droite. Alors, votre compagnon sera respectueux et obéissant au chef de meute que vous devez être. Ou, à défaut, devenir au plus vite.

À moins que vous ne souhaitiez vraiment vivre chez votre pitou, à ses pattes et sous les ordres de ce tyran domestique!



Si Balthazar fait des bêtises (voler et déchiqueter vos pantoufles ou vos chaussures par exemple), admonestez-le sur le champ.